L'émouvante confession d'une femme, un pathétique appel à la conscience des hommes

NOTRE BAGNE, par Jane SEZNEC

(EN PAGE 8 : C'était un jour de distribution des prix. Mon petit frère me dit : "Papa est arrêté !")

EN PAGE 2 :

Comment
GRAHAM GREENE
le "Mauriac anglais"
a écrit notre nouveau roman
LE FOND DU PROBLÈME

Paris-presse l'intransigeant

8ème COURSES complète

MERCREDI 12 AVRIL 1950
7e Année. - N° 1.654
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.
100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
Tél. : RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)
PRIX : 8 FRANCS
Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

...et en plus

M. VAN ZEELAND A TROUVÉ 15 MINISTRES

partisans du retour de Léopold

12 chrétiens-sociaux et 3 non parlementaires

LE NOUVEAU SOUVERAIN A REÇU LES HONNEURS DE SES SUJETS

La présentation au prince régent a été retardée deux fois dans la journée par de nouvelles difficultés

(De notre corresp. particul. Claude CHRISTIAN.)

BRUXELLES, 11 avril.

M. VAN ZEELAND a enfin réussi à former son cabinet — celui qui doit présider selon les conceptions du parti chrétien-social, au retour du roi Léopold III. Cela n'a pas été sans mal et de nouvelles difficultés ont surgi, qui ont rendu la tâche de M. Van Zeeland plus ardue encore. La présentation du nouveau gouvernement, qui devait avoir lieu à midi, a été retardée. Le prince régent devait recevoir, disait-on, le premier ministre désigné à 15 heures ; puis, l'entrevue a été renvoyée à 17 heures. M. Van Zeeland devait en effet assister d'abord à une réunion des ministres catholiques sortants.

L'équipe prévue par lui comprend douze anciens ministres chrétiens-sociaux ayant appartenu à la formation gouvernementale précédente et trois personnalités parlementaires que l'on qualifie de « techniciens ».

Voici d'ailleurs les principaux postes du ministère, tels qu'on les donnait ce matin dans les milieux chrétiens-sociaux :

Henri Carton de Wiart et Pierre Forthomme, ministres sans portefeuilles ; Finances : Gaston Eyskens (ancien premier ; Intérieur : Albert de Vleeschouwer ; Défense Nationale : Général Henen.

Sauf M. Forthomme, le professeur Blanquaert qui prendrait l'Education nationale et le général Henen, qui n'appartiennent pas au Parlement, tous les ministres sont membres du parti chrétien-social.

Accueil mitigé des catholiques

Dans les milieux des syndicats chrétiens, on ne fait pas preuve d'un enthousiasme excessif pour le futur cabinet ni pour la personne de son président, considéré par les syndicats comme trop conservateur.

Mais on se rend compte cependant que la formation rapide de ce gouvernement était la condition d'un retour rapide du roi, objectif essentiel de tous les sociaux-chrétiens.

« A la veille d'une lutte sans merci »

Dans le camp des adversaires du roi, on se rend compte également de l'imminence d'une décision.

« Nous sommes à la veille d'une lutte sans merci », écrit ce matin M. Victor Larock, directeur politique du « Peuple », organe socialiste. On assiste à un raidissement des positions socialistes, après l'entrevue qu'a eue M. Spaak avec M. Pirenne, secrétaire du roi, qui lui a confirmé la position de Léopold III.

Rainier III reçoit d'un de ses officiers son propre fanion. (Belino Monte- Carlo-« Paris-presse-l'intran ».)

Sous un ciel de drapeaux rouge et blanc

Monaco a célébré l'avènement au trône de S.A.S. Rainier III...

...devant lequel ont défilé des fusiliers marins de France, d'Angleterre et des U.S.A.

(De notre envoyé spécial permanent Francis RICO.)

MONACO, 11 avril.

APRES avoir passé la nuit à faire sa toilette des grands jours, Monaco s'est éveillé, ce matin, sous un ciel de drapeaux rouge et blanc, cependant que le palais de la Principauté semblait pointer plus fièrement encore que d'habitude ses tours crénelées dans l'azur. Sur la mer, trois croiseurs : un français, un anglais et un américain, répondaient par des salves aux couleuvrines du fort annonçant le début des fêtes de l'avènement de Son Altesse Sérénissime Rainier III, prince souverain de Monaco.

Bientôt, la garde en grand uniforme, le shako surmonté de l'aigrette aux couleurs de la principauté, présentait les armes au prince qui se rendait à la cathédrale.

Les corps constitués, les délégations étrangères, les invités de la maison du Prince ou les robes des femmes jetaient des notes claires dans l'ordonnance sévère des tenues officielles, les consuls en uniforme chamarré, les chefs des délégations étrangères, les fonctionnaires du Palais, attendaient dans la grande nef illuminée de la cathédrale, l'héritier des Grimaldi.

Sous la conduite de l'évêque de Monaco, le clergé vint accueillir S.A.S. Rainier III à son arrivée puis l'évêque lui fit escorte jusque devant l'autel où il retrouva la princesse Charlotte, sa mère, la princesse Antoinette, sa sœur et la princesse Ghislaine, veuve de Louis II. Le ministre d'Etat Jacques Rueff, en uniforme cousu d'or, prit place à son tour auprès du prince de Swartzenberg, et le prince de Nemours, tous deux de rouge vêtus.

Après un « Te Deum », le prince, toujours en voiture, retourna au palais où l'attendaient les détachements militaires français, anglais, américain, ainsi que la garde au grand complet, et ce fut la cérémonie de changement de fanions.

Encadré par deux gardes, précédé

SUITE PAGE 3.

Voir en Dernière Heure les nouvelles de São-Paulo

Qui a tué la femme découverte à Toulouse dans une caisse ?

La police recherche un mystérieux chauffeur de camion

(De notre corresp. particulier Gaston CALS.)

TOULOUSE, 11 avril.

ENCORE une malle sanglante ! C'est au tour maintenant de Toulouse de tenir la vedette. En se promenant sur les bords du lac artificiel Gironis, situé dans la banlieue de Toulouse, près de la route de Bayonne, un charpentier, M. Georges Tancray, 6, impasse Brousset, à Lafourguette, a découvert le cadavre d'une femme enfermé dans une grosse caisse d'emballage.

Le lac de Gironis est situé derrière l'O.N.I.A., entre le terrain de sports de cet établissement, le chemin de Bordelongue et la rue de Gironis. Le lac artificiel s'est formé peu à peu par l'écoulement des eaux de pluie dans une carrière de gravier abandonnée. Il est actuellement en voie de disparition, la ville de Toulouse ayant décidé de le combler en y déversant les ordures ménagères et les gens du voisinage récupérèrent souvent de ces détritus quelques déchets combustibles.

Un cadavre...

M. Tancray se livrait donc hier soir à son petit tour habituel. Avisant, dans le bas de la berge, une caisse d'emballage qui lui parut en bon état, il résolut de l'amener à

SUITE PAGE 3.

Les dernières « malles » sanglantes

Malles, caisses et cantines sanglantes font partie des classiques du crime. Sans remonter aux affaires Gouffé et Bessarabo, voici un bref rappel des affaires de ce genre :

■ **GARE DE L'EST, le 15 juin 1948, on découvre dans une cantine type colonial, le cadavre mutilé d'une femme de 40 à 45 ans. Trafic probable de diamants. Meurtrier en fuite.**

■ **AU TROU D'ENFER, près des Sables-d'Olonne, le 9 février 1949, on découvre, flottant dans la mer, une malle d'osier contenant le cadavre de M. Thelier, rentier parisien. Auteurs : Andrée Paré, « gouvernante » de la victime, et son amant, Robert Planet. Ils avaient attiqué et étranglé le vieillard puis transporté le corps enfermé dans la malle sur une auto de louage. »**

■ **STRASBOURG : Sigmund Mazia assassine, le 1er juin 1949, son meilleur ami, Mayer Schneck, antiquaire à Strasbourg, place son corps dans une malle d'osier et s'enfuit en auto, emportant le cadavre. En route pour Paris, il place les morceaux du corps dans deux valises et prend le train. Il passe par Paris et se dirige vers Marseille. Il est finalement arrêté.**

■ **L'AFFAIRE DE VOIRON : Henri Pellat, 25 ans, amant de Mme Nugue-Bourchat, et Roger Arnal, fiancé de sa fille, assassinent chez lui, à coups de hachoir, le 4 novembre 1949, Marius Nugue-Bourchat, enferment son cadavre dans une malle et vont jeter celle-ci dans un étang. On arrête toute la famille qui a assisté au crime. Au procès, la femme est condamnée à mort, les assassins au bagne à vie.**

PIEDNOIR SE CONSTITUERAIT PRISONNIER AUJOURD'HUI

L'ex-inspecteur Piednoir, inculpé au sujet de l'exécution sommaire du jeune Robert Scaffa peu avant la libération, était recherché en vertu d'un mandat d'arrêt du juge d'instruction Fayon. Il avait fait connaître dans une lettre adressée au procureur de la République qu'il n'avait pas pris la fuite mais qu'il se réservait de se constituer prisonnier lorsqu'il aurait pu réunir les éléments devant servir à sa défense.

Il a fait connaître à son défenseur, Me J.-L. Aujol qu'il se constituerait prisonnier cet après-midi. Il est attendu au cabinet du juge d'instruction. Peut-être tiendra-t-il cette fois sa promesse.

En exclusivité, le livre dont le monde entier parle, la vie et la fin mystérieuse de

ROMMEL

par le général anglais
Desmond YOUNG

Préface du maréchal Auchinleck
(ex-commandant en chef des forces du Moyen-Orient)

IL y a des documents qui appartiennent à l'Histoire, et qu'il est nécessaire de lire, si l'on veut, en toute sérénité d'esprit, se faire une opinion sur les événements d'un proche passé. Ainsi l'ouvrage que le brigadier général Desmond Young, une des figures les plus marquantes de l'armée britannique durant la dernière guerre, a consacré au fameux général allemand Rommel. **Paru dans le courant de janvier en Angleterre, ce livre a suscité un tel intérêt outre-Manche, que 150.000 exemplaires ont été vendus en un seul mois à Londres, et que ses droits de reproduction viennent d'être achetés par toutes les maisons d'édition et les grands journaux du monde entier, ainsi que par le cinéma américain. Mais il soulève aussi d'ardentes polémiques, tant il est vrai que l'on peut s'étonner à priori qu'un officier général britannique puisse consacrer un volume entier à un des hommes qui servirent le mieux la politique de domination de Hitler.**

DESMOND YOUNG

AUCHINLECK

En fait, Desmond Young, qui combattit sur le front de Libye au moment où apparut Rommel et fut fait prisonnier par les hommes de ce dernier, a subi l'attraction qu'exerce sur un soldat de métier un adversaire loyal l'ayant vaincu. La fin mystérieuse et tragique de Rommel, « suicidé » sur l'ordre de Hitler, a achevé d'aiguiser sa curiosité en l'incitant, la paix venue, à étudier de fond en comble la vie de son ancien rival.

« Mon livre, précise-t-il, n'est pas politique. Rommel a été un des généraux les plus célèbres de la guerre et un ennemi loyal. C'est sa carrière de soldat que je raconte. »

De son côté, le maréchal Auchinleck, qui commandait en chef les forces anglaises du Moyen-Orient en 1941, a écrit, en guise de préface à l'ouvrage de Desmond Young : « A cause de Rommel, nous avons connu de très durs moments. Il ne pouvait jamais être question de relâcher nos efforts. S'il y avait un général dont la seule préoccupation était la destruction de ses ennemis, c'était bien lui. Il me serait cependant impossible de transformer jamais le profond dégoût que j'éprouvais pour le régime que servait Rommel en haine personnelle pour l'adversaire qu'il était. S'il existe ce que M. Bevin appela « la franc-maçonnerie des généraux », je suppose que sa règle principale n'exige pas autre chose que retrouver chez un ennemi les qualités que l'on voudrait soi-même posséder et désirer être traité par lui, lorsqu'on est battu, de la même manière qu'on le traiterait si on était soi-même le vainqueur et lui le vaincu. C'est ce qu'on appelait jadis l'esprit chevaleresque... »

C'est donc au nom de cet esprit chevaleresque que le général Desmond Young, approuvé par ses pairs, par les maréchaux Auchinleck et Wawell, a écrit la vie de Rommel. Ce faisant, il a apporté incontestablement une importante contribution à l'Histoire. C'est pourquoi aussi, sans rien oublier de ce que nous avons subi, de ce qui s'est passé et *de l'énorme responsabilité encourue par l'état-major du Reich dans le maintien de Hitler au pouvoir*, nous avons estimé que son livre méritait d'être connu, lu et discuté en France comme il l'est, à partir d'aujourd'hui, dans de nombreux pays étrangers, et notamment par nos voisins immédiats, la Suisse et la Belgique.

(LIRE LE PREMIER ARTICLE EN PAGE 8.)

courses

Résultats de Saint-Cloud

PRIX ELF

1. Moubin (D. Cortegg.) (607) G. 91
à J. Parawan..... P. 31
2. Tiaret (A. Chéret) (611)..... P. 65
3. Ornezan (H. Signoret) (612) P. 50

Dist. : encol., 1 l. 1/2, 2 l. Durée: 2'52"

N. pl. : 601, 604, 605, 606, 608, 613, 615, 616.

Est-elle responsable?

Voir page 4, colonne 7.

LISEZ
RADIO-INTER
Magazine d'Actualité et de Lecture
MAGAZINE DE LA RADIO — En vente partout — 20 fr.

Un Anglais prédit :

«Guerre cette année (le 22 septembre) Tous les Russes détruits par la peste...

UN ancien porteur londonien, William Melhuish, vient de terminer un graphique particulièrement compliqué, grâce auquel, dit-il, il peut prédire tous les principaux événements de l'avenir.

Melhuish a mis vingt-cinq ans à mettre au point sa méthode, recherchant au fond de l'Histoire et remontant jusqu'à Adam et Eve « pour mettre au point le cycle de l'existence humaine ».

Et voici, selon Melhuish, ce que l'avenir immédiat nous réserve :

Le 22 septembre, une guerre va éclater entre le monde occidental « la Russie ;

Un tremblement de terre fera déverser la Méditerranée dans la mer Morte ;

Le Nil va disparaître ;

Une peste sans précédent détruira tous les Russes ;

Enfin, et surtout, le 23 août 1953 — on ne précise pas l'heure — ce sera la paix, avec une victoire de l'Ouest.

Melhuish, très sérieusement, déclare ;

« On dit que je suis « timbré ». Mais je suis prêt à accepter toute la responsabilité si mes pronostics ne se révèlent pas exacts... Vous verrez que j'ai raison. »

...Disparition du Nil et de la Méditerranée»

2.000 MÉTALLOS de St-Nazaire marchent sur Nantes... à bicyclette

«Le paquebot «Liberté» est notre otage»

NANTES, 11 avril. (Dép. « Paris-presse-l'intransigeant ».)

DEUX mille métallurgistes des Grands Chantiers de Saint-Nazaire, en grève depuis un mois, ont pris le départ, ce matin à 9 h. 15, à bicyclette, pour se rendre en cortège à Nantes où, au petit train de 8 kilomètres à l'heure, ils arriveront vers 16 heures, précédés des dirigeants de trois organisations syndicales.

Un meeting sur le terre-plein de Penhoët avait précédé le départ du cortège cycliste.

Après avoir indiqué que les dernières propositions patronales étaient insuffisantes, un orateur avait déclaré :

« Le paquebot « Liberté », otage de la classe ouvrière, ne sera livré que lorsque celle-ci aura obtenu pleine et entière satisfaction. »

M. Métais (G.G.T.) avait invité les grévistes à participer à la « marche sur Nantes » afin de « témoigner aux pouvoirs publics le mécontentement de la classe ouvrière nazairienne ».

La proposition mise aux voix ne recueillit qu'une faible majorité. Des grévistes vinrent dire au micro leur lassitude, réclamant un referendum.

Toutefois, lorsque les organisateurs de la manifestation, qui avaient prévu des commissaires afin que celle-ci se passât dans l'ordre, prirent la tête du cortège, 2.000 à 2.500 cyclistes les suivirent.

A 9 h. 30, ils franchissaient la localité de Montoir, à huit kilomètres de Saint-Nazaire. A 10 heures, ils abordaient le carrefour de Donges. Un arrêt était prévu à Savenay, un autre à Temple et le troisième à Sautron.

A 18 heures, les grévistes nazairiens, dont une délégation sera reçue à la préfecture, tiendront un meeting, sur le terre-plein de la Petite-Hollande.

Leur nombre sera alors grossi de plusieurs milliers de travailleurs nantais. Ces derniers leur assureront ensuite fraternellement le couvert, le vivre et le gîte.

Les grévistes regagneront Saint-Nazaire demain matin.

Cette manifestation fait évoquer la précédente marche des Nazairiens sur le chef-lieu du département, les 27 et 28 juin 1933.

Il s'agissait, à l'époque, de deux mille chômeurs.

Une innovation radiophonique

La radio occupe une place prépondérante dans la vie de nos compatriotes.

Et pourtant, les Français connaissent mal les dessous des émissions radiophoniques. Ils ignorent souvent les traits des producteurs et des artistes dont les voix seules leur sont familières. Il ne leur est pas possible enfin d'exprimer publiquement leur opinion sur la qualité des programmes émis.

C'est pour remédier à cet état de choses que

CE MATIN
Le PAYS

le grand quotidien d'informations a décidé de présenter chaque jour à ses lecteurs une importante rubrique radiophonique.

On y trouvera des anecdotes, des informations, des comptes rendus et des critiques qui seront comme l'écho de la vie des studios et le reflet des principales émissions de nos antennes et des antennes étrangères.

A tous les « radiophiles » de France, « Ce Matin-Le Pays » offre une rubrique vivante et complète !

« 24 heures d'écoute »

Ne manquez pas de la lire chaque jour !

Rendu célèbre près du grand public par «Le Troisième Homme»

GRAHAM GREENE A JUSTIFIÉ avec "Le fond du problème" son titre de *MAURIAC ANGLAIS*

Graham Greene et ses héros favoris, vu par Bernard Milleret.

VERITABLE TRAGEDIE DE LA PITIÉ, CETTE ŒUVRE MAITRESSE, « BEST SELLER » DE L'ANNÉE, DONT « PARIS-PRESSE » COMMENCERA DEMAIN LA PUBLICATION ATTEINT AUX LIMITES DE L'AVENTURE HUMAINE ET DU PATHETIQUE

DEPUIS six mois, « Paris-presse-l'intransigeant » a entrepris de donner à ses lecteurs, sous forme de romans « à suivre », les principaux ouvrages de notre époque, c'est-à-dire ceux ayant obtenu le titre envié de « best-seller », mais qui, parce que les temps sont malheureusement difficiles, ne peuvent être lus par tous. Les grandes maisons françaises d'édition, telles Plon, « les Presses de la Cité » et Robert Laffont se sont rangées à cette façon de voir et nous ont apporté d'emblée le plus précieux concours.

C'est ainsi qu'après avoir publié *La Vingt-cinquième heure*, de C. Virgil Georghiu et *Afin que nul ne meure*, de C. Haughter, « Paris-presse-l'intransigeant » commence demain la publication, dans ses colonnes, du célèbre roman de Graham Greene *le Fond du problème*, best seller authentique puisque, le mois dernier encore, un sondage en librairie le donnait en seconde position des livres les plus réclamés.

Le Troisième homme a consacré chez nous, le nom du romancier anglais Graham Greene.

Graham Greene est né le 2 octobre 1904 et compte parmi ses aïeux Whyte Melville et R.L. Stevenson. Une telle ascendance a-t-elle joué dans sa destinée ? Graham Greene affirme qu'il n'en a pas la moindre conscience.

Il fit ses études dans les meilleurs collèges d'Angleterre et, très jeune encore, occupa un poste très important au *Times* et fut critique cinématographique dans l'un des premiers hebdomadaires de Londres : *The Spectator*.

— Le cinéma m'a toujours attiré, dit-il.

Ses amis assurent qu'il exagère un peu et que s'il est venu très jeune au 7e art, c'est par nécessité, quoi qu'il en soit, il faut bien reconnaître que Graham Greene a une vision des choses qui attire particulièrement les cinéastes. C'est ainsi qu'après *Tueurs à gages*, *Agent confidentiel*, *L'Express de Stamboul* et *Le Troisième Homme*, on prépare actuellement l'adaptation cinématographique du *Fond du Problème*. D'autre part, Fritz Lang vient d'achever *Ministère de la Peur*, Alexandre Korda réalise *La Puissance et la Gloire* et on parle de tourner *L'Homme et soi-même*, en technicolor.

Pendant la guerre, Graham Greene fut attaché au ministère de l'Information, puis au Foreign Office. Il semble que ces années de guerre aient beaucoup influé sur son goût et que l'aventure avec un grand A soit devenue sa principale tentation.

Son premier roman date de 1929. Depuis, il a publié chaque année un livre, un récit de voyage ou un recueil de nouvelles.

Dans sa première jeunesse, Graham Greene se plaisait à parcourir à pied l'Irlande, le Pays de Galles et les différents comtés autour de Londres. Chacun de ses voyages a fournit le cadre d'un roman. De Suède, il a ramené *Mère Angleterre*, du Mexique *La Puissance et la Gloire* et *Route sans Loi*. Le *Fond du Problème* est né durant le séjour d'un an qu'il fit, durant la guerre, dans l'Ouest-Africain, où il était chargé de mission.

Il vient souvent à Paris, mais notre capitale, jusqu'à ce jour, ne l'a guère inspiré.

Physiquement, il a quelque chose de diabolique. Ses sourcils en pointe, son corps interminable, sa maigreur et sa souplesse de fantôme y sont pour beaucoup. Il est à l'image de ses héros et semble toujours sortir d'un bouge de White-Chapell, de la brume d'un quai ou de l'Orient-Express dont les wagons-lits ont abrité tous les grands aventuriers.

Il serait injuste de ne voir en Graham Greene qu'un écrivain d'action. Ce n'est pas un auteur facile, cela est certain. Mais, dans la mesure où il sait recréer un monde exact, précis, observé et décrit dans son épaisseur et sa réalité, il justifie pleinement le mot de François Mauriac : « Il a pénétré comme par effraction dans le royaume de la nature et de la grâce. Aucun parti pris ne trouble sa vision... ».

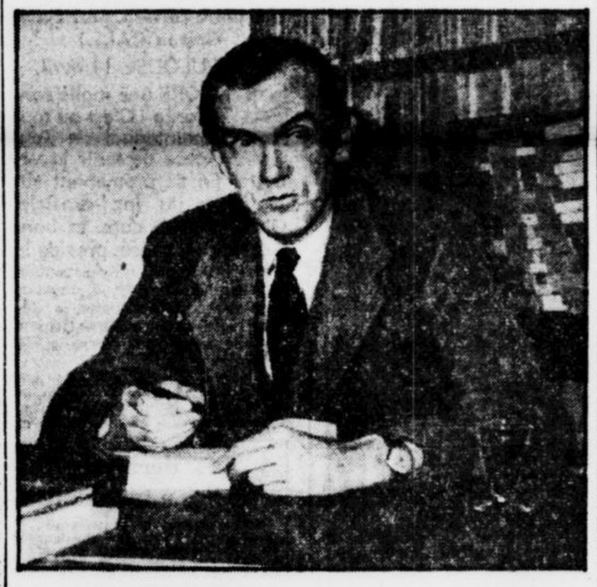
On l'a d'ailleurs souvent surnommé le « Mauriac anglais ». De fait, il professe, pour l'auteur du *Nœud de Vipères*, une très grande admiration.

Sa maîtrise s'affirme d'une manière peut-être plus sensible que dans ses autres œuvres; dans *Le Fond du Problème*, il ambitionne avant tout de distraire le lecteur. L'intrigue est menée comme celle du meilleur roman d'aventures, accrochant tout de suite notre curiosité et notre sensibilité et ne les lâchant plus jusqu'à la dernière ligne. Mais, par delà l'action, on peut dire qu'avec ce livre, il écrit la tragédie de la pitié.

Elle se déroule dans l'atmosphère lourde, pesante, presque irrespirable d'une colonie anglaise de la côte ouest-africaine. Les personnages y sont en butte aux tentations de la chair et de l'argent, les nerfs à vif. Le major Scobie, chef de la police, est le héros de ce drame. Harcelé par sa femme, à court d'argent, lorsqu'il se résoudra à accepter les offres corruptrices du commerçant syrien Yuseff, il sera pris dans un engrenage dont il ne pourra plus se libérer. L'amour lui-même n'y pourra rien. Alors, partagé entre sa pitié, son devoir, ses affections, épuisé par ses combats intérieurs, ne sachant plus où est la vérité (car, peut-on jamais connaître le fond du problème), mais ayant le sentiment d'avoir déchu, d'être damné, il prendra l'ultime décision.

Graham Greene est un esprit mystique et, de ce fait, le drame du héros du *Fond du Problème* se déroule sur trois plans : l'anecdotique (c'est-à-dire tout ce qui concerne l'affabulation policière), le psychologique (c'est-à-dire la vie amoureuse de Scobie et ses rapports avec les hommes), le religieux (c'est-à-dire les rapports avec Dieu). Malgré tout, Scobie est un personnage terriblement humain. Sa pitié survit à tout et c'est par là même que cet homme, fonctionnaire grisâtre d'une petite ville, revêt la grandeur de tous les héros habituels de Graham Greene.

Pierre BERGER.



Le romancier Graham Greene, lors de son dernier passage, dédicace ses livres dans une librairie parisienne.

Demain :

Premier chapitre du roman de Graham Greene :

« LE FOND DU PROBLEME »

LE JOURNAL DE PARIS

A Deauville, Vincent Scotto : « 5 microbes (et demi!) par mètre cube! »

DEAUVILLE a ouvert à demi ses portes pour les jours de fête. Une partie du Tout-Paris les a forcées pour qu'elles le soient complètement.

Au "Normandy" (où l'on avait aménagé vingt-cinq chambres), il a fallu en hâte, samedi soir, loger cinq cents personnes ! Vincent Scotto l'esprit rempli d'étoiles (optimistes) que, chaque jour, sème sur la scène de Mogador, sa « Danseuse », est descendu à la "Chaumière normande".

Au "Bar du soleil", qu'il appelle « le bar du grand vent » (à cause des propos qu'on y tient !) il m'a appris beaucoup de choses. La première : à Deauville, il n'y a que cinq microbes (et demi !) par mètre cube d'air, alors que dans une " plumoserie " parisienne il y en a six millions ! La seconde : les Sociétés des auteurs et le conseil municipal (de Paris) vont...

« ...me proposer pour le Prix Nobel de la Paix ! »

Après André Gide, Vincent Scotto! Pourquoi ? Parce que (dit-il) ses chansons sont les plus " optimistes " qu'on ait écrites (dans le monde entier) depuis quarante ans ! A ce propos, précisons que « La Petite Tonkinoise » est, actuellement, aux Etats-Unis, aussi connue que Ho Chi Minh ! C'est la chanson la plus chantée à New-York et les Américains sont en train d'en faire une opérette (sous un titre différent, bien entendu). Enfin :

« J'ai vendu cette " petite " (Tonkinoise) en 1906, à Christiné pour la terrrrmidable somme de vingt-cinq francs ! Il en a fait, à l'époque, un " arrangement musical ". »

La « Tonkinoise » a grandi depuis lors et elle a rapporté des millions, mais pas... à son auteur !

Notons qu'à soixante-quatorze ans, Vincent Scotto pense, plus que jamais, à l'amour (il m'a autorisé à le dire !) et comme il est très musicien (naturellement) il ajoute :

« Ce qu'il y a de plus doux ici-bas : un bruit de baisers ! »

● Œufs de Pâques de Niedzielski : 250 lettres et 50 télégrammes !

Dans la chambre 12 du « Normandy » à Deauville, il y a deux malles et trois valises. Mais, sur une table, il y a les poids (en papier) correspondant à ces bagages ! Le grand pianiste polonais qui y loge en ce moment (et pour quatre jours encore) a reçu d'Amérique, d'Angleterre, d'Argentine, du Brésil et d'autres pays, 250 lettres émanant d'admirateurs et d'amis, 50 télégrammes lui ont été envoyés, dont deux de la République de San Marin et un de celle d'Andorre ! Pendant deux heures, samedi dernier, un télégraphiste de la poste a été mobilisé pour cette navette épistolaire, et on a calculé qu'un seul des grooms de l'hôtel a frappé à sa porte environ toutes les trois minutes !

● Ont couché (dimanche) dans une salle de bains...

M. Maillet, le directeur du « Normandy », ne savait plus où donner du lit et, dimanche soir, il s'arrachait les cheveux pour essayer de caser les... cils de Jane Raynouardt ! On finit par les mettre (avec leur propriétaire !) dans une salle de bains du deuxième étage. Quant à Fernand Gravey, il fut obligé de coucher dans un couloir, derrière un paravent (en forme de « Petite Hutte ») ! Henri Torrès rentra du casino de Trouville, à 2 heures du matin et, en attendant son appartement qu'on lui avait promis pour lundi matin, il improvisa des commodités nocturnes dans un fauteuil du grand hall !

— Eh bien ! mon cher confrère, lui demanda, le lendemain, Pierre Loewel, quel genre de nuit avez-vous passée ?

— Assise ! se contenta de dire Torrès, avec une grimace.

— Pour un avocat, ça s'impose, lui lança, en riant, Jane Marnac !

● Un lac qui n'en finit plus !

Marie Bizet, avec qui j'ai dîné dans un petit bistrot de Trouville, et qui a chanté à l' « Embassy », trois soirs de suite, va (peut-être) partir pour les Etats-Unis...

— Et figurez-vous que j'étudie attentivement la carte de ce pays.. Ça m'intéresse beaucoup ! Il y a, près de la frontière canadienne, un lac dont le nom est interminable. Il faut même éternuer pour bien le prononcer. Jugez plutôt : Lac Chargoggagoggmanchauggagoggchaubunagunggamaug !

Ouf !

● « Oui » : un coup ! « Non » : deux coups !

Un nouvelle « gloire » de Saint-Germain-des-Près a été lancée par la romancière Geneviève Dévignes qu'elle-même qualifie de « cabot cabotin » ! Il s'agit de Kabyle. Un homme ? Une femme ? Non, un chien ! On se l'arrache dans tous les cercles « germinants » et dans les salons du quartier. L'autre soir, Léo Larguier lui a posé quelques questions. Kabyle répondit à sa manière. Pour « oui » : un coup de patte ! Pour « non » : deux coups ! Ayant été éduqué selon les méthodes des chevaux d'Extrême, il est devenu si « fort en math » qu'il est, paraît-il, capable d'extraire une racine cubique sans erreur ni hésitation ! Mieux encore : il peut indiquer l'âge des personnes présentes ! Avant son départ pour l'Afrique, Simone de Beauvoir a voulu en avoir le cœur, et l'âge, net. Elle l'a interpellé : « Et moi ? » Très gêné, Kabyle a tapé vingt fois seulement de la patte !

Très galant, Kabyle !

● Clochemerle à la cave !

Gabriel Chevallier, auteur de « Clochemerle », ne vient à Paris que tous les dix mois. Il fréquente surtout chez les néo-existentialistes et passe le plus clair, si l'on peut dire, de ses nuits dans des caves !

Avant-hier soir, il racontait qu'il avait eu la surprise de recevoir une convocation pour une période militaire...

« Un peu inquiet, je me rendis à la place et j'y eus la surprise d'apprendre qu'on m'avait maintenu dans les cadres au delà de la limite d'âge comme « officier technicien » !

Il leva les yeux au ciel, ou plutôt au plafond, demanda de l'encre, du papier et se mit à écrire...

— Qu'est-ce que vous faites ?

— Je commence un nouveau roman sur ce sujet ! Titre : « L'homme du génie ! »

« Du » et pas « de » bien entendu !

● Qui veut faire... l'ange !

Huit gangsters ont comparu en Cour d'assises l'autre jour. Chacun d'eux était défendu par un des grands ténors du barreau. Et chacun d'eux excipait, dans ses « faits de service », d'un fait glorieux dans la Résistance !

Me Garçon. — Messieurs... Mon client est un héros qui...

Me de Moro-Giafferi. — Messieurs... L'héroïsme de mon client...

Me Raymond Hubert. — Messieurs... Vous avez devant vous un héros...

Me Jacques Isorni (bon dernier) se leva et s'adressant aux jurés :

— Messieurs... Mon client est une canaille...

Le président, en souriant, poussa un soupir et s'adressant à un de ses assesseurs :

— Enfin !...

Le client de Me Isorni a été acquitté. Et tous les autres (les « héros ») condamnés aux travaux forcés !

● A pied de Marseille à Rome...

La semaine dernière, le Père Marliès est arrivé à Rome, venant de Marseille. A 63 ans, il a fait tout ce trajet à pied !

— Vos méditations solitaires, lui a-t-on dit, ont dû, en cours de route, vous révéler de profondes vérités !

— Je crois bien ! J'ai acheté, à Marseille, quatre paires de grosses chaussures dans quatre magasins différents. Les quatre paires se sont usées à mi-chemin ! C'est ainsi que m'a été révélée l'infinie sagesse, à savoir qu'on est toujours puni quand on emporte sa patrie — même marseillaise — à la semelle de ses souliers !

● Saviez-vous que...

On se pose souvent la question de savoir si le nom de tel ou tel écrivain, de telle ou telle vedette, est bien un nom rée ou un pseudonyme ? C'est l'Histoire de la petite « Histoire » et ce n'est pas sans intérêt. Le numéro 8 du *Crapouillot*, qui n'est mis en vente que depuis ce matin, nous renseigne à ce sujet. Voici comment s'appellent, en réalité :

Edwige Feuillère : Edwige Cunati.
Roland Dorgelès (de l'Académie Goncourt) : Roland Lecavelé.
Damia : Maryse Damien.
Paul Colline : Paul Duard.
Christian-Jaque : Christian Maudet.
Agnès Capri : Agnès Freudmann.
Bourvil : André Rainbourg.
Jules Berry : Jules Paufichet.
Arletty : Léonie Bathiat.

—Un pseudonyme, disait Voltaire, est une dangereuse illusion ! On n'a, pour la postérité, que le nom qu'on se fait et non celui qu'on prend !

● La guérison des maladies

On demandait, l'autre jour, à l'écrivain Luc Durtain (qui est aussi médecin)

— Vous souvient-il d'avoir jamais commis une faute professionnelle ?

— Oui, oui, pendant mon séjour à Hollywood. J'ai guéri un malade au bout d'une seule visite ! Or, il était millionnaire ! »

AMEDEE.

UN LIVRE PAR JOUR...

Frédéric Général

(par Jacques Constant)

AU cours du premier festival de la Radio-Diffusion, à Venise, en septembre 1949, 21 nations ont désigné « Frédéric-Général » comme la meilleure œuvre radiophonique internationale. A ce titre, la comédie-farce de Jacques Constant s'est vue décerner le Prix Italia.

Après ce laurier, la radio française se devait de faire, aux auditeurs et à l'auteur, l'honneur d'une retransmission. A la suite d'une controverse purement et bassement administrative, « Frédéric-Général » n'a pas eu le faveur des ondes. Un éditeur a racheté le déshonneur de la radio. Et c'est une joie pour le lecteur — qui est peut-être aussi, espérons-le, un auditeur — de lire une pièce de grande qualité qui aurait pu être une émission de grande qualité.

Jacques Constant est un homme de cinéma. On lui doit un certain nombre de scénari. « Frédric Général » fera un excellent film si un producteur avisé s'en mêle. Mais ceci est une autre histoire.

Nous voilà en plein humour surréaliste. Imaginez un jeune soupirant qui, par amour pour sa belle, devient un foudre de guerre. Ce qui paraît d'autant plus méritoire, car ce Roméo irlandais — l'histoire se situe, en effet, en Irlande au moment où le pays se bat pour son indépendance — n'aime pas la guerre. Il tentera même de faire battre son armée en pièces pour pouvoir aimer en toute tranquillité sa fiancée. Voyez ce que l'on peut, sur ce thème, broder de gags et de situations imprévus. Jacques-Constant n'en a manqué aucun. Dans le style ubuesque, il sape la morale, les hasards de la guerre. Dans le style Marcel Achard, il donne à l'amour un aspect sublime et poétique.

La mise en scène — ou plus exactement en ondes — est indiquée dans l'ouvrage et l'on doit admettre, si le lecteur veut bien se mettre dans la peau de l'auditeur, que ce petit chef-d'œuvre d'humour et de sensibilité ferait fort bien sur un théâtre ou sur un écran. (Ed Fasquelle.)

Pierre BERGER.

... ET UNE EXPOSITION

Henri Plisson, céramiste

HENRI PLISSON est peintre et l'auteur d'une des plus importantes toiles du Salon des Indépendants.

Depuis sa rencontre avec Pierre Lebasque, il est pris par la céramique. Il faut l'entendre décrire les « Surprises du Feu », quand on a posé une poudre verte sur la terre et que celle-ci, à la cuisson, devient toute rose.

D'abord, il fit des animaux et des personnages tout petits... et pour cause ! Il n'était pas assez riche, alors, pour acheter un grand four !...

Peu à peu, cependant, ses moyens techniques se sont améliorés. Il est actuellement en mesure de donner, chez Claude Tabet, une très importante exposition de céramiques. Ses personnages sont délicieusement interprétés et, pourtant, très modernes — ce sont des soldats grecs, inspirés des vases fameux du Louvre, des cavaliers en tournoi singulier. Il fait aussi des animaux et, surtout, des cacheches « datant » délicieusement.

Une femme, céramiste elle aussi, travaille avec Plisson : Ginette Renou. C'est elle qui met la note sur l'œuvre à accomplir : l'émaillage.

Elle a réalisé un service de table qui est une des pièces maîtresses de l'actuelle exposition.

René BAROTTE

Madame

Enlevez vos chaussures brandissez un parapluie et dansez le Freveau !

Après la rumba, la conga et la samba, voici importée du Brésil une nouvelle danse : « le Frevau ». C'est la starlet et danseuse corse Eve Renucci (future interprète de « Sampiero Corsa ») qui veut la lancer à Paris.

De retour du Brésil, où elle a passé six mois au théâtre Recreio de Rio, elle l'a rapportée dans ses bagages, outre des amulettes porte-bonheur, une quantité industrielle de paires de chaussures et un parapluie (le premier qu'elle possède).

Eve Renucci a fait le pari de lancer cette danse (de Bahia) qui tient de la bourrée et s'exécute sur un rythme de samba très accéléré. C'est aussi échevelé et frénétique que le boogie. Particularité : se danse seul, pieds nus, en brandissant un parapluie et en poussant des cris perçants. Dans trois mois, tous les Parisiens et Parisiennes qui ont de jolis pieds à exhiber, seront enthousiasmés par le Frévau.

CONSEILS :

● pour décider vite

VOICI QUELQUES SUGGESTIONS D'APRES LES POSSIBILITES DU JOUR : 1. sardines à l'huile ; 2. œufs au bacon ; 3. civet de lapin pommes vapeur ; côtes de mouton pommes frites ; 5. hachis parmentier ; 6. endives à la crème ; 7. fromage ; 8. gâteau au rhum.

● HOROSCOPE

par M. L. SONDAZ

Mercredi matin. — S'occuper de sa santé, de son régime printanier, de sa gymnastique et de tout ce qui peut prolonger la vie par l'hygiène et une nourriture choisie, surtout si l'on est né sous le Lion (23 juillet-22 août), la Vierge (23 août-22 septembre), le Capricorne (22 décembre-19 janvier) ou si l'on a plus de cinquante ans. Evolution subite de la chance si l'on est né entre le 15 mai et le 10 juin 1915. Accepter changement de domicile ou de profession. Eviter le pessimisme et ne pas entretenir de rancune. Porter du bleu ou de l'argent.

Mercredi après-midi. — Les mêmes problèmes se poseront mais cette fois sous l'angle de l'optimisme. Les caractères pondérés, bienveillants, très snobs, un peu conventionnels, dont l'index est plus long que l'annulaire et porte à sa base une étoile ou une croix, qui ont une certaine tendance à l'embonpoint, domineront leurs adversaires avec le bleu et le blanc. Cependant que les tempéraments très indépendants, qui adoptent toujours l'opinion opposante, risquent de perdre, par un coup de tête, les avantages acquis.

● pour cuisiner mieux

LE GATEAU AU RHUM (une recette de Mme Pernelle). — Préparez un biscuit de Savoie avec 4 œufs, 200 grammes de sucre, 100 grammes de farine et un demi-zeste de citron dans une terrine, vous battez les jaunes d'œufs avec le sucre et le zeste râpé jusqu'à obtention d'un mélange blanchâtre et crémeux. Alors, petit à petit, vous ajoutez la farine préalablement tamisée. Mélangez bien, puis incorporez (sans tourner, en soulevant) peu à peu les quatre blancs battus en neige. Versez la préparation dans un moule beurré et saupoudré de sucre. Il faut environ une heure de cuisson à four doux. Lorsque le biscuit est refroidi, fendez-le horizontalement, de façon à obtenir trois disques égaux. Préparez un sirop en faisant fondre 50 grammes de sucre en morceaux dans deux cuillerées à bouche d'eau ; ajoutez, pour parfumer, un verre à madère de rhum et laissez bouillir doucement pendant une dizaine de minutes. Ecumez, puis laissez refroidir. Passez vivement dans ce sirop les trois disques de biscuit ; posez la base sur un plat à gâteau, tartinez la surface de confiture d'abricots, posez dessus la partie médiane, tartinez sa surface de confiture, puis coiffez avec le dessus du biscuit. Pour terminer, arrosez le gâteau reformé d'un sirop de sucre glacé parfumé au rhum. Laissez refroidir, puis décorez de marguerites formées de demi-amandes mondées. Une cerise formera le cœur et des morceaux d'angélique le feuillage.

● il suffit d'y penser

Lorsque vous cousez, ayez donc à portée la corbeille à papiers. Vous poserez dedans tous les petits fils, les petites chutes de tissu que l'on a souvent la mauvaise habitude de laisser tomber autour de soi... ce qui oblige ensuite à balayer ou à passer l'aspirateur. C'est une simple précaution.

Pour bien nettoyer un tapis, le remettre à neuf, répandez dessus de la sciure de bois humectée d'eau ammoniacale. Brossez dans tous les sens avec un balai brosse. Ceci fait, ramassez la sciure à la balayette et à la pelle... vous terminerez à l'aspirateur.

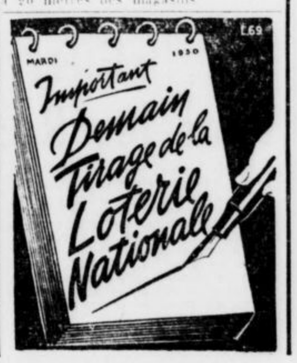
LISEZ

RADIO-INTER

Magazine d'Actualité et de Lecture
MAGAZINE DE LA RADIO
— En vente partout — 20 fr.

AVIS IMPORTANT

Pour éviter au public toute perte de temps, la T.A.C.P. rappelle que c'est la station de métro Mouton-Duvernet qui dessert Paris-Amenblement, 52, avenue d'Orléans. L'arrêt des autobus 38 et 68 est également à Mouton-Duvernet à 50 mètres des magasins.



MARIE GALANTE

LE ROMAN DE « MARIE DES ISLES »

par Robert GAILLARD

103. - Prudent, le procureur de Plainville !

Résumé des chapitres précédents. — Le Fort, chef des flibustiers de la Martinique, a mené à bien la mission qu'il s'était imposée : se rendre en France et obtenir du roi qu'il confirme Marie du Parquet dans ses fonctions de « gouvernante » de l'île. Marie ignore, toutefois, à quel point Le Fort lui est dévoué. Prise entre les intrigues de son ex-amant, le chevalier écossais Reginald du Maubray, et celles de son ennemi mortel, Merry Rools, elle ne sait plus où donner de la tête. Rools a fomenté une révolte des colons. Huit jours plus tard, Plainville est venu réclamer son dû à Merry Rools. Le major a cédé une terre au colon, il s'est même arrangé pour faire arrêter Marie à une session du Conseil général. Pendant ce temps, Le Fort organise une expédition et s'apprête à faire mouiller ses vaisseaux devant le fort Saint-Pierre. Le torchon brûle, cependant, entre Plainville et Merry Rools.

PLAINVILLE quitta le bureau de Merry Rools beaucoup moins excité que lorsqu'il y était entré. Il y avait eu pas mal de comédie dans son attitude devant le gouverneur « in partibus », mais sa conversation avec lui ne l'eût avait pas moins aidé à se forger une conviction tout intime de sa force et de sa grandeur.

Toutefois, il reconnaissait que Rools n'avait pas tort quand il essayait de lui faire reconnaître que, mieux que quiconque, il connaissait, pour les avoir pratiquées pendant vingt ans, les affaires de la Martinique. Et Plainville retenait de son entretien tout ce qu'il voulait bien retenir.

Il se dirigea vers son cabinet où l'attendaient Beausoleil et Sigaly, mais il s'arrêta dans une antichambre déserte pour réfléchir. Plusieurs choses, parmi toutes celles que lui avait dites Merry Rools, méritaient qu'on s'y arrêtât et prêtaient effectivement, à méditation.

La première était qu'il lui fallait, dans toutes les conjonctures, éviter de se fourvoyer dans une impasse dont, ensuite, il ne pourrait plus s'échapper. Plainville reconnaissait qu'il serait bon, pour lui, de se réserver une porte de sortie éventuelle. Toutefois, pour rien au monde, il n'eut laissé entendre, à son complice infortuné, qu'il avait eu sur lui une pareille influence. S'il tenait à ce que Rools n'exerçât le pouvoir qu'à travers lui-même, il déplorait qu'il montrât maintenant tant de mollesse, tant de scrupules. Et s'il avait témoigné, auprès de lui, tant de fermeté, c'était afin de lui rendre des forces, de stimuler son ardeur.

S'étant reposé quelque temps sur une banquette et ayant mûri un plan, décidé d'une attitude, il se dirigea paisiblement vers son cabinet. Beausoleil et Sigaly devisaient en l'attendant.

— Alors ? demanda le premier. Quel effet a provoqué cette lettre sur notre damné gouverneur ?

Plainville sourit et haussa les épaules :

— Ne m'en parlez pas ! fit-il. Il avait lui-même une lettre signée de la générale. Une lettre qu'il est allé lui extorquer avec le sieur Lavigne, l'intendant désigné d'office pour la famille du Parquet. Dans cette lettre, la générale expliquait tout le contraire... oui, tout le contraire de ce que nous lui avons mis sous la plume !

— Voyez-vous, dit Sigaly, mon idée était la bonne. Nous aurions dû aller la voir. Aller la voir avec cette lettre toute écrite et simplement l'obliger à la signer. Au moins, nous aurions eu un document contre lequel personne ne pouvait élever un doute, tandis que celui-là sent le faux à dix pas !

— Ta, ta, ta ! s'écria Plainville. Me prenez-vous pour un enfant ? Qui veut me donner des conseils Est-ce vous, Sigaly ?

— Oh ! Monsieur le procureur ! Je ne donne que des avis. Libre à vous de les écouter ou de les tenir pour nuls !

Plainville s'assit à son bureau et s'appuya sur ses coudes en se frottant les mains.

— Toujours est-il, reprit-il au bout d'un moment, que Rools est plus clairvoyant que je ne pensais. C'est la peur, j'imagine, qui le rend ainsi... Oui, il faut que ce soit la peur, car il ne s'est jamais montré très fort... Voulez-vous mon avis, les enfants ? Eh bien ! Rools aime cette catin ! Il l'aime !... Il s'en fait le larbin. Par peur et pour d'autres raisons, dont la plus simple est que ce soit nourrit pour elle une passion insensée. Je sais qu'il est allé la voir à plusieurs reprises, que c'est lui qui lui a fourni des vêtements, les siens ayant été arrachés par la foule. Les gardes du capitaine de Martel me l'ont dit... Seulement, il n'a pas tout à fait tort.

Il se leva et, la tête penchée comme s'il réfléchissait intensément, se mit à marcher devant ses acolytes qui le considéraient avec respect et admiration. Sans conteste, il était le chef qui pense, qui fait agir et qui agit lui-même. Ils étaient subjugués par cette étonnante vitalité, par sa puissance de travail, sa réplique à tous les coups qu'on pouvait lui porter, et cette suprême habileté politique qui en avait fait le premier personnage de la Martinique. Eux qui étaient au courant, ils ne savaient pas ce qu'il devaient admirer le plus, ou son étonnante réussite qui lui avait fait prendre le pas sur Merry Rools qui, lui, avait le titre, ou bien ce subtil aménagement des situations qui lui avait fait accepter que Merry Rools fût Gouverneur sans en avoir les prérogatives.

Plainville et Beausoleil

Plainville s'était éloigné d'eux sans qu'ils osassent interrompre ses réflexions. Il revint sur ses pas, pour dire tout à coup, d'une voix brève, comme un homme qui vient de prendre une résolution inéluctable et bien mûrie :

— Ecoutez ! Beausoleil, vous, vous allez vous rendre chez le commandant de Loubières. Je suis certain qu'il est fermé à la politique. Il servirait qui que ce soit. Il a dû garder quelque amitié pour la générale. Bon, vous, donc, Beausoleil, vous allez chez Loubières. Vous, Sigaly, vous irez voir Grocquet et le Comte ; ce sont les conseillers les plus amorphes de l'assemblée. On peut leur faire avaler tout ce que l'on veut. Tenez, pour parfaire les choses, vous irez voir, également Mlle du Francillon. Elle est consignée au château de la Montagne, mais j'espère qu'elle ne sera pas fâchée de faire une promenade jusqu'au Prêcheur, ne serait-ce que pour voir la générale...

Il fit encore quelques pas en se rognant un ongle de ses larges dents.

— Pendant ce temps, moi, je retournerai chez Merry Rools. Merry Rools est l'ami de Lavigne... Bon, le compte : Grocquet, Le Comte, Francillon, trois... Loubières et Lavigne, cinq... Merry Rools six... Six, c'est assez...

Il s'en fut d'un pas rapide vers son bureau et s'y installa.

— Où voulez-vous en venir ? demanda Beausoleil.

Plainville releva la tête et montra un large sourire :

— A ceci, fit-il. Il paraît qu'il est bon de se réserver une porte de sortie. Nous avons en poche une lettre qui est un faux, faux qui a été lu sur toutes les places publiques. Mais le gouverneur, lui, a une lettre qui est authentique, selon laquelle la générale abdique. Eh bien, nous allons renverser la situation. Je vais rédiger une nouvelle lettre que ces gens, dont Mme du Parquet n'a pas à se méfier, lui feront signer sans difficulté. Et c'est moi qui vais la faire, cette lettre ! Vous allez la voir ! On ne pourra plus rien nous reprocher. On ne pourra pas dire que j'ai mis de la mauvaise volonté à la faire libérer ! Car à la rigueur je pourrais la sortir de prison dès qu'elle aura signé ! Quitte, dans huit jours, à l'y remettre si la politique l'exige. Je pense que le régime auquel elle a été soumise, lui aura quelque peu rabattu de sa majesté...

Il prit une plume et se mit en devoir d'écrire. Quand il eut fini, après de nombreuses ratures, il considéra ses complices l'un après l'autre et leur dit :

« Madame du Parquet déclare que pour témoigner au peuple qu'elle n'a aucune intention de troubler son repos et afin que la sûreté publique soit pleinement établie, elle consent que le procès soit fait à tous ceux contre lesquels on a soupçon qu'ils ont participé à la conspiration contre la vie des habitants et dont ils se plaignent. »

Il s'arrêta pour ricaner et dire :

— Si elle signe cela, c'est sa propre mise en accusation qu'elle signe, ainsi que celle de Baillardel et même de Le Fort ! Et de tous ceux qui nous gênent !

« Et celle de Maubray ! »

Que vaut l'attitude de Marie ?

Plainville acquiesça et poursuivit :

« Et au surplus elle consent que M. Merry Rools de Gourselas (cela va le flatter, fit-il en a parte, et l'inciter à lui recommander de signer), Merry Rools de Gourselas fasse toutes les affaires publiques qui concernent le service du roi et police de cette île, jusqu'à ce qu'il ait plu à Sa Majesté d'y pourvoir, elle demande d'être rétablie dans ses biens et honneurs avec nombre suffisant d'armes et hommes pour défendre sa maison et promet d'écrire en France toutes lettres nécessaires pour obtenir l'amnistie de ce qui s'est passé. »

— Voilà ! conclut-il.

— Mais, objecta Beausoleil, ce n'est pas une lettre d'abdication ! Elle réclame ainsi ses biens et honneurs ! Une garde !... Des armes !...

— Imbécile ! dit Plainville. Qu'on me donne cette lettre signée de la générale ! Qui vous dit que je la montrerai ? Qui vous dit que j'en ferai état ! Elle restera sur moi, dans ma poche. Jusqu'au jour où, si une menace se précise, je décide de la communiquer au Conseil Souverain pour qu'il statue sur le sort de la générale !

— Alors, vous ne voulez pas la remettre en liberté ?

— Je crois, dit Plainville, que le roi lui-même me le demanderait à genoux, ici, dans ce cabinet, que je le lui refuserais ! Surtout, n'allez pas dire cela à Rools, à Loubières et aux autres. Laissez-leur simplement entendre que par esprit de mansuetude je veux faire tout mon possible pour être utile à cette dame dans la mesure du possible... Allez !

Beausoleil et Sigaly se levèrent. Il les raccompagna jusqu'à sa porte après leur avoir remis le texte de la lettre et en leur frappant amicalement dans le dos.

Comme ils allaient sortir :

— Autre chose : je tiens à avoir au plus tôt ce document signé. Faites en sorte que ces gens se hâtent. Ils peuvent aller au Prêcheur et servir de témoins. Ils contresigneront cette lettre et me l'apporteront. Il me la faut au plus tard demain matin ! Ce soir si possible !

Les deux hommes s'inclinèrent et s'en furent.

(A suivre.)

(Copyright 1950 by Robert GAILLARD and « Paris-presse-l'intransigeant ». Tous droits de reproduction réservés.)

mots croisés

PROBLEME N° 1332

HOR. — 1. Corps simple métallique. Est bête celui qui n'en a qu'un. — 2. Qualifie une peau très douce, vocabulaire de Shakespeare. — 3. Maternelles pour les petits. Eau-levie. — 4. Oncle d'Amérique. Garnelle. — 5. Vêtement du pauvre. — 6. Ceux qui la cherchent sont de mauvais coucheurs. — 7. Lier. Milieu. — 8. Mesure. Au calendrier. — 9. D'un auxiliaire. Son trafic est authentiquement libre. — 10. Possessif. Roi de Lavistana.

VER. — I. Qui ont servi. Golfes. — II. Poète français. En épelant : enlevé. — III. Son ère nous terrifie. — IV. Fleuve africain. Enfant latin. — V. Telles sont les joies qu'on n'attendait pas. — VI. Avoir chaud. Liquide océanique. — VII. Note. Préposition. Possessif. — VIII. Dans la charrue. Article. — IX. Produit de l'effet. Diminutif féminin. — X. Heure canoniale. A l'ami qui frappe à la porte.

Solution du problème N° 1331

HOR. — 1. Babillages. — 2. Avare. Nice. — 3. Bêlement. — 4. Oui. Aide. — 5. Nuset. — 6. Dieu. Eau. — 7. Aime. Su. — 8. Nus. Acte. — 9. Etoile. Ta. — 10. Esseulées.

VER. — I. Babord. Fée. — II. Aveu. Is. P.S. — III. Ballerines. — IV. Ile. Ulule. — V. Léman. Essai. — VI. Elues. Il. — VII. Année. Ase. — VIII. Gitane. — IX. E. C. (essai). Toste. — X. Sete. Nue.

LA PETITE ANNIE

Le baron de Massac recherche la femme de son fils et sa petite-fille disparues dans un naufrage auquel a assisté Jean, le marin. Sachant qu'elles ont été sauvées, M. Viot apprend que la petite portait un bracelet d'or au poignet. Il subtilise dans le coffre du baron la réplique du bracelet et en fait faire une nouvelle copie. Ensuite il replace dans le coffre l'exemplaire original du bijou.

CETTE VIEILLE BLAGUE À TABAC EST LE SEUL OBJET QUE J'AVAIS SUR MOI QUAND JE FUS RETROUVÉ À MOITIÉ MORT DE FAIM SUR UN RADEAU À LA DÉRIVE
IL Y A DEDANS UN AMAS DE PAPIERS, DONT MON CERTIFICAT AU LONG COURS ET QUELQUES MÉDAILLES, TOUT CELA RONGÉ PAR L'EAU DE MER
C'EST U

LA SEMAINE DES DÉLIBÉRATIONS SYNDICALES

LES TROIS CENTRALES ARRÊTENT LEUR POSITION AVANT LA REPRISE des négociations avec le patronat :

Conventions collectives prime de productivité

par Georges GARREAU.

LES dernières grèves se meurent.

On n'en compte plus guère qu'à Clermont-Ferrand et à Saint-Nazaire, car on ne saurait prendre au sérieux la grève des dockers cégétistes de Marseille puisqu'il se présente chaque jour à l'embauche plus de travailleurs que le port ne peut en utiliser.

Les vacances de Pâques passées, le problème social se retrouve au premier plan de l'actualité. Les trois centrales syndicales devront se réunir cette semaine à des dates fixées depuis quinze jours.

Après-demain, 13 avril, le comité confédéral de la C.G.T. commence ses travaux salle de la Grange-aux-Belles. Les communistes y mettront une fois de plus l'accent sur la revendication des 3.000 francs parce qu'ils savent qu'elle n'a aucune chance d'être adoptée par le gouvernement.

En effet, si une telle base devait être retenue pour le calcul des salaires, il en résulterait une surcharge pour l'économie de plus de 450 milliards par an, ce qui entraînerait inévitablement une hausse des prix et une nouvelle crise de la monnaie.

Mais les travaux de la centrale communiste ne sont pas les plus importants, puisqu'elle est tenue en dehors des négociations en cours.

La nouvelle tendance du parti communiste — politique d'abord — diminue d'ailleurs la force des militants cégétistes sur le plan des revendications professionnelles.

Les « jeunes loups » ont désormais la prédominance. C'est un « durcissement » mais autour d'un noyau réduit.

Vendredi se réunit également la commission exécutive de Force ouvrière. L'entrée en action des « jeunes loups » ne peut que renforcer la méfiance de F.O. au regard des mots d'ordre de la C.G.T. La commission exécutive se montrera donc prudente et mettra l'accent sur l'organisation des prochaines élections à la Sécurité sociale.

Enfin, la C.F.T.C. va consacrer toute la fin de cette semaine à d'importantes assises.

Mais l'unité est loin d'y être totale. Contre le vœu de la direction confédérale, des fédérations d'industries de la C.F.T.C. se sont souvent laissé prendre au piège de l'unité d'action avec les communistes.

Le bureau de la C.F.T.C. comprend deux tendances qui sont presque d'égale importance. Les « Jeunes turcs » de la C. F. T. C. — groupe Reconstruction — sont actifs et ne paraissent disposés à reculer devant aucune alliance ni aucune surenchère pour promouvoir une modification profonde de la société capitaliste.

Cette lutte des deux tendances donnera un puissant intérêt aux débats du Comité national extraordinaire, qui siégera samedi et dimanche prochains.

Ce n'est que lorsque les trois centrales syndicales auront ainsi fait le point que les conversations pourront utilement reprendre avec le patronat sous l'égide du gouvernement.

Et si l'accord se révèle difficile, il sera fait appel à la Commission supérieure des conventions collectives, car c'est bien dans le cadre et l'esprit de la loi qu'il s'agit désormais de discuter.

Deux bases solides de négociation sont à pied-d'œuvre : signature de conventions collectives et attribution de primes de productivité.

Certes, tout n'est pas encore parfait sur le plan budgétaire. Mais si le gouvernement peut lancer, vers le milieu de mai, un grand emprunt ou réussir une série d'emprunts fractionnés — les deux tendances ont leur partisans — la situation générale s'en trouvera grandement renforcée.

VENDREDI (peut-être) CONSEIL DE CABINET

C'est probablement vendredi que se tiendra le conseil de cabinet prévu pour cette semaine.

On peut penser que les ministres discuteront des économies à réaliser dans leurs différents départements.

M. Georges Bidault entretiendrait ses collègues des prochaines conversations entre patrons et ouvriers.

UN COMMUNIQUE DU R. G. R.

Le Rassemblement des Gauches Républicaines communique :

« Un communiqué publié par certains journaux faisait état d'un différend qui se serait élevé entre la Fédération radicale du Rhône et le R.G.R.

Une information officielle reçue par le secrétaire général du R.G.R. confirme que les difficultés dont il a été fait état ne concernent que des problèmes purement départementaux ».

LE CARDINAL SALIEGE A 81 ANS

L'archidiocèse de Toulouse fêtera demain la fête de Saint-Jules, un des patrons de son archevêque, le cardinal Saliège qui vient d'entrer dans sa 81e année et la 25e année de son épiscopat, dont 22 sur le siège de Toulouse.

CA S'EST PASSÉ LE...

11 avril 1945 :

Prise de Vienne

La prise de Vienne fut l'affaire de quatre jours. Le 8 avril, les armées de Tolboukhine avancent par le sud tandis que celles de Malinowski atteignent le plateau de Wagram. Le faubourg de Moedling (3 kilomètres du centre de la ville) est occupé. Le 9 avril, Tolboukhine atteint le centre de la capitale. Des mitrailleurs russes s'installent dans l'hôtel Sacher où, jadis, les archiducs sablaient le champagne, et occupent le jardin botanique où l'Aiglon, adolescent, se promenait avec son « flirt », la comtesse Camerata. Le 10 avril, l'hôtel de ville tombe entre les mains d'un bataillon de Malinowsky. Le faubourg de Semmering (par où Napoléon, en 1809, pénétra dans la ville), voit défiler les artilleurs de Tolboukhine. Des chars patrouillent sur le Ring (boulevard circulaire de Vienne). Le parc de Schoenbrunn est occupé. Radio-Vienne n'émet plus.

Le 11 avril, enfin, des partisans autrichiens arborant des cocardes aux couleurs de la République, se joignent aux troupes russes, qui achèvent le nettoyage de la ville, conquise pour la troisième fois en 135 ans : 1809, 1918, 1945.

QUE FEREZ-VOUS DEMAIN ?

Conférence

20 h. 45. — 28, rue Serpente (salle D) : « Conscient et subconscient ; la maîtrise de soi-même », par Mme R.-L. Charpentier, professeur à l'Institut Coué.

Expositions

Grand Palais, de 10 h. à 18 h. : Salon des Artistes indépendants.

Quai d'Orsay, de 9 h. à 18 h 30 : Salon national des sports et camping. Concours Lépine.

Pensée française, 2, rue de l'Elysée, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. : « Joies de l'outil 1950 ».

Bibliothèque nationale, de 10 h à 17 h. : Exposition de l'Albertina, de Vienne ; expositions Peguy et Pierre Loti.

Musée de l'Orangerie, de 10 h. à 17 h. : Des maîtres de Cologne à Albert Dürer.

Musée municipal des Beaux-Arts, 11, avenue du Président-Wilson, de 10 h. à 17 h. : Salon de la peinture à l'eau.

Musée des monuments français, palais de Chaillot, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 17 h. : L'art médiéval yougoslave.

Musée Galliera, 10, avenue Pierre-Ier-de-Serbie, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 17 h. : Centenaire Albert Lebourg.

Musée national d'art moderne, avenue du Président-Wilson, de 10 h. à 17 h. : Christian Bérard.

Petit Palais, de 10 h. à 17 h. : Exposition des chefs-d'œuvre de l'Ecole française du Louvre.

Fêtes foraines

Jusqu'au 8 mai : place de la République, boulevards Saint-Denis, de Strasbourg, Bonne-Nouvelle, place Jacques-Bonsergent.

Foire du Trône : cours de Vincennes, place de la Nation, carrefours Faidherbe-Chaligny et Charonne-Montreuil, place Voltaire.

Ventes des « Domaines »

13 h. 30. — Dépôt du Mobilier de l'Etat, 3, rue Barbier-du-Mets : vêtements, meubles et divers.

La Flamme

L'Aide aux anciens militaires : Amicale du 48e R.I.T. ; Association des A.C. et mobilisés de la Grande Guerre des cantons de Montmorency et de Taverny.

Tempête sur l'Atlantique et la mer du Nord

Un cargo anglais s'échoue à Calais

CALAIS, 11 avril (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ». — Malgré un vent violent qui souffle sur le pas de Calais et l'Atlantique, les services de paquebots avec Douvres et Folkestone ont pu fonctionner normalement, mais le cargo mixte anglais « Halladale » a été victime d'un accident dans l'avant-port de Calais.

Comme le « Halladale » quittait le port avec, à bord, dix autos et vingt passagers, il fut drossé par le vent et fut chassé en direction du paquebot « Invicta », accosté devant la gare maritime. Il tenta de se redresser, mais gêné par le vent, il alla donner en pleine vitesse contre un quai où son avant s'enfonça en plein dans la maçonnerie.

Un remorqueur se porta à son secours et ramena les passagers à terre. Vers 18 heures, le remorqueur réussit à dégager le cargo anglais et à le faire accoster à un appontement de la gare maritime.

Par ailleurs, le paquebot « Queen-Mary », qui est attendu à Southampton demain soir venant de New-York, a fait savoir aujourd'hui par radio qu'il subira au moins douze heures de retard du fait de la tempête qui fait rage sur l'Atlantique.

Ouragan sur l'Allemagne

BONN, 11 avril (A.F.P.). — Un ouragan a balayé, hier et aujourd'hui, l'Ouest de l'Allemagne et a provoqué jusqu'à présent la mort de deux personnes.

A Bremerhaven, deux wagons de marchandises se sont mis en marche poussés par la violence du vent, et sont entrés en collision à un passage à niveau avec un taxi dont le chauffeur a été tué.

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Temps nuageux, assez frais. Rares averses et belles éclaircies dans la soirée, ciel devenant plus nuageux.

Vents de secteur ouest-nord-ouest assez forts et irréguliers.

■ MICHEL MOURRE, le faux domicilié qui créa, dimanche, à Notre-Dame, les incidents qu'on sait, fait l'objet d'une plainte du chapitre de la cathédrale. Il a été écroué.

■ ALI AMALOU, LE TENANCIER du bar « Le Refuge », rue Champollion, qui comparaissait aujourd'hui en correctionnelle sous l'inculpation de complicité d'escroquerie, a été relaxé, la preuve du délit n'ayant pas été faite.

XIe ARRONDISSEMENT

M. RENE VOISIN, 8, rue de Nemours, déclare aux agents qu'il a vu un automobiliste renverser un cycliste, charger sa victime dans sa voiture, cacher le vélo dans une vespasienne et s'enfuir. L'automobiliste était accompagné d'une femme vêtue d'une gabardine beige. Aucune trace du blessé n'est retrouvée.

XVIe ARRONDISSEMENT

CAMBRIOLAGE chez M. Jacques Eités, 5, rue Parent-de-Rozan Butin : 80.000 francs et des bijoux.

PROVINCE

APRÈS AVOIR TUE SA FEMME le 30 mars, à Masny, près de Douai Henri Dumont avait disparu. Il est retrouvé noyé dans la Scarpe.

ON A REPECHE DANS LA GARONNE, au Fauga (Haute-Garonne), le corps de Jean-Marie Reulet, 39 ans, domicilié 22, rue Saint-Joseph, à Toulouse, disparu depuis le 23 mars. On ne sait encore s'il s'agit d'un suicide ou d'un accident.

A 400 METRES ENVIRON DE FIGEAC, des ouvriers travaillant aux fondations d'un hangar, ont mis à jour un squelette qui paraît avoir été enfoui là depuis de nombreuses années. Une enquête est ouverte.

PRIS DE BOISSON, DEUX OUVRIERS AGRICOLES DE LISOLELLA (Corse) se disputent pour une somme de 200 francs. Pierre Coti, s'armant d'un fusil de chasse, abat son antagoniste, puis prend le maquis.

DEFICIENT, IL AVAIT ETE CONTRAINT DE VENDRE SA CHARGE

C'est pour lui éviter la misère que le greffier d'Issoudun a tué sa femme

Pendant vingt-six heures il était resté près du cadavre

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

ISSOUDUN, 11 avril.

LE greffier d'Issoudun, Pierre Auschapt, après plusieurs interrogatoires, a fini par avouer avoir tué sa femme, après avoir vainement soutenu qu'il s'agissait d'un accident.

Il raconta qu'ayant l'habitude de déposer sous son oreiller, tous les soirs, un revolver chargé, c'est en voulant le retirer, dimanche vers 9 heures, qu'une balle était partie accidentellement et avait atteint sa femme qui était encore au lit.

La balle avait atteint Mme Auchapt à la tête, la tuant sur le coup.

Toutefois, une chose semblait étrange aux enquêteurs: cette « accident » et la veuve d'Auchapt au commissariat, un délai de 26 heures s'était écoulé. Pendant tout ce temps, Auchapt était resté auprès du cadavre sans en prévenir la police.

La police constata alors que la maison était souillée de sang. Il y en avait dans la chambre du premier étage, où avait eu lieu le drame, dans le petit salon attenant, dans la cage de l'escalier, et aussi au rez-de-chaussée, dans la cuisine.

Le greffier raconta qu'ayant voulu éponger le sang avec des torchons, c'était en faisant la navette entre la chambre et la cuisine qu'il avait ainsi maculé toute la maison.

Auchapt est né à Châteauneuf (Cher) le 12 août 1885. Il avait épousé à Bordeaux, en 1911, Mlle Renée Julien, d'un an son aînée, et avait pris possession du greffe du tribunal civil d'Issoudun en 1930, après avoir exercé la même charge à La Châtre.

Lundi matin, les gardiens de la paix remarquaient, vers 7 heures, un homme qui se promenait dans la cour de la mairie, considérent la tour blanche, haute d'une trentaine de mètres, d'un air hagard. Ils lui demandèrent ce qu'il faisait là et l'inconnu répondit qu'il prenait le frais et repartit.

Mais vers 11 h. 15, l'homme revint. Il déclina son identité: Pierre Auchapt, greffier au tribunal civil, demeurant 18, rue du Jeu-de-Paume, et avoua avoir tué sa femme.

Le Parquet de Châteauroux, qui s'était rendu hier à Issoudun, fit procéder à l'autopsie du corps. Le médecin constata qu'une balle — une seule — avait pénétré par la nuque et était ressortie par l'œil droit. Le coup avait été tiré presque à bout portant. La balle fut retrouvée, aplatie, sur le plancher de la chambre.

Vers 19 heures, toujours gardé à vue, Auchapt profita d'une absence de son gardien pour sortir du commissariat et enjamber le parapet du rempart qui surplombe le boulevard. Fort heureusement, il fut rejoint.

On lui passa les menottes, mais Auchapt refusa d'expliquer sa fuite. On pense qu'il a voulu se suicider, comme on croit qu'il voulut se tuer en se jetant du haut de la tour, quand il fut vu le matin dans la cour de la mairie.

Vers 19 h. 45, le Parquet contredit à nouveau Auchapt qui finit par avouer qu'il avait tué volontairement sa femme. Il a déclaré qu'après le coup de feu, elle râlait encore et qu'il l'avait achevée en la frappant avec une bouteille de champagne qui a, en effet, été retrouvée maculée de sang.

Questionné sur les mobiles de son crime, Auchapt a déclaré qu'ayant vendu sa charge, il avait craint la misère et que c'était pour éviter cette funeste possibilité à sa compagne qu'il l'avait tuée.

Il convient de faire remarquer que, depuis un certain temps, le greffier donnait des signes visibles de déficience mentale. Et c'est après bien des algarades avec les avoués et les magistrats, à propos de retard important dans son travail, qu'il avait décidé de vendre son étude.

TRANSFERT GRATUIT DES CORPS DES VICTIMES DE LA GUERRE décédés après le 31 mai 1946

Les familles des anciens combattants et victimes de guerre décédés après le 31 mai 1946, date légale de la cessation des hostilités, pourront obtenir le transfert gratuit des corps des leurs lorsque le décès est intervenu alors que ces combattants n'ont pu, par suite de leur état de santé, regagner leur résidence après leur mobilisation ou la cessation du service auquel ils étaient astreints. Il s'agit, généralement, de victimes de guerre rapatriées d'Allemagne qui ont dû, dès leur retour en France, être hospitalisées et qui sont décédées au cours de leur hospitalisation, après le 31 mai 1946.

POUR DEUX SEMAINES
A partir du mercredi 12 avril
VENTE EXCEPTIONNELLE
UNIQUE DANS L'ANNEE, AVANT TRAVAUX
REALISATION de tous nos vêtements de fourrure à moitié de leur valeur réelle.
NOTA : Un simple acompte vous permettra de retenir votre vêtement dont la garde sera gratuite. Astrakan, vison, skunks, marmotte, opossum, renards, ratz d'Amérique, petit gris, lustré, etc...
OPERA fourrures
35, RUE DU 4 SEPTEMBRE
RD PUB

LE 15 AVRIL ! OUVERTURE de la GRANDE BRASSERIE ALSACIENNE
"Au Moulin d'Alsace"
21, CHAMPS-ELYSÉES - BAL. 19-35 - 31
ON Y PÊCHE SA TRUITE DANS UN CADRE PITTORESQUE
GRANDES SPÉCIALITÉS ALSACIENNES
VINS FINS, BIÈRES SPÉCIALES D'ALSACE
AUX MEILLEURS PRIX

VOS CHEVEUX valent bien 2 FR. par jour !

Chaque matin vaporisez la Brillantine Roja. Son ricin fortifie vos cheveux; son huile Roja les embellit; ses ingrédients rares les parfument.
1 Vaporisateur "spécial" Roja : permet d'atteindre vos 100.000 cheveux avec très peu de brillantine.
2 Flacon Roja : forme ronde, pas de "trompe l'œil" ; très économique : plus de 2 mois d'usage.
3 Brillantine Roja : la cure de beauté et de santé du cheveu pour moins de 2 frs par jour.
Dr ROJA

LES CAFÉS MASDA DE SÃO-PAULO - BRÉSIL
DISTRIBUTEURS POUR LA FRANCE DES MEILLEURS CAFÉS DU BRÉSIL
COMMUNIQUENT
Nous avons le plaisir d'informer notre importante clientèle que, grâce à notre première importation depuis 1939 de café du Brésil — qualité d'avant guerre — nous sommes dès à présent en mesure de fournir un mélange d'une qualité absolument incomparable, et ce, sans augmentation sur nos prix actuels
Paquet blanc
Cette nouvelle qualité n'étant produite qu'en quantité encore limitée, prière d'éviter les ordres massifs
USINES & BUREAUX
39, 59 bis et 61 rue de la Fédération
PARIS - 15e
Tél. : SUFfren 70-84

ce chef de service dit...

"L'administrateur est extraordinaire"
Autrefois, la surveillance de son important service lui était difficile, rien d'étonnant puisque ses repas mal digérés le rendaient nerveux.
Aujourd'hui, il prend après chaque repas, une petite dose de Magnésie Bismurée (marque déposée). Flatulences, mauvaises digestions, ont disparu.
Pour bien digérer, pour travailler facilement, pour rendre heureux ceux qui vous entourent, faites comme l'Administrateur, prenez après chaque repas, une petite dose de
Magnésie Bismurée
Digestion assurée
poudre ou comprimés
en vente dans toutes pharmacies
Visa 1463 - P. 21.076 73

il fallait y penser !
les slips féminins pour les femmes et pour les hommes, le
SLIP masculin KANGOUROU
le seul normal par sa conception
création HERBIN TROYES
BONNETERIE

RÊVES du cœur
André Claveau vous répond
des aventures
Le Manoir de la Solitude par Anne Cléry
de la mode
La page TRICOT
de la vie
FAIT VIVRE VOS RÊVES CHAQUE SEMAINE
32 PAGES 20 F

BAGARRES... POUR RIRE...

Dans le cadre des manifestations et spectacles qui se déroulent au Salon des Sports a eu lieu hier une exhibition de l'Ecole des Moniteurs d'Antibes d'attaque et de défense. Ci-dessus : combats « de près ».

La malle sanglante

(Suite de la première page.)

lui pour en tirer parti. En cet endroit, la rive du lac est assez abrupte. Le charpentier confectionna un crochet rudimentaire avec lequel il harponna la caisse. Mais celle-ci était très lourde et la planche accrochée se décloua soudain, découvrant une partie de son contenu : un corps humain...

Une alliance, une main atrophiée...

Abandonnant précipitamment sa promenade et sa « pêche », M. Tancray avisa immédiatement le commissariat de police le plus proche. Les pompiers furent alertés et repêchèrent bientôt la caisse. Celle-ci contenait bien un cadavre, le corps d'une femme replié sur lui-même. Brune, de petite taille (1 m. 50 environ), vêtue seulement d'un tricot, l'inconnue, qui avait la tête enveloppée dans une toile de couleur kaki, portait une alliance et paraissait âgée de 25 à 30 ans. De plus, la main droite est atrophiée, ainsi que les doigts. Cette caractéristique permettra sans doute d'identifier la morte, car il s'agit d'une mutilation ancienne.

Le Docteur Bustin, médecin légiste, qui a procédé aux premières constatations médico-légales, a déclaré que le décès remontait à trente-six ou quarante-huit heures, au maximum. Selon lui, la mort aurait été provoquée par asphyxie. Il releva sur le corps des ecchymoses et des plaies contuses au cou, à la tête et au sein gauche, ce qui permet de supposer que la malheureuse a dû être assommée avant d'être littéralement « emballée » dans la caisse-cercueil, puis précipitée à l'eau.

Une piste ?

Ce sont actuellement les seuls indices dont disposent les policiers. Pourtant, au début de la nuit, un témoin se présenta spontanément à la P. J., et déclara que, samedi soir, vers 20 h. 30, le chauffeur d'un camion lui avait demandé de lui indiquer le chemin du lac.

Est-ce une piste ? Il est encore trop tôt pour le prétendre.

En attendant, les policiers ont commencé les vérifications d'usage : dépouillement des fiches de disparitions, appel à toutes les gendarmeries, en vue du signalement des disparues ; diffusion enfin des caractéristiques du cadavre, en vue de son identification.

On en est là !...

RAINIER III

(Suite de la première page.)

d'un colonel de la garde, le fanion du prince défunt Louis II, crêpé de noir, était passé en revue par les différents hauts personnages de la Cour et en présence de Rainier III. Celui-ci, qui s'était montré au balcon du palais où tout Monaco qui se pressait dans la cour, l'applaudit à tout rompre, vint à son tour saluer son propre fanion qui lui fut présenté par une garde doublée, puis ce fut alors le défilé de la garnison monégasque.

Le défilé

Pour la première fois, on vit alors un peloton motocycliste et un escadron, au grand complet, de jeeps peintes aux couleurs de la principauté, porteuses de mitrailleuses et de postes de radio.

On avait d'ailleurs déjà remarqué que l'armée du prince était devenue une véritable compagnie guerrière avec un peloton d'hommes portant des mitrailleuses dernier modèle, coiffés de casques de l'armée française, mais peints en noir.

Après le défilé de la garde personnelle du prince et de sa police, un détachement de fusiliers-marins, tous parachutistes, appartenant à un commando, passa à son tour devant le fanion du prince et les représentants des délégations étrangères où M. J.-P. Teitgen, ministre de l'Information, se trouvait à la tête de celle de la France.

Les Français furent immédiatement suivis des Anglais qui défilèrent impeccablement et furent applaudis ainsi que les Américains, également des marins, appartenant aux compagnies de débarquement des croiseurs venus tout exprès assister aux fêtes de l'avènement.

Les fêtes populaires

Maintenant vont se dérouler les fêtes populaires qui dureront jusqu'au 16 avril.

Cet après-midi, dans les cours du palais, ouvertes spécialement aux Monégasques et seulement pour eux, débutent les jeux populaires et ce soir, à l'Opéra, les invités du prince et les personnages officiels venus le saluer, assisteront à un programme de choix. Dans les jours qui suivront, seront données des représentations lyriques et de danses auxquelles doivent participer l'orchestre du Grand Opéra, les ballets de Monte-Carle et tous les artistes engagés depuis un an à Monte-Carle.

Samedi soir, dans le stade, Maurice Besnard, le directeur artistique du théâtre du Casino de Monte-Carle a monté un grand spectacle pour dix mille spectateurs, qui sera suivi d'un feu d'artifice.

Cette représentation grandiose terminera les fêtes de l'avènement de S.A.S. Rainier III.

BIENTOT CONCLUSIONS DE L'ENQUETE sur la mort du bébé de l'hôpital Trousseau

L'Assistance Publique a refusé de donner de précisions sur l'enquête en cours au sujet des circonstances de la mort survenue en janvier dernier du bébé de l'hôpital Trousseau. On laisse entendre toutefois que les faits rapportés par M. Tercinet, conseiller municipal, sur la foi des déclarations d'un père dont on comprend la douleur, seraient exagérés.

Les conclusions de l'enquête du directeur de l'Assistance Publique doivent d'ailleurs paraître incessamment au Bulletin Municipal.

NE PLUS SE DÉRANGER
Voilà ce que veut dire ce signe
Dans près de 1.000 débits de tabac de Paris et banlieue est déposée la
CARTE PETITE ANNONCE AUTOMATIQUE
Demandez-la à votre DEBITANT DE TABAC
Lire dans les P. A. la liste des Débitants de Tabac ayant notre carte en dépôt.

3 MANIFESTANTS DU ROND-POINT EN CORRECTIONNELLE

La 17e Chambre du tribunal correctionnel de la Seine juge, aujourd'hui, trois manifestants du rond-point des Champs-Elysées, Emile Georget, Daniel Minard et Charles Ben Kalifa.

DOUBLE CAMBRIOLAGE

Deux cambriolages ont été constatés ce matin dans l'immeuble 17, rue Monsigny. Le premier, dans les locaux du quatrième étage, occupés par la banque Klibansky, le second au cinquième étage, dans les bureaux de la fabrique de montres R.gbl.

Le montant des deux vols n'est pas encore évalué. On ne pense pas qu'il soit important.

VAGUE DE CHALEUR AU MAROC

RABAT, 11 avril. — Aujourd'hui pour la première fois de l'année, on a enregistré une température de 37° à Marrakech et 36° à Casablanca.

Arrestation d'un directeur de laboratoire d'un médecin et d'une pharmacienne

Le décret-loi du 29 juillet 1939 réglementa « le diagnostic biologique de la grossesse ». Ce diagnostic est obtenu par inoculation du sang à un lapin. Les opérateurs doivent exiger le nom, le prénom, la production de la carte d'identité de la cliente.

Les laboratoires Perrier, 88, boulevard Raspail, négligeaient de recueillir ces renseignements. Cent cinquante cas de ce genre leur sont reprochés.

Au cours d'investigations opérées dans cet établissement, d'autres faits ont été découverts : des analyses et des examens médicaux y ont été effectués par un personnel non qualifié et des ristournes étaient consenties illégalement aux pharmaciens et aux médecins qui envoyaient les clientes au laboratoire.

M. Goleity, juge d'instruction, a fait arrêter le directeur, M. René Vild, 41 ans ; le docteur Henri Letord, 1, rue de Villersexel, qui apposait sa griffe sur les certificats d'analyses, et une pharmacienne assistante, Mme Josette Almaric, habitant Chatou.

Le magistrat les a inculpés d'infraction au décret-loi sur le diagnostic, d'exercice illégal de la médecine et de la pharmacie, et d'infraction au décret-loi du 18 mars 1946 sur les laboratoires d'analyses.

Le Conseil de l'Ordre des médecins s'est constitué partie civile.

En outre, d'énormes dissimulations fiscales ont été constatées. C'est ainsi que le laboratoire a déclaré 150.000 francs pour injections et que ses bénéfices ont dépassé 5 millions.

L'enquête, ouverte par la 1re brigade mobile, se poursuit sur cinq départements autour de la Seine. Elle a montré que M. Vild n'avait pas qualité pour ordonner des analyses médicales et que pharmaciens et docteurs incriminés recevaient des ristournes pour chaque analyse faite.

Les policiers recherchent maintenant tous les clients « clandestins » du laboratoire Perrier.

Ils allaient à la noce à Marseille, mais...

La voiture volée reste en panne à Nevers et les deux gangsters sont arrêtés

NEVERS, 11 avril (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »).

UNE panne a mis fin à la randonnée de deux gangsters parisiens qui, à bord d'une voiture volée, se rendaient à une noce à Marseille. Les deux hommes traversaient Nevers lorsque, sur le quai Amiral-Jacquinot, leur automobile, qu'ils essayaient de remettre en marche, dévala la pente d'un abreuvoir et s'enlisa dans le fleuve.

Des passants, croyant à un accident, alertèrent les pompiers. Tandis que ceux-ci retiraient la voiture du fleuve, les deux automobilistes étaient interrogés par les policiers. Mais l'un d'entre eux prit la fuite ; l'autre exhiba des papiers au nom de René Decluzet, quarante-quatre ans, commerçant, passage de l'Industrie, à Paris (17e).

Emmené au commissariat, on s'aperçut qu'il s'agissait d'un repris de justice neuf fois condamné.

La voiture, sortie du fleuve, fut fouillée et on découvrit sous les banquettes deux colts chargés et un couteau à cran d'arrêt.

Après une chasse à l'homme dans les rues de la ville, l'automobiliste en fuite était arrêté sur la route de Paris, près du Bengy, où il cherchait à faire de l'auto-stop.

Il déclare se nommer Georges Hébert, quarante-quatre ans, chef cuisinier, rue Laugier, à Paris (17e), mais cette identité n'est pas exacte. La police judiciaire de Paris a été avisée de cette double prise, ainsi que les brigades mobiles de Marseille, Valence, Toulouse et Strasbourg. Car on croit se trouver en présence de deux membres d'un gang auteurs de plusieurs cambriolages.

Avec les vacances de Pâques les accidents de la route se sont multipliés

COMME chaque année pour les vacances de Pâques, de nombreuses voitures de tourisme françaises et étrangères ont circulé sur les routes de France et comme chaque année, hélas, le nombre des accidents de la route a été important. Voici les plus graves des accidents que nous signalent nos correspondants.

Dans toute la France

A CALAIS. — Un vent soufflant à 80 kilomètres à l'heure a provoqué deux accidents sur la route de Calais. Une conduite intérieure a été violemment projetée contre une autre voiture et sérieusement endommagée. Les occupants s'en sont tirés indemnes. D'autre part, une voiture de tourisme belge, dans laquelle se trouvaient quatre personnes, prise dans un coup de vent, s'est renversée dans le fossé. Blessés, les quatre voyageurs domiciliés à Woluwe, près de Bruxelles, ont dû être hospitalisés à Calais.

A DIJON. — Près de Villeaux, un automobiliste parisien, M. Jean Germain, 47 ans, industriel à Saint-Germain-en-Laye, a accroché le motocycliste Michel Ozga, 52 ans, de Braux, qui a été tué sur le coup. M. Germain a projeté sa voiture contre un arbre et a été sérieusement blessé à la face.

A MOREY-SAINT-DENIS (Côte-d'Or), une voiture dans laquelle se trouvait la famille de M. Bernard Rauscher, de Clermont-Ferrand, s'est jetée contre un arbre. Le conducteur et sa femme ont été blessés à la tête; leur fils, Alain, 4 ans, a été tué sur le coup.

A VOUGEOT, un automobiliste, M. Daroine, de Nonges-la-Ville (Côte-d'Or), a accroché un piéton, M. Lecointe, qui a été tué sur le coup.

A AUXONNE, une voiture britannique conduite par M. Erig Thomson, âgé de 42 ans, demeurant à Saint-Andrew (Ecosse), a renversé une jeune fille, Mlle Ruhlmann, qui a été sérieusement blessée.

A MONTCEAU-LES-MINES, un camion se jette dans la devanture d'une maison de couronnes mortuaires. Le chauffeur, M. Fauvet, s'est tiré de cet accident sans une égratignure bien qu'il soit passé à travers la vitrine de la boutique.

A CLERMONT-FERRAND une auto conduite par M. Aubignat, qu'accompagnaient trois amis, a versé dans un ravin profond de huit mètres, près de Lisseuil (Puy-de-Dôme). Un des occupants de la voiture, M. Georges Roche, a été tué sur le coup et M. Aubignat grièvement blessé. Les deux autres occupants sont indemnes.

A LILLE, un autocar a manqué un virage, a Coude, défoncé le parapet puis est tombé d'une hauteur de six mètres. Les trois seuls passagers du véhicule ont été blessés.

A Paris et en banlieue

— Avenue d'Italie, Mme Cécile Maignan, vingt-neuf ans, demeurant à Paray-Vieille-Poste, a été renversée et grièvement blessée par un cycliste.

— Circulant à motocyclette, boulevard Jourdan, M. André Morel, quarante-deux ans, qui avait sur le tand-sad sa femme, Laetitia, cinquante-six ans, a été heurté par une camionnette. Mme Morel, grièvement blessée, a été transportée à l'hôpital Broussais, son mari s'en tire avec quelques écorchures.

— Brocanteuse à Saint-Denis, Mme Irène Lempereur, quarante-cinq ans, a glissé sous les roues en montant dans sa voiture et a été blessée.

— M. Henri Lorgand, trente et un ans, cinéaste, demeurant 107, rue d'Alésia, a été blessé au cours d'une collision d'autos, vers minuit, carrefour de la rue de Tolbiac et de l'avenue d'Italie. Hôpital de Bicêtre.

— Un camion conduit par M. Edmond Gourdet, de Neuilly-sur-Seine, en effectuant une marche arrière, a défoncé la devanture d'un magasin situé 13, rue Voltaire à Mantes.

— Une auto a fait une embardée près du passage à niveau des Bouviers non loin de Saint-Cyr-l'Ecole. Le conducteur M. Georges Mercier, a été blessé grièvement.

Un garde-chasse se tue sur la route

Entre Bregy et Chevreville, à quelques kilomètres au nord de Senlis, on a découvert à 6 h. 30, sur la route nationale, le cadavre de M. Roland Quentin, 42 ans, garde de la Fédération de chasse de l'Oise, demeurant à Bregy. Près du corps, et sérieusement détériorée, se trouvait la motocyclette de la victime. On suppose que le garde-chasse, qui était atteint d'une large fracture du crâne, a perdu le contrôle de sa direction et a fait une embardée qui provoqua sa chute.

LE FLUIDE HUMAIN VOUS SAUVERA
Magnétisme, action à distance
Notice gratuite sur demande
Super Méthod, Orioles (Charente)

NOUS PAYONS COMPTANT sans formalité
PIECES D'ARGENT
de 1 fr. : 22 fr.; de 2 : 44; de 5 : 150; de 10 : 42; de 20 : 84 et TOUS BIJOUX
MICHEL, 6, place Madeleine (2e étage). C.P., 5, bd Strasbourg (Mo Str.-St-Denis).

LISEZ
RADIO-INTER
Magazine d'Actualité et de Lecture
MAGAZINE DE LA RADIO — En vente partout — 20 fr.

LISEZ
RADIO-INTER
Magazine d'Actualité et de Lecture
MAGAZINE DE LA RADIO — En vente partout — 20 fr.

Le 10 avril 1950, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 320.800 exemplaires

Le gérant délégué
directeur de la publication :
Henri MASSOT

Sté NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM. RICHELIEU
100, r. Richelieu, Paris-2e

1 3 4 5 6 A B C D

THÉATRE • CINÉMA • MUSIQUE — **TOUTE LA VIE DU SPECTACLE** — DANSE • MUSIC-HALL • CIRQUE

"Le voyageur sans bagage" de Jean ANOUILH : *un chef-d'œuvre classique*

par Max FAVALELLI

J'AI toujours eu une profonde tendresse pour cette pièce. Et c'est sans appréhension que j'attendais cette reprise. Peut-être n'est-ce point le chef-d'œuvre de Jean Anouilh. En tout cas, « Le Voyageur sans bagage » est bien prêt d'être un chef-d'œuvre tout court. Et je crois qu'il est bien difficile d'échapper à cette sorte d'envoûtement, de subtile emprise qu'exerce sur le spectateur cette quête d'un bonheur impossible que Gaston poursuit en dépit des obstacles, des pièges que lui tend une famille retrouvée et qu'il ne songe qu'à abandonner de nouveau.

On connaît le thème du *Voyageur sans bagage*. Le cinéma l'a rendu familier à ceux qui n'avaient pas eu le privilège d'assister à la création de la pièce par Georges Pitoëff ou à sa reprise par Pierre Fresnay.

La pièce est intacte. Pas la moindre ride. Et elle possède cette économie de moyens, cette tension interne, ce style magnifique dont le dépouillement n'empêche cependant pas le jaillissement d'une secrète poésie, qui feront — qui font déjà — du *Voyageur sans bagage* une œuvre classique.

Sans doute l'épisode final apparaît-il un peu gratuit. Et si celui-ci — l'apparition, en guise de *deus ex-machina* — d'un orphelin providentiel ne satisfait pas absolument la logique, du moins nous apporte-t-il, in fine, ce verre d'eau fraîche qui dissipe le goût de cendres que nous avions dans la bouche.

La mise en scène de cette reprise est de M. André Barsacq. Je lui reprocherai quelques lenteurs et, au début, une certaine pesanteur. De même, je crois que si la construction scénique conçue par M. André Barsacq est astucieuse, elle nuit par contre à la concentration de l'action. Légers détails.

Si l'on excepte une erreur, l'interprétation est excellente. Cette erreur est commise par Mme Marguerite Jamois, qui a eu le tort de se réserver le rôle de la duchesse Dupont-Dufort, qui n'est pas de son emploi. Les acteurs adorent ce genre de vagabondage qui les fait sortir de leurs frontières habituelles.

J'ai beaucoup aimé l'intelligence et la sensibilité avec lesquelles M. Michel Vitold a composé le personnage de Gaston. Il passe avec mille nuances du détachement qui est le sien au premier acte à l'effroi et à la révolte, et il a, pour refuser le fardeau de boue dont on veut l'accabler, des cris admirables. M. Lucien Nat a droit, lui aussi, aux plus vifs compliments. Il a réussi à éclairer d'un jour nouveau le personnage de Georges Renaud et à lui conférer une tendresse pudique extrêmement émouvante.

Et je ne vois que des félicitations à adresser à Mmes Silvia Monfort, Helena Manson, Gilberte Géniat, à MM. Henri Gaultier, Maurice Nasti et Lucien Guervil. Ainsi qu'à Mlle Annie Noël, charmante sous le travesti du petit garçon.

JACQUELINE POREL apprend l'argot

ON répète activement *Fric-Frac*, au théâtre Antoine. Et si, pour reprendre le rôle qu'il a créé à la Michodière, Michel Simon n'a eu qu'à faire le sacrifice de la barbe qu'il portait dans *La Beauté du Diable*, Jacqueline Porel, pour succéder à Arletty, a dû prendre spécialement des leçons d'argot. Cela ne fut pas sans danger pour elle. Car Jacqueline Porel joue également à l'Ambigu *Le Misanthrope* et elle craint de prêter à Célimène des accents faubouriens qui ne seraient pas de mise dans la bouche de la grande coquette.

ROLAND PETIT est arrivé à Londres

IL Y COMPOSE UN BALLET POUR LA COMPAGNIE SANDLER'S WELLES

(De notre correspondant particulier Stéphane ROUSSEL.)

LONDRES, 11 avril.

ROLAND PETIT est arrivé hier à Londres où il passera les quatre prochaines semaines. Le jeune chorégraphe, qui a remporté ici, l'année dernière, un succès triomphal avec « Carmen », a composé pour la compagnie Sandler's Welles, la chorégraphie d'un nouveau ballet, « Ballabill », qui sera présenté pour la première fois à l'Opéra Royal de Covent Garden le 5 mai prochain.

Les répétitions doivent commencer dès demain et la distribution définitive des rôles sera connue dans la journée.

Dès maintenant, il est certain que Margot Fonteyn n'y figurera pas.

— Il n'y a, dans mon nouveau ballet, aucun rôle pour Margot, nous a déclaré Roland Petit. Elle et moi en avions longtemps discuté à New-York. Je pense d'ailleurs à un nouveau ballet qui sera spécialement créé pour elle.

Quant à « Ballabill », Roland Petit voudrait que tous les rôles y soient tenus par des jeunes et des inconnus, danseuses et danseurs étant exclusivement anglais.

— C'est la première fois que je fais quelque chose en dehors de ma propre troupe et c'est la première fois que je travaillerai, en Angleterre, avec des Anglais. Ce sera très amusant.

D'où vient le nom de « Ballabill » ? Il est tiré de l'un des cinq morceaux qui, tel un album, composent le nouveau ballet dont la musique est de Chabrier.

— « Espana » sera le tableau final, nous dit Roland Petit, et sans doute le plus beau. Mais il y a aussi « Au bord de la Marne », le « Cirque », « La grande ville » et enfin « Ballabill ».

Roland Petit est accompagné d'Antoine Clavé, qui crée les décors de « Carmen » et qui réalisera également ceux de « Ballabill ».

GERARD GERVAIS (13 ans) *– vedette de "3 Télégrammes" –* pourra passer, après le film le concours des P. T. T.

IL est, dans Paris, des quartiers dont la photogénie est incontestable. Pour cette raison, nos cinéastes aiment beaucoup planter leur caméra dans les Champs-Elysées, au bord de la Seine ou dans Saint-Germain-des-Prés.

Pour son nouveau film, Henry Decoin s'est avisé de donner une chance à un coin seulement connu des balzaciens : la rue Mouffetard.

Entre la place de la Contrescarpe et les Gobelins, tout un drame à la fois enfantin et adulte prend sa course. Antoine, le petit télégraphiste, a perdu sa sacoche. Puis il l'a retrouvée. Mais il lui manque trois télégrammes. Après des aventures en tous genres, les trois petits bleus réintègrent la sacoche. Antoine n'a plus qu'à mener sa distribution.

Un drame, un tout petit drame de rien du tout, imaginé par Alex Joffé. Mais ce... dramoscule a besoin de beaucoup d'enfants. Dieu merci, la rue Mouffetard n'en manque pas. Henri Decoin, lorsqu'il a établi sa distribution, n'a eu qu'à se poster à la sortie des écoles. Et là, parmi les frimousses en liberté, il a trouvé la meilleure des figurations. Pour les vedettes, les cours d'art dramatique lui ont offert Pierrette Simonet et Gérard Gervais. Deux noms qui, jusqu'à ce jour, ne sont encore connus que de leurs parents. Le cinéma fera le reste.

Le spectacle est dans la rue

Henri Decoin tourne beaucoup, de nuit, du côté de l'église Saint-Médard. On est tout de même plus tranquille pendant les heures nocturnes. On peut reconstituer le temps selon la volonté d'un scénario dûment établi. Ce que Decoin n'avait pas prévu, c'est qu'un quartier aussi populaire que « Mouff » se moque parfaitement de minuit qui sonne au clocher voisin. Tout le monde est dans la rue et l'on a dû faire appel au service d'ordre pour laisser en paix les « messieurs du cinéma » faire leur boulot.

Par contre, les enfants ont pu s'en donner à cœur joie. Plus ils étaient déchaînés, plus le metteur en scène était content. S'ébattant autour d'une marchande de fleurs, ils ont pu crier, hurler, tempêter avec une liberté à laquelle des mères timorées ne les avaient probablement pas habitués.

Des gens qui ont été contents aussi, ce sont les bistrots. Ils sont restés ouverts toute la nuit durant. Ils n'ont pas désempli pendant plusieurs jours. « Pensez donc... on a le cinéma dans le quartier. » Dans l'une des tavernes ordinairement fréquentées par les indigènes du coin, les maquilleurs et régisseurs ont installé leur quartier général. Le « gros qui tache » a coulé comme au temps moyenâgeux où les fontaines publiques offraient du vin à la place de l'eau.

C'est dans ce bar populaire, attendant son tour de caméra, que j'ai découvert l'une des vedettes enfantines de Decoin.

Il s'appelle Gérard Gervais. Quand le cinéma lui laisse quelques loisirs il étudie au lycée Volaire.

— Notez, m'a-t-il dit, que je ne suis pas un débutant.

Il paraît, en effet, que le petit télégraphiste a déjà tourné trois autres films. Pour composer son nouveau personnage, il a été à la source. Près de son domicile, le petit personnel d'une poste s'est constitué conseiller technique. On lui a révélé tous les « trucs », la manière de poser la casquette sur le coin de l'oreille, les horaires, la façon de recevoir un pourboire...

— Eh bien, ai-je conclu, lorsque le film sera terminé, tu pourras passer un examen pour entrer aux P.T.T.

Il a eu l'air de prendre cela très mal.

On m'avait également dit : « On verra M. Herriot dans le film. »

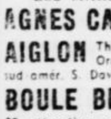
Renseignement pris, il ne s'agit pas du président du Parlement, mais d'un monsieur à qui l'un des trois télégrammes est destiné. Mais, pour cerner l'intérêt...

J'ai vu la petite Pierrette Simonnet, autre vedette du film. Elle a des nattes dans le dos et un tablier à carreaux. En secret, elle doit nourrir pour son partenaire une innocente et inavouée passion. Chut... ne réveillons pas les sentiments de l'enfance. Ils ont encore du temps devant eux pour naître.

P. B.

Louez les meilleures PLACES à PARIS-THÉATRES (Palais Berlitz) 30, RUE LOUIS-LE-GRAND OUVERT TOUS LES JOURS DE 9 H. A 21 H. SANS ARRÊT

CIRQUE D'HIVER
Le plus beau spectacle de l'heure
LES 7 LIONS de l'Atlas
LA CAVALERIE
Jeudi, samedi, matinée à 15 heures
Dimanche : 14 h. 30, 17 h. 15
Soirées à 21 heures

THÉATRE des ENFANTS

ROLAND PILAIN
Tous les jeudis à 15 h.
BLANCHE - NEIGE
sauvée par les 7 nains
GAITÉ-LYRIQUE (ARC. 63-82)

PALAIS DE CHAILLOT
DEMAIN, PREMIERE
JEUDI, VENDREDI, SAMEDI et DIMANCHE à 21 h. 15
DIMANCHE MATINEE à 17 h. 30
PRIX REDUITS EN MATINEE le jeudi et samedi à 17 h. 30
DUKE ELLINGTON ET SON ORCHESTRE
20 MUSICIENS ET SOLISTES

Gérard PHILIPE dans le film de René Clair « LA BEAUTE DU DIABLE » qui passe actuellement au MADELEINE.

◆ Le samedi 15 avril en matinée à 14 heures le STUDIO 28 entièrement transformé effectuera sa réouverture « Perdu dans les Ténèbres » (Speelt niet Buiio) est le titre de la première grande exclusivité qui passera en version originale sur l'écran de cette salle bien parisienne. Mise en scène et interprétée par de Sica, auquel le cinéma doit déjà deux inoubliables succès : « Suscia » et le « Voleur de Bicyclette », cette œuvre ne manquera pas d'attirer tous les amateurs de beaux films.

Jeudi 13 avril à 18 heures, présentation à la presse.

Cabarets Dancings
RUBRIQUE PARAISSANT LES MARDIS ET VENDREDIS
AGNES CAPRI « ZIG-ZAG 50 » 5 r. Molière. RIC. 55-30
AIGLON Thé dans. 5-7 h. 30 Din. Cab. Orch. tropic. Eddie Warner et sud amér. 5, David, 11, r. Berri. BAL. 44-32
BOULE BLANCHE MONTPARNASSE 25 attractions exotiques — 33, rue Vavin
CABANE CUBAINE 42, r. Fontaine. TRI. 16-58
CAPRICE VIENNOIS 59, rue Pigalle - TRI. 10-27
CARROLL'S 36, rue de Ponthieu Chez Frede. ELY. 46-60
CARROUSEL Cabaret de la 3e force 40, r. du Colisée Bal. 11-68
COLETTE MARS 12, r. Ste-Anne LYSIANE REY
CORSAIRE 14, r. Marignan. Ely. 59-37 DINER - SPECTACLE 1.400 fr., vin, service compris. PLOUF !
GILLES 5, av. de l'Opéra. OPE. 53-39 DINERS à 21 h. avec G. SETY SPECTACLE à 22 h. 30 av. la COMPAGNIE GRENIER-HUSSENOT dans 3 sketches désopilants de A. Roussin, Breffort et J. Bellanger
IBERIA 20, av. V.-Hugo KLE. 84-21 Cabaret espagn. à part. 22h 30
LIBERTY'S Diners Nouveau spectacle Greco la Vent. Pl. Blanche
MOUNE Cab. féminin Récept. MAGUY 16, r. Volney - OPERA 95-78
PARNASSE 9, r. Delambre. Dan. 81-52 Soupers dans. Attract.
PUERTA del SOL Cabaret espagn. 52, r. P.-Charron
VILLA Au cœur de MONTPARNASSE Spectacle inédit de 22 h. à l'aube
Le ZODIAC 8, bd Bonne Nouvelle M° Str.-St-Denis Pro. 54-86 LE CABARET OU L'ON S'AMUSE Ouvert de 22 h. à l'aube. Attract. inédites CHAMPAGNE NON OBLIGATOIRE

LE CABARET SHEHERAZADE est ouvert TOUS LES SOIRS DINERS - Spécialités russes 3, rue de Liège - TRI. : 85-20

Restaurants
La POMME D'API sur la route de St-Germain Sa cave et sa cuis. renom. Tél. Bougival 662
TOURISTE Rest. Noc. Bons Cat'conc' Danc. P. Maillot Pas. 57-50

RÉPONSES aux questions qui vous embarrassent

● ***Prestations maternité pour grossesse constatée après le décès de l'assuré social***

La conjointe d'un assuré social décédé peut bénéficier des prestations maternité, même si la constatation médicale de la grossesse a lieu après le décès du mari, si ce dernier a travaillé pendant au moins 60 heures au cours des trois mois précédant la constatation médicale de la grossesse ou a rempli toutes autres conditions : chômage, maladie ou accident indemnisé, mais cette disposition ne s'applique exclusivement qu'aux accouchements survenus moins de 300 jours après la date du décès.

(*Réponse à Mme veuve Picaud, rue Lamartine, à Brunoy.*)

● ***Enfants majeurs travaillant dans l'entreprise des parents***

Les enfants majeurs travaillant dans l'entreprise des parents, sans recevoir de rémunération, sont considérés comme exerçant une activité professionnelle non salariée et sont redevables à ce titre d'une cotisation personnelle d'allocations familiales.

(Lettre ministér. du 14-6-1948.)

(*Réponse à M. Foucauld, rue Verdun, à Nontron - Dordogne.*)

● ***Ecoles pour les carrières du bois***

L'apprentissage de menuiserie dure de trois à quatre années. L'enfant doit être âgé de 14 ans et posséder le certificat d'études primaires. L'apprentissage peut s'effectuer directement chez un patron. (S'adresser à la Chambre syndicale de la Menuiserie, 2, avenue de Luèce ou à la Chambre d'apprentissage de l'ameublement, 28, rue Faidherbe, Paris.)

Il existe également des écoles professionnelles et de nombreux ateliers-écoles dans Paris et la province. S'adresser à la Direction générale des Enseignement technique libre, 76, rue des Saints-Pères, Paris.

(*Réponse à M. Vallin, rue du Chemin-Vert, Paris.*)

● ***Cumul de la pension des aveugles et grands invalides civils***

La pension des aveugles et grands invalides civils qui ne bénéficient pas de législation particulière et dont le montant est égal à l'allocation aux vieux travailleurs salariés, est cumulable avec les ressources personnelles dans la limite des plafonds de 54.000 francs dans la Seine et les communes de Seine-et-Oise assimilées et de 48.000 fr. dans les autres communes. (Arrêté du 20-3-1950.)

(*Réponse à M. Lavallée, à Bondy.*)

● ***Droit des Pupilles de la Nation***

Les pupilles ont droit à la protection matérielle et morale de l'Etat. Jusqu'à l'âge de 14 ans, ils peuvent bénéficier de subventions d'entretien allouées par l'Office départemental. De plus, selon l'orientation professionnelle qui leur convient, ils peuvent prétendre à des subventions d'études ou d'apprentissage et également à des subventions de protection médicale et de vacances.

L'attribution de toutes ces subventions est subordonnée à l'examen du dossier par la commission permanente de l'Office, compte tenu de la situation pécuniaire de la famille.

(*Réponse à Mme Dunand, route Nationale, à Ferney-Voltaire - Ain.*)

● ***Adresses des centres d'orientation professionnelle de Paris***

1er, 2e, 3e et 4e arrondissements : 98, rue des Archives ; 6e et 7e arr. : 116, rue de Grenelle ; 9e et 10e arr. : 72, rue du Faubourg-Saint-Martin ; 11e arr. : place Voltaire ; 12e arr. : 4, rue Biguon ; 13e arr. : 12, av. Sœur-Rosalie ; 14e arr. : rue Mouton-Duvernet ; 15e arr. : 31, rue Pédel ; 16e arr. : 71, av. Henri-Martin ; 17e arr. : 24, rue des Apennins ; 18e arr. : 97, rue Championnet ; 19e arr. : 51, rue des Fêtes ; 20e arr. : 9, rue Henri-Poincaré. Germaine POUSSANT.

Sous le patronage de Paris-presse-l'intransigeant

TOUTES LES VEDETTES de Paris participeront à la "Nuit du Cinéma" le 6 mai au Gaumont-Palace

C'EST sous le patronage de « Paris-presse-l'intransigeant » que l'Entr'aide du cinéma présentera le samedi 6 mai de minuit à l'aube dans le cadre du Gaumont Palace, au profit de sa « Caisse de secours », de ses colonies de vacances et des œuvres sociales Gaumont :

La nuit du cinéma

M. le président de la République a accordé sa présidence d'honneur à ce gala auquel participeront gracieusement (par ordre alphabétique) les grandes vedettes qui font le renom du spectacle :

Siren Adjemova ; Arthur Allan (docteur Bodioss) ; Françoise Arnoul ; Cécile Aubry ; Lily Bontemps ; Champi ; André Claveau ; les Compagnons de la Chansonnette ; Nicole Courcel ; Clément Duhour ; Lily Fayol ; Fedi and Fedi ; Anouk Ferjac ; Robert Lamoureux ; Jean Marais ; Lina Margy ; Yves Montand ; Serge Reggiani ; Jean Rigaux ; Viviane Romance ; Saint-Granier ; Simone Signoret ; Eric von Stroheim ; Jacques Tati ; Denise Vernac, avec Lyane Dartoy ; Jean Fabrezy ; Serge et les grandes vedettes surprise avec le concours de la fanfare régimentaire et de l'équipe spéciale de monliteurs des sapeurs-pompiers de Paris.

Le grand orchestre « d'Air France » se fera entendre sous la direction de Félix Chardon, les pianistes de scène seront : Hélène Piguet et Alec Siniavine et le spectacle sera présenté par Micheline Sandrel et Marcel Fort.

On dansera avec ces trois formations de Félix Chardon.

A l'écran présentation d'un film français inédit. Places de 200 à 600 fr. Location à partir du 24 avril de 14 à 20 heures au Gaumont Palace.

La « Nuit du Cinéma » est une réalisation Jacques Rudeau.

LISEZ RADIO-INTER
Magazine d'Actualité et de Lecture MAGAZINE DE LA RADIO — En vente partout — 20 fr.

RADIO-SÉLECTION

Du mardi 11 avril à 19 heures...

VARIETES ET JAZZ

20 H. 1 LUXEMBOURG : La Reine d'un jour à Auxerre, avec Jean Nohain.
20 H. 30 INTER (280 m.) : Le trio des quatre.
20 H. 30 BRUXELLES (483 m.) : Georges Guétary, Maurice Chevalier, André Dassary, Patrice et Mario, etc.
21 HEURES BRUXELLES (324 m.) : Benjamino et sa fille Rina Gigli.
21 H. 31 LUXEMBOURG : Le tribunal des chansons.
23 H. 20 B. B. C. (1.500 m.) : Harry Roy et son orchestre.
23 H. 33 INTER : Une année de chansons.
24 HEURES LUXEMBOURG : Les chansons de Cole Porter.

MUSIQUE

20 H. 40 STUTTGART (522 m.) : Toscanini dirige l'Echelle de soie (Rossini). Rondo Arlechino (Busoni). Concerto pour piano (Martucci).
21 H. 3 INTER : Bruno Walter dirige la Philarmonie de Vienne : Symphonie numéro 9 et le Chant de la terre (Gustave Mahler).
21 H. 20 B. B. C. (464 m.) : Ernest Ansermet dirige l'Orchestre Philarmonia : Concerto grosso (Martina). Concerto du Camera (Honegger), Pulcinella (Strawinsky).
22 H. 15 FRANCFORT (208 m.) : Scènes de ballets par la Philarmonie de Berlin, dirigé par Strawinsky. Roméo et Juliette, par la Philarmonia de Moscou, dirigé par Prokofieff.
23 HEURES NATIONAL (445 m.) : Walter Gieseking, Elizabeth Schumann, le trio Pasquier, Yehudi Menuhin.

LYRIQUE

19 H. 5 NATIONAL : « Les rendez-vous bourgeois, opéra-comique de Nicolo, avec Joseph Peyron, Denise Scharley, etc.
20 H. 40 MILAN (333 m.) — FLORENCE (457 m.) : « Don Pasquale », de Donizetti, transmission de l'Opéra de Rome, avec Margherita Carosio, Cesare Valetti, Vito de Taranto, Mariano Stabile, orchestre et chœurs direction Angelo Questa.
21 HEURES PARISIEN : José Luccioni chante l'acte IV d'Othello, Huc Santana chante l'acte IV de Boris Godounov. Transmission de l'Opéra de Monte-Carlo.

THEATRE

20 h. SOTTENS (393 m.) : « Agnès de Rien », adaptation du célèbre roman de Germaine Baumont.
21 h. 25 NATIONAL : Edwige Feuillère, Jean-Louis Barrault, Pierre Brasseur jouent « Le Partage de Midi » de Paul Claudel.

TELEVISION

21 h. : Journal télévisé.
21 h. 15 : Actualité du film.
21 h. 30 : Les Pieds Nickelés », opérette de Bruno Coquatrix, avec les Frères Jacques, Irène Hilda, Jacques Pills, Armand Mestral.

...au mercredi 12 avril à 19 heures

6 h. 46 PARISIEN (347 m.) : Une année de chansons.
7 h. 15 INTER (280 m.) : Une année de chansons.
7 h. 30 NATIONAL (445 m.) : Ramuntcho (Pierné) ; Concertino pour harpe et orchestre (Pierné), par Lily Laskine ; La Péri (Paul Dukas), orch. dir. Paul Paray.
8 h. 23 INTER : Duparc : mélodies par Charles Panzéra.
9 h. INTER : Symphonie en ut majeur (Mozart) ; Sonate en fa majeur (Beethoven) ; Symphonie tragique (Schubert).
12 h. 20 INTER : Pianistes de jazz : Eddie Bernard, Jack Dieval.
14 h. 5 NATIONAL : Banalités de Francis Poulenc, par Noémie Pérugia.
14 h. 45 INTER : « Thaïs », fragments par André Pernet, Fanny Heida, Emma Luart et Roger Bourdin.
18 h. 40 PARISIEN : Mélodies de Gounod, par Georges Thill et Gérard Souzay.

TELEVISION

12 h. 45 : Journal télévisé.
13 h. : Télé Paris.
17 h. 30 : Documentaires.

GEORGE ET BRIGITTE

IL paraît que M. Jean Wall — actuel interprète du « Voyage » aux Ambassadeurs — aurait pris la direction du théâtre Daunou.

M. Jean Wall inaugurerait son nouveau poste en faisant une reprise de « George et Margaret », pièce dont il fit l'adaptation avec Marc-Gilbert Sauvajon. Brigitte Aubert y ferait ses débuts à la scène.

Jeudi 13 avril : Première mondiale de « Julie de Carneilhan »

C'EST au profit des « bourses d'étudiants » qu'aura lieu, le jeudi 13 avril, à 21 heures, au cinéma L'Hermitage, la première mondiale du film « Julie de Carneilhan », d'après l'œuvre de Colette.

Ce film, de Jacques Manuel, est interprété par Edwige Feuillère, Pierre Brasseur, Jacques Dumesnil, Jacques Dacqmine, Sylvia Bataille et Marcelle Chantal.

DE LA SCENE A L'ECRAN

:-: Le 15 avril, les célèbres danseurs Teresa et Luisillo, qui furent les vedettes de la troupe de Carmen Amaya, feront leurs débuts au théâtre Sarah-Bernhardt, entourés d'une compagnie espagnole.

:-: C'est le 18 avril qu'aura lieu au théâtre Antoine, la répétition générale de Fric-Frac.

★ *La compagnie Raymond Hermantier donnera deux représentations de* A chacun selon sa faim *le lundi de Pâques. Matinée à 15 heures et soirée à 21 heures. Le théâtre du Vieux-Colombier ne fera donc pas relâche la semaine prochaine.*

« M. BETTE DAVIS » NE VEUT PAS DIVORCER

HOLLYWOOD, 11 avril (A.F.). — William Grant Sherry, 35 ans, ancien boxeur devenu artiste peintre, troisième mari de la célèbre actrice Bette Davis, a fait savoir aujourd'hui qu'il aimait sa femme et ne consentirait pas au divorce.

Bette Davis n'en a pas moins engagé l'action en divorce à la suite de la réception qu'elle a donnée lundi dernier pour son 42e anniversaire.

Elle reproche à son mari qu'elle n'avait pas invité, d'être venu faire du scandale à sa « party ».

Du côté d'Hollywood

Le prochain film de Linda Darnell sera « Stella and the city man ». Nous reverrons prochainement cette comédienne dans « La Furie des Tropiques », aux côtés de Richard Widmark.

Le couturier Oleg Cassini — qui est le mari de Gene Tierney — a son propre personnage dans « Where the Sidewalk ends », un film de Otto Preminger, interprété par Genne Tierney et Dana Andrews.

Oleg Cassini, pressenti pour d'autres créations, a répondu qu'après cet essai, il revenait à la couture.

Tyrone Power incarnera un médecin dans « Quiet one », mais sera avant ce film — nous l'avons dit — le partenaire de Micheline Presle dans le film de Fritz Lang « Guerilla américaine dans les Philippines ».

CINEVOG 101, R. St-LAZARE NOUS IRONS A PARIS

YVES MONTAND TRIOMPHE TOUS LES SOIRS A BACCARA Reten. votre table à Ely. 56-80, 81

DRAP D'OR DINERS - DANSES TZIGANES - FLOOR SHOW'S 20 h. 30 à l'aube — ELY. : 04-31 DRAP D'OR

SOPHIE LECLAIR est-elle responsable de *l'interdiction aux moins de 16 ans* du film de Robert Vernay PLUS DE VACANCES POUR LE BON DIEU

POUR L'INTERDICTION Le Ministère de l'Information

CONTRE L'INTERDICTION La Commission de Censure La critique cinématograph.

A vous de juger

GRAND REFERENDUM ouvert à partir de demain aux spectateurs des cinémas BALZAC - HELDER SCALA - VIVIENNE

VENDREDI Louis JOUVET et BOURVIL Saturnin FABRE Danièle DELORME Mircille PERREY VOUS FERONT RIRE AUX LARMES MIQUETTE ET SA MÈRE LE PREMIER FILM DE GAI H.G. CLOUZOT

RANÇON DES "TEMPS MODERNES"

LES TÉLÉPHONES D'UN VILLAGE ANGLAIS déversent des flots de musique

HAMBURY, 11 avril (A.P.).

LES six cents résidents du village de Hambury se sont plaints à qui de droit de ce que leurs téléphones déversaient des flots de musique. Le seul téléphone public du village et les appareils des quatre-vingt-six abonnés sont transformés en haut-parleurs de la B.B.C.

A tout moment de la journée ou de la nuit, à chaque appel, les pauvres vil ageois subissent de la musique de danse, des émissions de music-hall, des conférences ou des bulletins de nouvelles, ou même, ce qui est peut-être plus grave, peuvent entendre une conversation entre deux autres abonnés.

Et cela, a déclaré M. Sidney Powick, président du Conseil municipal de Hanbury, peut fort bien créer des incidents dans notre commune, où nous connaissons la voix de chacun. »

Toujours est-il que le conseil municipal s'est plaint aux postes. Un ingénieur qui a enquêté sur le fait, a remarqué que Hanbury se trouvait à cinq kilomètres du puissant émetteur de la B. B. C., situé à Droitwich. « Il s'agit probablement d'un phénomène d'induction fortuite », a-t-il déclaré.

Le bureau de Birmingham pense « que quelque chose sera fait » pour remédier à cette situation.

LE SEUL PRELAT CATHOLIQUE « LIBRE » DERRIERE LE RIDEAU DE FER va se rendre à Rome

CITE DU VATICAN, 11 avril (Reuter). — On confirme, dans les milieux de la Cité du Vatican, la prochaine arrivée à Rome du cardinal prince Adam Stefan Sapieha, prélat de Pologne, seul prélat de l'Eglise catholique jouissant de sa liberté de mouvement derrière le rideau de fer.

Le cardinal va se rendre à Rome au titre de pèlerin de l'Année Sainte, mais le fait qu'il sera le premier « pèlerin officiel » venant de derrière le rideau de fer depuis l'ouverture des portes saintes suffit à le distinguer de la foule immense des pénitents venus se recueillir dans la ville éternelle.

CINQ ANS DE PRISON POUR FAUX SERMENT A UN SYNDICALISTE AMERICAIN

NEW-YORK, 11 avril (A.F.P.). — M. Harry Bridges, chef du syndicat maritime de la côte Pacifique des Etats-Unis, a été condamné lundi à cinq ans de prison pour faux serment. Il a cependant été laissé en liberté provisoire sous caution de 25.000 dollors jusqu'à ce qu'il soit statué sur l'appel qui a été interjeté par ses défenseurs.

Aux termes de l'accusation, M. Bridges, d'origine australienne, avait commis un parure en déclarant il y a cinq ans, lors de sa naturalisation, qu'il n'était pas communiste.

ABONNEMENTS

FRANCE	
3 mois ..... Fr.	600
6 mois	1.100
Un an	2.100
ETRANGER	
6 mois	2.600

C. c. postal Paris 4154-31

Le programme des spectacles de Paris

THÉATRES

Atelier, 21 h., Le Bal des voleurs.
Athénée, 21 h., La prisonnière.
Capucines, 21 h., Sincèrement.
Ch. de Rochefort, 21 h., Un homme de Dieu.
Comédie des Ch.-Elysées, 21 h., Clérambard.
Daunou, 21 h., La galette des Rois.
Etoile, 21 h., La mouche espagnole.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30 Symphonie portugaise.
Gaîté-Montparnasse, 21 h., Le bourreau s'impatiente ; L'épouse injustement soupçonnée.
Gramont, 21 h., Mon ami le cambrioleur
Gymnase, 21 h., Ninotchka.
Hébertot, 21 h., Les justes.
Huchette, 21 h., La quadrature du cercle.
Madeleine, 21 h., Chéri.
Marigny, 20 h. 45, On purge Bébé ; Malborough s'en va-t-en guerre.
Mathurins, 21 h. La bonne compagnie.
Michel, 21 h., La Maison du printemps.
Michodière, 21 h., Bobosse.
Mogador, 20 h. 30, La danseuse aux Etoiles.
Montparnasse-Baty, 21 h., Le voyageur sans bagage.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Porte-Saint-Martin, 21 h., Les héritiers Bouchard.
Potinière, 21 h., Les Maîtres Nageurs.
Saint-Georges, 21 h., Miss Mabel.
Sarah-Bernhardt, 21 h., Rosario et Antonio.
Studio Ch.-Elysées, 18 h. 30, C'était un ange.
Th. de Paris, 20 h. 30, Princesse Czardas.
Vieux-Colombier, 21 h., A chacun selon sa faim.

MUSIC-HALLS

A. B. C., 20 h. 45, Edith Piaf, R. Dorin.
Alhambra Show variétés.
Bouffes-du-Nord, 21 h., Anne Chapelle.
Casino de Paris, 20 h. 40 Exclusivité Paris Claudine Cerédal.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries, Folies (Les Peters Sisters).
Mayol, 21 h., Boum au nu !
Tabarin, 22 h., Reflets.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h., Radio Pastiche.
Coucou, 21 h., Atome.. Pouce.
Deux-Ânes, 21 h., Coca-l'Ane.
Dix-Heures, 22 h., Paix... de travers
La Tomate, 21 h. 59, Rocca, Grello, Souplex.
Lune Rousse, 21 h., S. V. Paix.
Th. du Quartier Latin, 21 h., Hello. Thalie.
Aux Trois-Baudets, 21 h. 30, « 39e5 » (P. Dac).

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 21 h., Les 7 lions de l'Atlas, 15 attractions.
Medrano, 21 h., Les dix Ours polaires Les Pierrotys.

RELACHE. — Opéra, Opéra-Comique, Ambassadeurs, Ambigu, Antoine, Bobino, Bouffes-Parisiens, Casino Montparnasse, Châtelet, Comédie Wagram, Edouard-VII, Empire, Grand-Guignol, La Bruyère, Monceau, Noctambules, Œuvre, Palais-Royal, Renaissance, Variétés, Verlaine, Central de la Chanson, Européen, Cirque d'Hiver.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Astor, Le roi Pandore.
Aubert, Les enfants terribles.
Balzac, Trésor des pieds nickelés.
Bonaparte, Symphonie fantastique.
Boul' Mich', Le Roi.
Cardinet, Carrefour des enfants perdus
Ciné Michodière, Rendez-vous de juillet.
Cinémonde, Le martyr de Bougival.
Cinévog, Nous irons à Paris.
Cinex, Vous n'avez rien à déclarer
Clichy-Palace, La petite chocolatière
Colisée, Les enfants terribles.
Courcelles, Barry.
Demours, Millionnaires d'un jour.
Eldorado, Le martyr de Bougival.
Français, Le roi Pandore.
Gaumont-Théâtre, Le 84 prend des vacances.
Helder, Trésor des pieds nickelés.
Impérial, L'inconnue No 13.
La Fayette, La ronde des heures.
La Royale, Nous irons à Paris.
Le Raimu, Ce siècle à 50 ans.
Lynx, Le martyr de Bougival.
Madeleine, La beauté du diable.
Marignan, La Marie du Port.
Marivaux, La Marie du Port.
Moulin-Rouge, Le roi Pandore.
Parisiana, Le martyr de Bougival.
Pereire, La petite chocolatière.
Piaza, Le silence est d'or.
Régent, Millionnaires d'un jour.
Royal-Haussmann (Studio) Symphonie pastorale.
Royal-Passy, Rendez-vous de juillet.
Scala, Trésor des pieds nickelés.
Ursulines, Branquignol.
Triomphe, Le roi Pandore.
Vivienne, Trésor des pieds nickelés.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Alhambra, Les marins de « L'Orgueilleux ».
California, Aventures d'Eclair.
Ciné-Opéra, Rio Escondido.
Ciné-Vox Pigalle, Riz amer.
Comédia, Les marins de « L'Orgueilleux ».
Delambre, Max Brothers aux grands magasins.
Gaîté-Clichy, Un jour au cirque.
Gaumont-Palace, Coquin de printemps
Images, Tragique décision
La Cigale, Le barrage de Burlington
Les Vedettes, Riz amer
Maillot Palace, Vie secrète de Walter Mitty.
Max-Linder, La belle imprudente.
Midi-Minuit, Riz amer.
New-York, Les trois diables rouges.
Olympia, Les marins de « L'Orgueilleux ».
Pacific, Aventures de don Juan.
Pagode, Première désillusion.
Palace, Pas d'orchidées pour Miss Blandish.
Paramount, L'Héritière.
Radio Ciné Opéra, Tragique décision
Rex, Coquin de printemps
Ritz, La peine du talion
Royal-Hauss. (Club) Le barrage de Burlington
Roy.-Haussmann (Méliès), La peine du talion
Royal Monceau, Aventures de Don Juan.
Studio Rivoli, La vie secrète de Walter Mitty.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Paris-presse

5 c

Les listes électorales à la Sécurité Sociale seront closes le 15 avril

Plus de huit millions de travailleurs voteront le 8 juin

pour le renouvellement des administrateurs de la S.S. et des Allocations familiales

Par Gaston VAILLANT.

LE 8 juin prochain, plus de huit millions de travailleurs (hommes et femmes âgés de 18 ans au moins au 31 mars 1950) vont être appelés à voter.

Il s'agira pour eux de désigner, comme ils l'ont déjà fait en 1947, les membres des conseils d'administration des Caisses primaires de Sécurité sociale et des Caisses d'allocations familiales.

De ces conseils, la C.G.T. aurait bien voulu éliminer les représentants patronaux. Mais sa manœuvre a échoué.

Le Conseil d'administration des caisses primaires de Sécurité sociale reste donc composé des trois quarts de représentants des assurés sociaux et d'un quart de représentants des employeurs. Quant à celui des Caisses d'allocations familiales, il comprend pour moitié des représentants des travailleurs salariés, pour un quart des représentants des travailleurs indépendants, pour un quart des représentants des employeurs.

Alors qu'en 1947 les électeurs avaient pu voter sur les lieux mêmes de leur travail — tout au moins dans les entreprises occupant plus de cent personnes — il n'en sera pas de même cette fois-ci.

Inscriptions et recensement

Les commissions municipales, qui établissent actuellement les listes électorales, auront, en effet, à déterminer des sections de vote distinctes pour les élections à la Caisse de Sécurité sociale et à la Caisse d'Allocations familiales. Ces sections ne pourront avoir chacune qu'un maximum de 1.500 électeurs inscrits.

Depuis le 4 avril, la période de recensement est commencée dans toute la France. Pour la Seine, elle a été fixée du 1er au 15 avril.

Ce sont les patrons (y compris les particuliers ayant à leur service des gens de maison ou des femmes de ménage) qui font inscrire leur personnel à la mairie de leur arrondissement ou de leur commune.

Seuls doivent demander eux-mêmes leur inscription :

Les chômeurs, à la mairie de leur dernier lieu de travail ;

Les étudiants, à la mairie de leur école ou Faculté ;

Les pensionnés, au titre de l'invalidité ou de la vieillesse, et enfin les assurés volontaires ou obligatoires travaillant pour plusieurs employeurs, à la mairie de leur domicile.

Ces trois dernières catégories recevront leur carte d'électeur par les soins de la mairie ; tous les autres électeurs la recevront des mains de leur employeur, qui est tenu de la leur remettre ou de la tenir à leur disposition s'ils ne travaillent plus dans l'entreprise depuis le 31 mars 1950.

Plus de panachage

La création de sections de vote distinctes des lieux de travail n'est pas la seule différence à enregistrer entre le prochain scrutin du 8 juin et le précédent de 1947.

Cette fois, les administrateurs seront élus pour cinq ans, au lieu de trois. Les nouveaux auront ainsi tout le temps de faire connaissance du mécanisme compliqué de la Sécurité sociale et n'auront plus à demander, comme à présent, le renouvellement de leur mandat juste au moment où ils commencent à y comprendre quelque chose !...

Leur désignation se fera au scrutin de liste à un tour avec représentation proportionnelle, mais SANS PANACHAGE et sans pouvoir rayer un seul nom.

Il y a trois ans, l'électeur avait usé largement, selon sa tendance, du droit qui lui avait été laissé de voter pour une liste incomplète. C'est ainsi qu'à Paris, M. Henri Raynaud, secrétaire de la C. G. T., et M. Hénaff, secrétaire de l'Union des Syndicats de la Seine, étaient arrivés en queue de liste, cependant que d'autres candidats cégétistes, tels que M. Capocci (du groupe Force Ouvrière, qui n'avait pas encore quitté la C. G. T.) ou M. Costes, député communiste de la Seine, étaient battus. Pour repêcher les battus, la C. G. T. fit démissionner les candidats plus heureux. Si M. Capocci, à l'époque, refusa — tout à son honneur — d'être un mal élu, M. Costes accepta d'être ainsi désigné, pour devenir temporairement ensuite — malgré la volonté clairement exprimée des assurés — le président du Conseil d'administration de la Caisse primaire de la Sécurité sociale de la région parisienne.

Le scrutin du 24 avril 1947

De pareils incidents ne se renouvelleront donc plus. On ne saurait en dire autant des surprises que procurèrent les élections du 24 avril 1947.

Avant le scrutin, la C. G. T. (qui pouvait revendiquer comme alors le titulaire d'alors du ministère du Travail, M. Ambroise Croizat) donnait à 8 contre 1 le rapport de ses forces avec celles de la C. F. T. C.

Or, les résultats furent les suivants pour la Sécurité sociale :

C. G. T., 59,27 p. 100 des suffrages exprimés ; C. F. T. C., 26,36 p. 100 ; Mutualistes, 9,17 p. 100 ; Associations familiales, 5,20 p. 100.

Au lieu de 8 contre 1, le rapport des forces s'évaluait donc à 2 (C.G.T.) contre 1 (C.F.T.C.). C'était la preuve que l'emprise syndicalo-communiste sur les masses ouvrières étaient moins grande qu'on ne l'imaginait. Quant au succès imprévu de la C.F.T.C., il s'expliquait facilement par le mécontentement de nombreux travailleurs devant la politique de la C.G.T., mécontentement qui devait trouver une forme complémentaire, quelques mois plus tard, par la scission de Force Ouvrière. Quant aux Mutualistes, c'était un écrasement auquel nul ne s'attendait.

Le précédent de 1947 ne saurait donc donner aucune indication quant aux résultats possibles du 8 juin prochain.

La C. G. T. cherche à conserver la majorité des suffrages exprimés en mettant à son programme la gratuité complète des soins médicaux et pharmaceutiques !

Aux listes d'« union » cégétistes, la C.G.T.-Force Ouvrière opposera des « listes d'entente pour la défense, l'amélioration et l'indépendance de la Sécurité sociale ».

A son dernier comité national, la C.F.T.C. s'est prononcée pour la constitution de listes homogènes, c'est-à-dire seulement composées de syndiqués chrétiens. Elle n'a pas encore songé à leur donner une dénomination particulière. « Barrer la route à l'étatisation », tel paraît devoir être son mot d'ordre.

La C. T. I. (syndicats indépendants) lance un appel à toutes les bonnes volontés pour s'unir à elle sur des « listes pour l'assainissement de la Sécurité sociale », en vue d'un regroupement anticommuniste bien problématique.

Cette multiplicité de listes ne sera certainement pas pour entretenir la clarté dans l'esprit des électeurs et projeter une quelconque lumière sur l'inconnue que recèle le scrutin du 8 juin 1950.

Le marquis et la marquise de Villaverde

passent leur lune de miel au château de Santo

EL PARDO, 11 avril (U.P.) — Après une cérémonie de mariage et une réception véritablement royales, le jeune couple Villaverde attendit la tombée de la nuit avant de tirer sa révérence au millier d'invités en proie à la passion de la danse.

Une voiture conduisit les jeunes mariés à Santo del Pico, château historique au sommet du pic Guadarrama où ils ont choisi de passer leur lune de miel. Ils comptent rester deux ou trois jours dans ce nid d'aigle avant de partir en voyage de noces à Lisbonne et aux îles Canaries.

Le repas de noces, qui fut servi dans le grand salon du palais, offrit aux invités le menu suivant : consommé de poulet, saumon Bidassoa à la sauce vénitienne, dinde aux légumes frais, glace et millefeuilles, gâteaux, Xérès, vins blancs et rouges, champagne et cognac.

LA MARINE AMERICAINE EN GREVE

NEW-YORK, 11 avril (A.F.P.). — Les capitaines, seconds et pilotes maritimes affiliés à l'A.F.L. ont décidé de se mettre en grève sur tous les navires de la côte Atlantique et du golfe du Mexique à partir de samedi prochain, à minuit.

Cette grève, qui affectera 4.000 syndiqués, paralysera 90 p. 100 du trafic. Cependant, les transports de troupes et les pétroliers ne seront pas atteints par ce mouvement.

Ces petites Américaines voient parler leurs acteurs favoris

LES deux cent cinquante-cinq élèves de l'école de Lexington (Etat de New-York) sont de tous les âges, de trois à dix-neuf ans. Ce qui leur est commun c'est leur infirmité, car ils sont tous sourds. La télévision est le meilleur auxiliaire à Lexington. Voici une classe de jeunes filles qui suivent, devant le poste, les articulations d'acteurs connus qu'elles n'entendent pas.

BERLIN PRINTEMPS 50

Pour la première fois depuis 15 ans le Berlinois moyen mange à sa faim

Mais la présence russe trouble sa digestion

...Quant à la mémoire, il l'a, de toute évidence (et une fois de plus) complètement perdue

NOTRE collaborateur, Marcel IDZKOWSKY, est allé la semaine dernière passer trois jours à Berlin à l'occasion de la présentation d'un film en zone française. Il en a rapporté d'intéressantes impressions qui, bien que fatalement hâtives en raison de la rapidité même du voyage, n'en constituent pas moins un tableau coloré et divers sur la vie dans l'ex-capitale de l'ex-grand Reich.

(De notre envoyé spécial Marcel IDZKOWSKI.)

BERLIN, 7, 8 et 9 avril.

ALORS qu'à Munich, Hambourg, Francfort et ailleurs la reconstruction allemande bat son plein, la vision du Berlin 1950 frappe étrangement le visiteur qui se promène à travers la cité en ruines.

Certes, les Allemands — ordonnés et obstinés — ont « fait de l'ordre » pour que les artères berlinoises soient rendues à la circulation. Mais dans tous les quartiers, dans toutes les rues... ce ne sont que des pyramides de briques et de ferrailles, et l'on reconstruit très peu.

Si l'on interroge les Berlinois, ils sont unanimes à répondre :

— Pourquoi rebâtir ? Les Russes sont là !

Il faut bien l'avouer : le Berlinois vit dans la hantise du Russe et s'il s'aventure parfois en zone soviétique pour ravitailler un ami ou un parent, il le fait en rasant les murs et avec la crainte de rencontrer des soldats qui pourraient vérifier leur identité.

Inversement, des Allemands résidant en zone soviétique — où la vie est trois fois plus chère que dans les autres zones — s'évadent chaque jour clandestinement pour venir chercher un refuge dans les secteurs alliés où le ravitaillement est maintenant assuré largement.

Pour la première fois depuis quinze ans, les Berlinois mangent, en effet, à leur faim. Ce fut d'abord le régime hitlérien (on parlait bas et on se murmurait à l'oreille le moyen de trouver une livre de beurre), puis ce fut la guerre, les bombardements massifs et cela aurait pu être la famine si le « pont aérien » n'avait aussi miraculeusement fonctionné. Ceux qui habitaient près de l'aérodrome déménagèrent souvent tant ils étaient obsédés par l'incessant vacarme de ces gros avions qui arrivaient par rafales successives dans un bruit d'enfer.

Puis, il y a six mois, le blocus fut levé, les importations admises à Berlin où l'on trouve maintenant tout ce que l'on veut, du parfum de Paris au chocolat suisse en passant par les tissus anglais.

Cette « fin de blocus » a totalement métamorphosé le climat de la ville : les habitants se ruent dans les pâtisseries où ils mangent — à toute heure — de gros gâteaux en buvant du chocolat avec de la crème fouettée ; ils encombrent les restaurants, ils assiègent les baraques où se débitent des saucisses... et, peu à peu, le Berlinois grossit, grossit...

Du moins le Berlinois aisé ! Car, à la vérité, la misère est encore très grande dans cette ville qui compte trois cent mille chômeurs. Mais on sent que Berlin, ancienne capitale de la Prusse, devenue la capitale artificielle du Reich, perd maintenant sa suprématie sentimentale. Demain, Francfort ou Munich remplaceront Berlin, et ces deux villes, d'ailleurs, sont remplies d'« exilés » berlinois dont les maisons ont été rasées ou qui se refusent à réintégrer une cité où le Russe les attend à l'extrémité de « Unter den Linden ».

La collaboration

En bavardant avec les Berlinois — et quels que soient les milieux auxquels ils appartiennent — on entend des phrases qui furent déjà prononcées par Stresemann.

« Pour s'en sortir, un seul remède : la collaboration franco-allemande ! »

Inutile de discuter avec les Allemands sur un passé pourtant très proche ; ils sont uniformément amnésiques, ils n'ont jamais entendu parler des camps d'extermination et ne connaissent personne — dans leurs relations — qui ait pu appartenir au régime nazi.

Le seul point sur lequel ils soient tous d'accord : la peur du Russe. Mais, là encore, ils ont un raisonnement simpliste :

« La France doit nous aider car si demain les Russes s'emparent de Berlin, vingt-quatre heures après ils occuperont Paris ! »

En vérité, l'Allemand de 1950 paraît désaxé, habitué depuis son enfance à crier : « Heil... quelque chose », il voudrait déjà qu'un autre peintre en bâtiment ou quelque orateur persuasif l'oblige à prendre parti... c'est-à-dire à s'embrigader dans un parti !

La jeunesse m'a paru moins sportive qu'en 1939, moins enthousiaste surtout ; elle s'est habituée, depuis quelques années, à ne pas travailler — sauf au marché noir — elle aime la samba et la vie facile... Et c'est peut-être dans cette génération que le parti communiste trouverait le plus aisément quelques recrues, car les anciens combattants et les vieux — pour amnésiques qu'ils soient — se souviennent de Stalingrad, et constatent quotidiennement qu'il vaut mieux ne pas s'aventurer en zone russe où, parfois, on disparaît soudainement.

L'occupation

Si la zone russe de Berlin est délimitée par des fils de fer barbelés, si le Français qui arrive à Berlin a des visas pour les zones américaine, anglaise et française seulement, les trois secteurs alliés évidemment définis géographiquement peuvent pourtant être confondus. On traverse une rue... et sans s'en apercevoir, on est passé de la zone américaine à la zone britannique. Les Français résident à douze kilomètres de Berlin et on ne voit que très rarement nos soldats dans le centre de la ville. Les Anglais sortent également très peu et les Américains sont surtout visibles entre le 1er et le 5 de chaque mois — quand ils ont touché leur solde — car nous n'en sommes plus à l'époque où il pouvaient vendre leurs cigarettes. Ce sont maintenant des Allemands qui vous abordent sur Kurfurstendamm pour vous proposer des « Chesterfield » ou des « Lucky Strike » au prix de deux marks, soit un peu plus de cent soixante francs... comme à Paris.

Les mœurs

Si Hitler s'était efforcé de réglementer les « mœurs », Berlin réagit maintenant et il n'y a pas que les vendeurs de cigarettes qui vous abordent sur Kurfurstendamm où pullulent les dames de mauvaise vie et de jeunes garçons fardés qui se promènent avec un chien en laisse. (Ce doit être un signe de ralliement).

Le « Charlot » est le night-club où chaque table est munie d'un téléphone et le monsieur du 31 peut inviter la dame du 57 à danser sans qu'il ait besoin de traverser la salle pour essuyer un refus. Dans les autres boîtes, le bar est toujours tenu par des jeunes filles (l'expression est valable) qui bavardent avec la clientèle mais n'en sont pas moins sérieuses (enfin, parfois...) malgré leur emploi de barmaid.

Où habitent-ils ?

A se promener dans les rues, à contempler tant d'immeubles pantelants, on se demande où habitent les Berlinois.

Le soir venu, on est tout étonné de voir une lueur dans un immeuble en ruines et sans doute les Allemands résidents-ils encore — quelquefois — parmi les décombres. D'autres logent en banlieue (le gros Berlin peut-être comparé à un Paris qui s'étendrait largement jusqu'à Versailles et Saint-Germain-en-Laye) mais le problème reste entier pour l'étranger car tous les palaces ont été anéantis et il faut — après avoir retenu sa chambre à l'avance — descendre dans une pension qui est miraculeusement restée intacte où qui a été « retapée » depuis.

Demain ?

En résumé le Berlinois, tel qu'il apparaît au cours d'un bref séjour, vit dans une sorte d'euphorie : il mange, il a pu renouveler sa garde-robe, il trouve les produits d'importation qui lui manquaient jusqu'à présent, il gagne sa vie (je parle toujours de l'Allemand moyen) mais se demande aussi si tout cela ne va pas craquer.

Qu'adviendrait-il si les Alliés s'en allaient ? C'est là une préoccupation dominante chez le Berlinois qui malgré cinq ans passés sous la domination alliée — et plus particulièrement américaine — est pourtant demeuré spécifiquement allemand. Un exemple entre mille : un Berlinois m'a montré une immense pancarte américaine posée sur ce qui fut un arc de triomphe miniature, au milieu des ruines et des décombres, et sur laquelle on lit :

« Drive with caution, death is so permanent » (Conduisez avec prudence, la mort est si permanente) :

— Les Américains font de l'ironie, m'a dit le Berlinois.

— Ils ont simplement de l'humour, fis-je, mais cet avis destiné aux chauffards n'est pas une provocation.

Mon Allemand n'a jamais voulu l'admettre car il ne s'habituera jamais aux conseils qui ne sont pas des ordres, à la politique qu'on ne lui impose pas, aux maîtres qui ne seraient pas des dictateurs...

Et malgré les ruines, malgré la sévère correction (comme on dit en boxe) qu'ils ont dû « encaisser », on se dit après tout que l'Allemand de Bismark, de Guillaume II et de Hitler... est toujours l'Allemand de 1930.

S'il a compris, ce n'est que momentanément !

"LE PLAN MARSHALL a permis à la France d'arrêter l'alarmante poussée inflationniste"

déclare M. Bingham (chef de l'E.C.A. à Paris) en rendant hommage à l'effort français

WASHINGTON, 11 avril (A.F.P.).

L'UN des résultats les plus remarquables du plan Marshall après deux années d'application est l'arrêt de l'inflation en France », affirme aujourd'hui l'E.C.A.

Commentant le relèvement de la France, M. Barry Bingham, chef de la mission de l'E.C.A. à Paris, a déclaré : « L'effet le plus spectaculaire en France du plan Marshall a été l'arrêt de l'alarmante poussée inflationniste. »

M. Bingham a poursuivi en exprimant son optimisme quant à l'avenir de la France :

« De nouveaux progrès semblent devoir s'accomplir en France en matière économique. »

Augmentation de la production

M. Bingham a souligné, en outre, que la production française avait atteint le niveau de 1929, le plus élevé que la France ait connu, et qu'elle est maintenant plus élevée de 25 p. 100 que celle des années d'avant guerre.

M. Bingham a également souligné que les nouvelles propositions de l'E. C. A. en vue d'augmenter la production française avaient été acceptées « avec enthousiasme » par les Français, le gouvernement suggérant même que les salaires soient augmentés et une gratification accordée sous forme de prime de productivité.

« Le plan Marshall, a dit également M. Bingham, a simplement aidé les Français à s'aider eux-mêmes. Comme on l'a dit, le levier a été français et le point d'appui américain. »

Recul du communisme

M. Bingham a affirmé, dans sa conclusion, que les communistes eux-mêmes « savent maintenant que le plan Marshall a affaibli leur position ». Les statistiques des élections indiquent que leur force diminue, a-t-il également déclaré, et il a conclu que « la plupart des Français reconnaissent aujourd'hui que la liberté et non l'esclavage constitue l'objectif du plan Marshall ».

UN PETIT « PLAN MARSHALL » POUR L'ASIE

TOKIO, 11 avril (Reuter). — Dans les milieux diplomatiques de Tokio, on pense que les diplomates américains, les attachés commerciaux de Washington et de douze capitales asiatiques élaboreront, le 17 avril prochain, lorsqu'ils se réuniront à Tokio, un petit plan Marshall pour l'Asie ayant le Japon comme pivot.

Dix millions de dollars pour le Siam

BANGKOK, 11 avril (U.P.). — On apprend de source bien informée que l'ambassadeur américain Stanton s'est rendu chez le premier ministre siamois Songgram pour l'informer que les Etats-Unis avaient décidé de donner au Siam une aide militaire et matérielle d'un montant de 10 millions de dollars. Un communiqué officiel serait publié simultanément à Bangkok et à Washington à ce sujet.

DIX-SEPT GRENADES A SAIGON pendant le week-end

Saigon, 11 avril (Reuter-A.F.P.). — Dix-sept grenades ont été lancées par des terroristes à Saigon au cours du dernier week-end, blessant dix personnes, dont cinq Européens.

Dans la nuit de dimanche, un garde du corps de l'ancien ministre du Commerce a été assassiné par un groupe de cinq terroristes qui ont tiré une rafale de mitraillette et ont immédiatement pris la fuite.

Le commandant Perrieux qui au cours des manifestation du 19 mars, avait été blessé à coups de couteau, est mort ce matin.

Un cargo mitraillé

Le cargo « Sontay » a essuyé le feu des rebelles alors qu'il remontait la rivière de Saigon.

On ne signale aucune victime.

Le journal « Union française » annonce d'autre part que trois camions ont été incendiés à une trentaine de kilomètres au nord de Saigon.

Il semble que le Vietminh applique les consignes données par le commandement du Vietminh dans le but de terroriser la population des villes, en assassinant le maximum de Vietnamiens favorables à Bao Daï et en lançant des grenades dans les quartiers fréquentés surtout par des Vietnamiens.

La France a rassuré les U.S.A. sur la nature des accords franco-vietnamiens

Et Washington s'apprête à aider effectivement Bao Daï

WASHINGTON, 11 avril (U.P.). — Les milieux officiels américains montrent aujourd'hui plus d'optimisme en ce qui concerne les chances pour Bao Daï d'obtenir un appui supérieur à celui qu'obtiendront les autres Etats asiatiques.

Cette attitude nouvelle aurait été la conséquence des assurances obtenues du gouvernement français qui aurait assuré qu'il ferait tous ses efforts pour tenir le monde, en général, et le sud-est asiatique, en particulier, au courant des faits véridiques concernant l'autonomie dont jouit aussi bien le Vietnam que les royaumes du Laos et du Cambodge.

Les assurances françaises, données à l'ambassade américaine à Paris, ont constitué la réponse à une démarche faite, il y a une dizaine de jours, par les Etats-Unis qui s'inquiétaient du fait que Bao Daï ne semblait pas avoir la confiance des autres pays de l'Asie du sud-est.

Les Etats-Unis avaient suggéré alors que ce manque de confiance se comprenait en partie par le fait que les Français n'avaient pas expliqué, de façon adéquate, les accords avec le gouvernement du Vietnam ainsi que leurs projets touchant cet Etat et particulièrement tous les détails pouvant être interprétés comme l'octroi d'une plus grande indépendance.

M. JULES MOCH EN ISRAEL

TELL-AVIV, 11 avril (A.F.P.). — M. Jules Moch et sa femme sont arrivés, ce matin, à l'aéroport de Lydda, venant de Paris.

M. Jules Moch doit passer en Israël une dizaine de jours pendant lesquels il rencontrera notamment le président Weizman et M. Ben Gurion, premier ministre.

Fin de la révolte des Célèbes

ABDUL AZIZ chef des rebelles s'est rendu

DJAKARTA, 11 avril (A.F.P.). — Un représentant de l'état-major indonésien du sud des Célèbes a annoncé aujourd'hui que la rébellion du capitaine Abdul Aziz avait pris fin et que ses troupes avaient regagné leurs casernements tandis que les prisonniers capturés par les rebelles avaient été relâchés et les armes saisies par eux restituées.

Un avion spécial se rendra à Makassar le 13 avril pour ramener Abdul Aziz à Djakarta. Ce dernier a demandé l'autorisation de demeurer à Makassar jusqu'à cette date afin de surveiller le retour de ses troupes dans leurs casernes.

D'autre part, un porte-parole officiel a annoncé qu'un bataillon de l'armée régulière, qui était sur un navire en rade de Makassar depuis mercredi dernier, avait débarqué ce matin au sud de la ville et s'était aussitôt porté vers la capitale de l'Indonésie orientale.

En fin d'après-midi, il avait atteint sans incident les faubourgs de la ville et l'on s'attend qu'au cours de la soirée toute la ville sera occupée par les forces régulières.

Le porte-parole a ajouté que le discours que le président Soekarno devait faire ce soir à la radio et dans lequel il devait donner l'ordre d'attaquer les rebelles, avait été annulé.

Préoccupations au sujet de Trieste

Le comte SFORZA reçoit l'ambassadeur d'U.R.S.S. à Rome

Belgrade craint une "crise internationale"

BELGRADE, 11 avril (U.P.-REUTER.)

LA question de Trieste et les positions prises à son sujet ces jours derniers par le comte Sforza et le maréchal Tito préparerait une grande crise internationale susceptible de modifier l'ensemble de la situation politique en Yougoslavie et dans les Balkans en général.

Selon des informations de source italienne, il règne en ce moment à Rome une activité diplomatique fébrile. Le gouvernement italien espère non seulement avoir l'appui des trois occidentaux dans la nouvelle proposition faite à Tito par le comte Sforza, mais également voudrait voir sa politique soutenue par la Russie.

En effet, le ministre italien des Affaires étrangères a reçu aujourd'hui pour la première fois depuis plusieurs mois M. Mikhail Kostylev, ambassadeur soviétique en Italie.

Bien que les autorités se refusent de dévoiler l'objet de leur entretien, il ne fait aucun doute que la discussion a porté sur les propositions faites dimanche par le ministre italien.

Par ailleurs, M. de Gasperi veut amener les Etats-Unis à peser de tout leur poids pour obliger Tito à renoncer à la zone B.

Si le point de vue de Rome prévaut et rien ne dit qu'il ne prévaudra pas, cela signifiera un échec de première grandeur de la politique occidentale dans les Balkans, ainsi qu'un affaiblissement du régime Tito sur le plan international.

Dans ces conditions, le fondement du programme de Tito consistant à accepter l'aide de l'Occident sans conditions politiques s'effondrerait et le Kominform ne pourrait être que le seul bénéficiaire de ce fait.

On peut résumer la situation de la façon suivante : si une guerre éclatait entre les Etats-Unis et l'U.R.S.S., les 500.000 hommes de l'armée de Tito pourraient pour le moins neutraliser les armées des satellites et une partie de l'armée soviétique.

Comme le fait remarquer un observateur chevronné : « Je me demande ce que préféreraient les Italiens : trente divisions titistes à leur frontière ou trente divisions du Kominform ? ». C'est tout le problème.

LA COUPEE CEDE SOUS LE POIDS DES VISITEURS

NEW-YORK, 11 avril (A.P.). — La coupée du porte-avions canadien « Magnificent » a cédé hier sous le poids d'une cinquantaine de visiteurs. Les touristes en furent quittes pour la peur et quelques accrocs à leurs habits.

LISEZ

RADIO-INTER

Magazine d'Actualité et de Lecture
MAGAZINE DE LA RADIO — En vente partout — 20 fr.

Dernière heure financière

BOURSE DE PARIS

Peu d'affaires, rentes en repli

Le marché est peu actif. Les rentes sont en repli : le 5 0/0 1949 a coté 79,90 contre 80,30. En regard, les Banques ont montré de bonnes dispositions. Mais les valeurs industrielles (à l'exception de quelques vedettes) demeurent sans changements. Les valeurs minières et les valeurs étrangères ont été assez bien soutenues au Parquet, mais hésitantes à Terme. Nouveau repli de l'or : lingot à 471.000 contre 474.000 ; napoléon à 3.240 contre 3.260. Au parallèle, la livre a reculé de 10 francs à 845 contre 855.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	59 60	58 80
Rente 5 % 1949	80 20	79 50
5 % 1920	112 »	112 »
3 1/2 % Amort. 1942	64 60	63 70
3 % Amort. 942	63 »	62 90
3 % Amortiss. 1945	59 60	59 60
Crédit Nat. 1 1/2 1942	1420	1395
Crédit Nat. juillet 1945	6420	6380
Banque de l'Indochine	9075	9050
Crédit National	3785	3740
Brasserie Quilalas	2290	2260
Hasler	2970	2990
Saint-Raphaël Wilte	13600	13575
La Suze (Cap.)	717	715
Raffinerie Say	1161	1161
Sucreries Coloniales	2200	2200
Damoy	745	730
Duboonet E D	5150	4900
Nicolas	780	795
Potin	965	960
R. N. C. I.	817	817
Banque Paris et Pays-Bas	1438	1445
Banque Union Parisienne	885	880
Crédit Commerc. France	1695	1700
Crédit Industriel	1860	1920
Crédit Foncier de France	1451	1455
Crédit Lyonnais	1514	1510
Cie Financière Santa-Fé	4300	4325
Soc. Marseillaise Crédit	2240	2250
Union Européenne	2300	2440
Soc. d'Exaction capitali	10000	10000
Bergougnan	2251	2251
Dunlop	1010	1010
Kléber-Colombes	1505	1500
Pollet et Chausson	730	750
Ciments Lafarge (ex. B.)	2410	2400
Métropolit. (Tract. Empl.)	716	740
Chem. Fer du Nord	1650	1950
Tramways de Shanghaï	350	355
Afrique Occidentale	2380	2375
Tramways des Eaux	2014	2015
C. P. D. E.	405	401
Aluminium	2495	2480
Compagnie Générale Elect.	4750	4280
Union d'Electricité	136	134
Gaz et Electricité Réunis	1071	1056
Télégraphie sans fil	870	890
Filature Laines Fourmies	885	882
Saint-Frères	1905	1915
Bon Marché	438	415
Galeries Lafayette	4500	4550
Louvre	441	430
Printemps	412	420
Aluminium Constr. Mécan.	2870	2850
Citroën	1627	1656
Chantiers Saint-Nazaire	980	980
Fives-Lille	795	820
Forges Nord-Est	780	780
Denain-Anzin	1420	1401
Peugeot	1500	1500

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Schneider	6000	6025
Tréfileries du Havre	1480	1485
Diehl et Bergeon	4360	4360
Guergour	1162	1165
Nickel	1500	1508
Ouenza	8870	8875
Penarroya	1124	1120
Française des Pétroles	1422	1400
Huiles de Pétrole	1060	1053
Pechelbronn	1155	1150
Raffin.	1020	1030
Air Liquide	1082	1085
Ugine	1968	1950
Kuhlmann	1525	1530
Péchiney	1174	1161
Rhône Poulenc	1230	1210
Saint-Gobain	1898	1900
Auxiliaire de Navigation	5700	5575
Chargeurs Réunis	2650	2620
Transatlantique (nouvelle)	3380	3200
Musée Grévin	32500	32500
Tour Eiffel	29000	29000
Banque Ottomane	5950	6075
Canadian Pacific	5010	5300
Central Mining	19800	19800
Suez Maritime Danois	29700	29000
Goliath	8170	7975
Rio Tinto		12600
Royal Dutch 1/10	16650	16800
Wagons-Lits	514	518

MARCHE DES COURTIERS

Claude Paz et Silva	520	517
Hotchkiss	1165	1150
Aouil	7325	7375
Huaron	4495	4495
Al Zafia	1110	1105
Cambodge	1395	1370
Hutchinson	3095	3070
Michelin B	3080	3075
Milieu	420	412
Padang	1315	1305
Terres Rouges	295	290
Cinzano	1655	1640
Pernod	1125	1085
Ricqlès	835	835
Galeries Barbès	355	3400
Entrep. Métropol. et Col.	3450	6100
Bastos	6020	975
Canada Eagle	1000	5300
Franco-Wyoming	5225	764
Mexican Eagle	775	2600
Shell Transport	2590	2120
Charbonnages	2145	1810
De Beers (ord.)	1780	2800
Goldfields	2835	520
Rand Anglo-Am.	530	1435
Tharsis	1405	

MARCHE DE L'OR. — Or fin, pas coté ; Napoléon, 3.250-3.240 ; Suisse, 3.140-3.130 ; Union latine, 3.030 ; Souverain, 3.900-3.890 ; 20 dollars, 15.360-15.400 ; 10 dollars, 7.580 ; 5 dollars, 3.760 ; Casse, 325 environ. — PAPIER : Dollar, 349,70 ; Escudo, 12,055 ! Suisse, 81,15 ; Djibouti, 163,90 ! Belge, 6,967.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER Livre, 845 ; Dollar (pet. coup.), 355 ; Suisse, 82,50 ; Belge, 6,90 ; Cour. dan., 38 ; Cour norv., 37 ; Cour. suéd., 55 ; Florin, 86 ; Peseta, 7,25 ; Escudo, 12,15 ; Lire, 0,56 1-2. — ARGENT : pièces de 10 fr., 45 ; 20 fr., 90 ; 2 fr., 56 ; 5 fr., 190 ; argent fin, 8 fr. le gr.

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK. — Bonne disposition d'ensemble du marché ; gains importants dans tous les groupes ; transactions nourries. Mais des prises de bénéfices font que la clôture intervient sur une tendance irrégulière.

LONDRES. — Marché calme sans tendance définie ; quelques îlots de fermeté.

GENEVE. — Rien de saillant. Echanges clairsemés.

NOUVELLES FINANCIÈRES ET ÉCONOMIQUES

★ **S.I.M.C.A. : capital porté à 1 milliard de francs par émission au pair de 1.000 fr. de 500.000 actions nouvelles assimilées aux anciennes, après la mise en paiement du dividende de l'exercice clos le 31 décembre 1949.**

★ **Sté INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE DE TRANSPORTS ET DE MANUTENTIONS (S. I. T. R. A. M.) : prévu : 300 fr. brut par action.**

★ **USINES F. RICHARD : prévu : un dividende de 20 0/0 supérieur à celui de 1948, qui était de 60 fr. brut par action.**

★ **Sté FRANÇAISE RADIO-ELECTRIQUE : assemblée extraordinaire le 21 avril, pour porter le capital de 496 à 620 millions, par incorporations, élever le nominal des actions de 2.000 à 2.500 fr. et les retirer de la C.C.D.V.T.**

★ **AUX FABRIQUES FRANÇAISES : d'après « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera, le 28 avril, 60 fr. net par action.**

★ **GLACIERES DE LA SEINE : prévu : 6 fr. 39 net par action.**

★ **CHEMINS DE FER DE L'EST : 25 fr. brut par action ; regroupement des actions en titres de 5.000 fr. ; augmentation du capital à 365,4 millions par incorporations.**

★ **WAGONS-LITS : prévu : un rappel des dividendes arriérés dus aux actions privilégiées, qui recevront net 5 fr. belges pour chacun des exercices de 1939 à 1949 ; 4 fr. net de dividende pour les actions ordinaires.**

★ **Cie FRANÇAISE DES ETABLISSEMENTS GAILLARD : 100 fr. brut par action ; capital porté de 108,4 millions à 129,25 par incorporations ; élévation de 1.000 à 1.250 fr. du nominal des actions en vue de leur regroupement en titres de 2.500 fr. ; le fonds social pourra être élevé à 258,5 millions.**

★ **MINES DE BOU-ARFA : prévu : un dividende au moins égal à celui de l'an dernier (27 fr.).**

★ **BANQUE DE PARIS ET DES PAYS-BAS : selon « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera, le 24 avril, le maintien du dividende de 80 fr. brut par action ancienne ; 40 fr. brut seraient attribués à chaque action nouvelle.**

★ **LEBON ET Cie : d'après « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera, le 25 avril, les répartitions suivantes (chiffres brut) : 160 fr. par action « A » de capital ; 135 fr. par action « A » de jouissance ; 38 fr. 50 par action « B » de capital ; 13 fr. 50 par action « B » de jouissance.**

★ **Sté CENTRALE POUR L'INDUSTRIE : prévu : maintien de 40 fr. brut par action.**

★ **LUNCHS ET GLACIERS : prévu : 18 fr. brut par action (contre 6).**

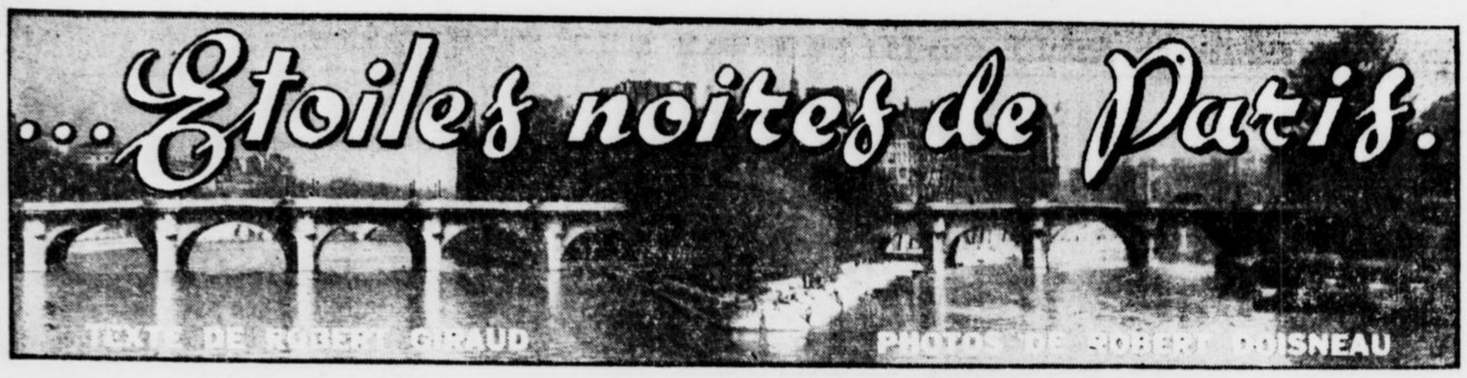
★ **HOTEL REGINA : prévu : 39 fr. brut par action (contre 6) ; 332 fr. par part (contre 19).**

★ **HOTEL RAPHAEL : prévu : 39 fr. par action (contre 30) ; 174 fr. par part (contre 130).**

★ **Cie ROYALE ASTURIENNE DES MINES : prévu : maintien de 25 fr. belges par action.**

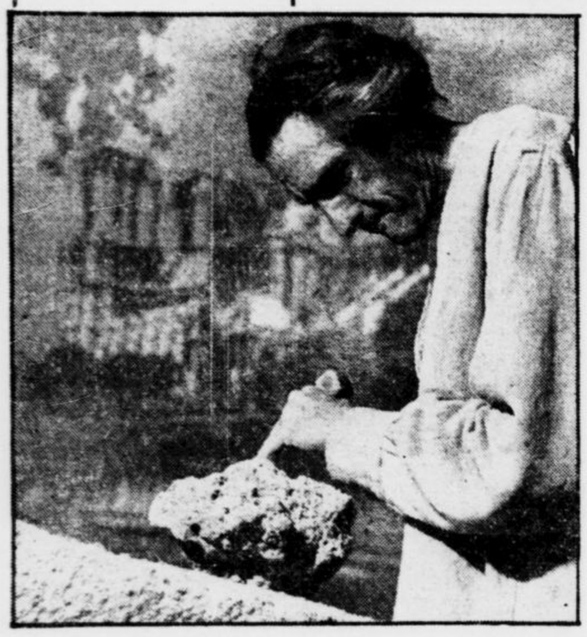
★ **Cie CHAMBON (Sté Générale de Remorquage et Travaux Maritimes, Marseille) : d'après « l'Agence Quotidienne », la gérance proposera 125 fr. brut par action nouvelle de 500 fr.**

MONNAI



Dans une chambre de 1 mètre 60 sur 1 mètre 40

JEAN SAVARY, le dernier bohème vit avec 700 francs par semaine



VIII^e ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 3 avril.)

EN cinquante ans, le quartier Latin a bien changé. L'anniversaire du demi-siècle n'arrive même pas à ranimer tant de fantômes. En macfarlane et chapeau gibus le grand Verlaine ne reviendra plus heurter les marches étroites du taudis où il habitait rue Descartes, derrière le Panthéon. Et pourtant la vie, si elle n'est plus la même, anime toujours le Boul' Mich' de physionomies bizarres, impérissables pour les nouveaux venus.

Il n'y a qu'à s'y promener pour voir, toujours fidèle au poste, le père Ratier, barbe et cheveux blancs incultes ornant sa belle tête de patriarche, vendre le « Libertaire, organe de la Fédération anarchiste ».

— Je suis né anarchiste..., dit-il.

Depuis plus de 20 ans, il arpente le boulevard, se hasardant parfois — audace suprême — jusqu'à Saint-Germain-des-Près.

De Lop à Savary

Toujours fidèle, Ferdinand Lop est là, chaque soir, entouré de son futur ministre. Il trône aux terrasses reconquises de haute lutte sur son rival direct, le Bordelais Achille Fournier, fameux inventeur du chapeau tricolore, et qui, régulièrement, vient chaque année de sa ville natale provoquer son adversaire.

Et cet Hindou vêtu de noir, avec son impeccable turban blanc et sa canne; cet étudiant égyptien de 60 ans, chauve et bedonnant; Monsieur Jean et son chapeau de paille, qui, hiver comme été, boit chaque soir, au Dupont, son café et trois carafes d'eau. Ils sont tous là à attendre on ne sait plus quoi, cependant qu'après minuit la vieille Olga rôde dans les petites rues sombres.

Ce n'est que le dimanche qu'on voit Jean Savary...

Sa silhouette, bien que petite, ne peut passer inaperçue. On le voit partout à la fois déambuler, frêle et voûté, dans des vêtements de sa confection : une chemise sans col, largement échancrée sur un pantalon flottant où il semble se perdre. Jean Savary est le dernier bohème de Paris.

L'aventure de Savary

Il est né à Belleville il a quelque cinquante-quatre ans, et presque aussitôt commença pour lui l'aventure. A la suite de son père, officier des troupes coloniales, il parcourut le monde, en particulier l'Indochine, la Chine, le Thibet et l'Inde qu'il devait revoir plus tard au cours de son service militaire accompli dans la marine. De son séjour chez les cols bleus, il garde cette qualité essentielle : savoir tout faire avec rien. A la fin de son temps, nous le retrouvons vaguement contrebandier sur la Méditerranée, à bord des balancelles chargées d'oranges. Pas pour longtemps, car lassé d'avoir à obéir, il abandonne tout chef et devient son propre capitaine. Il achète un petit bateau et s'installe pêcheur.

— Je pêchais uniquement pour moi, me dit-il, j'échangeais le poisson qui me restait à des amis, contre ce dont j'avais besoin, c'est tout.

Mais la hantise de Paris, c'est-à-dire de Belleville... le prend, il revend son bateau et quitte Marseille pour réintégrer la capitale.

De la zone au 6^e étage

C'est ce moment que choisit le hasard pour le faire hériter d'une somme rondelette pour l'époque. Jean Savary, estimant sans doute que l'argent ne fait pas le bonheur, s'efforce à dépenser la trop miraculeuse fortune. La bordée ne devait s'arrêter qu'avec le dernier sou. Il ne vit pas, il brûle.

Tous les bals de Belleville reçoivent sa visite et toute la faune féminine qui y vit se le dispute. Mais tout a une fin, l'argent aussi et, un matin, Jean Savary se retrouve sans un sou.

— C'était inévitable, dit-il.

Cette constatation n'altéra en rien son désir de vivre ni sa bonne humeur. Il revint aux bals qu'il fréquentait, mais cette fois avec l'intention d'en vivre. Un crayon et un carnet à dessin à la main, il croquait les danseurs qui avaient été ses amis et qui devinrent ses clients.

La nourriture ainsi assurée, il songea à se loger, mais sans succès, car sans argent... Il finit par se construire une baraque dans la zone, à la porte Clignancourt, parmi les biffins et les romanis.

La guerre de 1939 lui fit abandonner sa retraite qu'il ne devait jamais retrouver; cette nouvelle cour des miracles fut rasée.

Aujourd'hui Jean Savary habite un sixième étage à Saint-Germain-des-Près.

Espace vital

Jean Savary, qui me conduit à son « atelier », gravit allègrement les escaliers. Le sixième étage s'ouvre sur un dédale de couloirs hauts et étroits où il ne faut pas s'égarer. Tout au bout de l'un d'entre eux, peut-être plus étroit que les autres, mon guide pousse une porte. Il faut baisser la tête pour ne pas heurter le plafond. Nous sommes arrivés.

— Voilà ma chambre. 1 m. 60 sur 1 m. 40 de large, juste à ma taille...

Et comme je restais un peu interdit :

— Je mesure 1 m. 54..., ajoute-t-il en souriant.

Le plafond est presque entièrement occupé par un vasistas qui éclaire étonnamment deux murs. Sur de petites planchettes, sont exposées des sculptures, les dernières œuvres de notre ami. L'autre mur (le quatrième étant la porte elle-même) sert de soutien à une sorte de hamac : une simple toile clouée sur un support de bois.

C'est là que Savary s'assoit, dort sous une simple couverture et sculpte. A part les sculptures, une gamelle et une fourchette, un marteau et un ciseau, c'est tout. Dans ce dépouillement, un seul objet personnel : accroché au mur, une canne de soldat sculptée... celle qui, en 1940, aida Jean Savary, blessé, à revenir à pied d'Alsace à Paris se faire soigner au Val de Grâce. Le voyage dura un mois.

Cent francs par jour

Une fois pour toutes retranché de la société, Jean Savary vit à sa guise. Mais la vie, ces dernières années, est devenue plus dure pour lui. Il lui faut maintenant 100 fr. par jour pour vivre. Il ne se plaint jamais et s'estime heureux si chaque lundi il a 700 fr. à disposer pour sa semaine. Avec cela, il arrive à payer son loyer (500 fr. par an) et à aller deux fois par semaine au cinéma. Il fait deux repas par jour. Un à la cantine des Beaux-Arts, qui lui coûte 40 fr., et où il ne mange jamais de viande et ne boit pas de vin, l'autre chez lui, le soir, uniquement composé d'une salade.

Il consacre ses après-midi, soit à la lecture dans une bibliothèque, soit à la sculpture. Marteau et ciseau à la main, il va chaque matin au quai de la Tournelle où les péniches déposent des tonnes et des tonnes de meulières. Sur place, il choisit son matériau qu'il dégrossit rapidement avant de le terminer chez lui où il l'emporte. Le dimanche, il installe ses œuvres boulevard Saint-Michel, à même le trottoir, devant le lycée Louis-le-Grand. C'est le seul endroit où l'on puisse le saisir et parler un peu avec lui...

Copyright 1950 by Robert Giraud and « Paris-presse-l'intransigeant ».

Demain :

L'AMIRAL PORTIER ET COLLECTIONNEUR

Paris-presse

CONSTANTIN VOYATZIS petit garçon d'Athènes EST ARRIVÉ

Gagnant du concours des Ailes de l'Amitié organisé par « Paris-presse » et Air France il a atterri hier à Orly

BARCELONE nous avait envoyé une petite Espagnole blonde. Hier soir, l'effet de surprise a été tout aussi grand à l'arrivée de l'avion d'Athènes. Constantin Voyatsis, le petit garçon grec de onze ans qui a gagné notre concours est blond lui aussi et il a le nez retroussé.

Cheveux blonds et nez retroussé s'expliquent simplement : la maman de Constantin est Française. Elle travaille à l'Institut français d'Athènes. Son père est à l'Ecole d'hygiène. Il est grec, mais de mère anglaise. Constantin a un frère de cinq ans et une sœur de neuf ans.

C'est le journal « Ethnos » qui a réuni à Athènes les dessins des concurrents ayant représenté la France. Constantin a triomphé d'un grand nombre de concurrents en représentant notre pays sous la forme d'un nuage de rêve supportant les plus célèbres monuments de Paris. L'enfant aime beaucoup le dessin, évidemment et ce qu'il a préféré durant son voyage c'est de voir le coucher de soleil sur une mer de nuages dorés.

De la scène à Médrano

La petite Irantzone Farimah Pardovi les enfants espagnols Juan Cerezal, de Madrid, Eulalie Bas Dali, de Barcelone, et Constantin Voyatzis se promèneront aujourd'hui en bateau sur la Seine. Puis ils assisteront à une représentation du cirque Medrano. Demain matin ils seront présentés aux enfants de Paris au cours de la séance de cinéma gratuite offerte par « Paris-presse - l'intransigeant » au Normandie. L'après-midi ils seront reçus par les Poulbots de Montmartre. Ce même soir, Josette Kassab arrivera d'Egypte pour se joindre à eux.

Je rappelle à tous les enfants de France que Farimah Pardovi est impatiente de faire la connaissance de la petite fille ou du petit gars de chez nous qui repartira avec elle en Iran. Il ne reste plus que très peu de temps pour faire les cinq dessins représentant la France.

Dépêchez-vous de les adresser à « Paris-presse - l'intransigeant » pour gagner huit jours merveilleux au pays des Mille et une Nuits.

LISEZ
RADIO-INTER
Magazine d'Actualité et de Lecture
MAGAZINE DE LA RADIO — En vente partout — 20 fr.

Bien longtemps avant Pascal

Les Chinois avaient inventé la brouette 200 ans avant J.-C.

BERKELEY (Californie), 11 avril. — Le Dr. Joseph Needham, biochimiste réputé de l'Université de Cambridge, a prononcé, hier, à l'Université de Californie, une conférence sur l'apport de la Chine à la civilisation.

Bien que, a-t-il remarqué, les Chinois soient actuellement en retard au point de vue technologique, on ne leur en doit pas moins des inventions qui ont préparé la renaissance et la conquête subséquente du monde par les Européens.

Les Chinois, a précisé le Dr. Needham, s'intéressaient davantage aux applications pratiques qu'à la science théorique. Ils n'avaient pas de mathématiciens comme la Grèce en a connus, mais ils ont inventé la brouette dès l'an 200 après J.-C. Cette invention ne fut connue en Europe qu'aux environs du XII^e siècle. Les Chinois avaient également découvert, vers le premier siècle de l'ère chrétienne, les propriétés de l'aimant, et la boussole magnétique fut utilisée par eux au XI^e siècle. Au début du moyen âge, la Chine trouve le gouvernail arrière qui permit aux navires d'affronter les océans. Sans la boussole et le gouvernail, qui furent empruntés aux Chinois par les Européens, ceux-ci n'auraient pu conquérir le monde au point de vue économique et culturel, comme ils l'ont fait.

Deux cents ans avant J.-C., les Chinois avaient inventé le premier harnais vraiment efficace. Il s'appuyait sur les épaules de l'animal de trait et non plus sur sa gorge. Plus tard, la découverte et le collier de trait, qui fut introduit en Europe au XIII^e siècle. Les Chinois ont également inventé le premier appareil à forer à l'une de ses extrémités. Un instrument similaire était encore utilisé en Californie pour les travaux de mines au début de l'expansion américaine. Les Chinois creusaient des puits profonds de trois cents mètres à l'aide de ce dispositif. Les gaz ainsi obtenus servaient à l'évaporation des marais salants.

DES SCOUTS ONT RECONSTRUIT UN PONT

NICE, 11 avril. — Mgr Rémond, évêque de Nice, a inauguré hier après-midi le nouveau pont qui reliera désormais directement à la route les villages de Tende et de Brigue. Cet ouvrage, qui remplace l'ancien pont détruit pendant la guerre, a été reconstruit durant les vacances de Pâques par 200 scouts niçois et monégasques, sous la direction d'un ingénieur des ponts et chaussées.

100, RUE RICHELIEU

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant

100 RUE RICHELIEU

NOS PETITES ANNONCES
sont reçues
100, RUE DE RICHELIEU de 9 heures à 18 heures : 7, place Clichy, de 8 à 24 heures, et 35, rue des Abbesses, de 8 h. à 20 h. (sauf dimanches et fêtes) et également dans toutes les Agences de Publicité

DOMICILIATION
au bureau du journal 75 fr. pour courrier pris à nos bureaux et 150 fr. pour réexpédition du courrier.

Demandes d'emplois 75 fr.

Vend. sec. maroq. parf. harbor. capable sec. patron, sér. référence CORNUAT, 56, r. N.-D.-Lorette 9e

Contremaître Garage 40 a. lib. séf. réf. ch. empl. garage ou aut. Paris Province. SENSON, 37, avenue Bourgain, à ISSY-les-Moulineaux.

J. F. 18 a. ch. pl. dés. Vendeuse Ecr. DAUSEND, 60, av. Gambetta

EMPLOIS DE BUREAU

J.F. 20 a. déb. sh.pl.dact. Ecr.off. 8 jrs ess. s. rém. Ecr. Boureau 59 av Stalingrad La Garenne-Colombes

Art mach. ch. trav. dact. Alardex. 94, r. St-Lazare. TRI. 89-67

Secrét. poss mach. cap. rédac. ch. ts trav. copie courrier Baron, 56, rue Sibuet. TRI. 40-24 après 19 h.

CHAUFFEURS. LIVREURS

J. H. 28 a. act. b. réf. ch. empl. ptes livr. possd. volt. dact. compt. libre 1/2 journ. Ecr. Paris-pr. 159.

COUT. MODES CONFECT.

DESSINATEUR BRODEUR établirait collection avec indication fabrication pour Ste Couture ou Confection en gros. Ecr. P. p. 160

GENS DE MAISON

Fem. ménage cap. sach. cuis. 8 à 5 h. Bigorgne, 63, rue Saint-Sabin-11e

REPRESENTANTS

Cherche carte grande distance. Ecrire « Paris-presse » 161

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

Cie Maritime rech. bne sténodact. connais. bien anglais. Ecr. av. réf. Cie Le Borgne, 97, Chps Elysées.

COMPTABLE demandé sérieuses références. — INTERVOX, 6, rue Victor-Chevreul (12e)

Bne sténodactylo 25-30 a. pour Ets Bâtiment Billancourt pl. stab. Ecr. avec référ., et prétentions : Bizet 92, r. Vanves, Paris q. tr.

Cherchons Dame exp. sténodactylo pour après-midi seulement. Prendre rendez-vous à PARE 60-25.

Dem. sténodact. aide-compt. Ecr. Bonnes Etudes, 59, fg Poissonnière

Fe. aid. compt. sténodact. déb. caiss. exp. calc. vite sér. réf. Par. p. 958

COUT. MODES CONFECT.

Ouvrières domte. robes, corsages. Robin, 29, r. Boulard. SEG. 07-89

EXCELLENTES OUVRIERES atelier confection flou. ROHMER, 49, avenue de l'Opéra.

Entrepreneur ouvrières domic. mécanic. atelier belle clientèle bourg. CRISTAL, 7, r. Jules-Vallès, Paris

JACQUELINE GODARD, 126, r. La Boétie dem. entrepreneuses domicile haute couture. Réf. exigées.

On dem. bon. mécaniciennes atel. robes et vestes. Madeleine Couture, 13, Bd St-Denis (4e ét.). Cen. 69-19

EXCELLENTES COUPEUSES Confection Flore ROHMER, 49, avenue de l'Opéra.

GENS DE MAISON

On demande **FEMME** chamb. Tourisme dem. Hôtel, 66, av. la Motte-Picquet. Se prés. av. certif.

INDUSTRIE

Imp. Presses Multiples Chartres dem. très bon conducteur offset travaux soignés. Possib. logement S'adr. Arcet 23, r. Laugier, Paris

CITROEN-CLICHY
EMBAUCHE DE SUITE
MOULEURS
PLAQUES MODELES

Se présenter tous les jours, même samedi entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h.: 45, rue Madame-de-Sanzillon, à CLICHY, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances sociales, Caisse de compensation.

USINE MOULAGE MATIERES PLASTIQUES région JURA rech. MECANICIENS **MOULISTES** qualif. tour, frais aliqt. Log. assurés conseillé. Ecr. 68.225 Contesse Publi. S. aqui Dordogne-17e q. tr.

Sté de Constructions Mécaniques de STAINS embauche de suite : horaire équipe 4.30-14, 14-23 h.30 ALESEURS P.2. TRACEURS P.2. RABOTEURS P.2. TOURNEURS sur vertical P.2. TOURNEURS sur gros tours P.2. PERCEURS sur Radial P.2. FRAISEURS sur 4 outils P.2. Horaire normal

PLOMBIER industriel connaissant soudure auto. P.2

Trav. assuré. Cantine. S'adr. ts les jrs. 87, av. Aristide-Briand, Stains.

TOLIERS PROFESSIONNELS sont demandés par ROGNON, 8, r. Parmentier, à MONTREUIL (Sne)

Bur. Etudes, 10 min. Montparnasse rech. Dessinateur d'exécution pte mécanique dégag. oblig. milit. de préf. ex-SNP. Env. réf. à E.C.A., 17, av. Château, Bellevue (S.-et-O.)

OUTILLEURS expérim. on outils à découper demandés. Se présenter ou écrire avec référ. : S.B.D.F., 81, av. de l'Ermitage, LE BOUSCAT-BORDEAUX (Gironde)

STEIN & ROUBAIX
24-26, rue Erlanger PARIS (16e)
RECHERCHENT
DESSINATEURS ETUDES
Fours métallurgiques et électriques

TOURNEUR P.3 sur parallèle FRAISEUR-OUTILLEUR P.3 DESSINATEUR d'outillages, en petite mécanique de précision. Ecrire en indiquant référ. à Mme HUDAN, Poste restante Levallois.

SIMCA-NANTERRE
163 à 185, av. Georges-Clemenceau
TOLIERS
CONTROLEURS
PEINTRES ENDUISEURS
FONCEURS POLISSEURS
ELECTRICIENS VOITURE
SERRURIERS D'ENTRETIEN
Aut. 158, 12 min. Pont de Neuilly Cantine. Coop. Avantages sociaux

CITROEN
EMBAUCHE DE SUITE
OUVRIERS et MANŒUVRES SPECIALISES FONDERIE
OUVRIERS et MANŒUVRES SPECIALISES DE FORGE ET D'ESTAMPAGE
PROFESSIONNELS DE FORGE ET DE FONDERIE

Se présenter tous les jours même le samedi, entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 45, rue Madame-de-Sanzillon, à CLICHY, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances sociales, Caisse de compensation.

Société Constructions Mécaniques de STAINS recherche :
DESSINATEURS outillage arti tour. tour autom. Trav. assuré. Cantine. S'adr. à la rue Jrs 87, av. A.-Briand, Stains

CONTROLEUR professionnel mécanique générale. Sérieuses référ. MARTI, 51, Bld de la République, à CHATOU (Seine).

S. E. C. 31, quai de Grenelle-15e EMBAUCHE : BONS PROFESSIONNELS P2 et P2 OUTILLEURS
ALESEURS
TOURNEURS
FRAISEURS
AJUSTEURS MACHINES-OUTILS
(Bonne Cantine)
Se présenter de 9 à 11 heures SAUF SAMEDI

CITROEN
embauche de suite
OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES MACHINES PROFESSIONN. D'OUTILLAGE PROFESSION de FABRICATION PROFESSIONN. d'ENTRETIEN

Se présenter tous les jours, même le Samedi, entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 78, rue Balard PARIS (15e) métro BALARD, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances sociales et Caisse de Compensation.

DIVERS

M. Dez emb. pers. p. nouv. serv. branc. comm. Urg. Prés. av. réf. SEFA, 39, bd Strasbourg, mercr. 9-12, 15-17.

On dem. un DESSINATEUR-COLLECTIONNEUR S'adres. Tissage CARLIEZ, 52, r. Crosne ROUEN

Importante Maison EXPORT demande pour bureau PARIS
AIDE-ACHETEUR
bonne instruction générale, connaiss. profess. et langue angl. Dégagé obligations milit. 30 a. max. Ecr. av. références curric. vit. ss timb. poste exigées à M. Laffargue, Publi. Seq. Dordogne, Paris-17e q. tr.

URGENT Grosse Société privée embauche DE SUITE, personn. masculi. Exc. prés. exigée. Cantine. Voir mercredi de 9 à 12 h. Mr RADET, 19 A, rue Caumartin.

GARDIENS JOUR NUIT, retraités 50-55 ans
Se présenter : 50, rue de Lourmel, de 10 à 12 h. et de 16 à 18 h.

Pour PUBLICITE INEDITE Bons Agents démandés Paris Province. S'adr. Sté LEDOU 10 r. Laborde-Se

Sté rech. INGEN CHIMISTE Franç. 30 à 50 ans, énerg. capable assur. direct., celle usine prov. fabriq. prod. chim. touchant l'industr. des peintures, prod. entretien industrie de la cellulose et dérivés. Adress. réf. et curric. vit. à N° 48.192, régie TESSE, Publicité, 8, cour de la Durbeque (17e) qui trans.

CHAUSSURES STEFEN, 58, Bld des Italiens dem. très bonnes Vendeuses. Ecr. en ind. référ.

Agent techn. avec connaiss. de Lubrifiants et Graissage pour visiter. client. industr. Ecr. COMPTOIR SCIENTIFIQUE, 69, se prés. de 9 à 10 h. : 190, av. V.-Hugo.

Gérances **300 fr.**

Ex-artisan ébéniste-tapissier demande gérance ameublements. JOUSSE, 38, rue d'Hautpoul-19e.

Représentations **500 fr.**

Représent. tt artiel. cycles dem. pr Paris et Banlieue. Se prés. jeudi matin TRANSA, 6, Bd Sébastopol.

Entreprise chauffage central et ventilation rech. représentant pour visiter clientèle d'entretien. Ecr. av. âge et référ. à M. Laffargue, 43, r. de la Vanne, MONTROUGE

DEMONSTRAT. produit nouveau prod. à laver Carrosseries. Se présent. 14 avril : 190 avenue Victor-Hugo de 13 à 16 heures.

Autos, motos, vélos

ACHATS 400 fr.

ACH. tte voitur. Paiement suite 131 bd Diderot DID. 87-87

VENTES 400 fr.

A vendre **VELOSOLEX** excell. état d'occasion, prix intéressant. — MENAGE, 30, rue Giersant, ETO. 11-60.

Part. vd parf. ét. cause surplus matér. cam. 3 t. 5 Renault AHN2 16 cv. camion 1.200 kg. Renault OSC modif. 11 cv. 4 cv. camion, encore s/garant. S.C.P.E. 22, r. Stalingrad, Pré-St-Gervais. VI. 89-14.

FORD V8-48 cond. int. 36, 4 prs 4 gl. Be px. Ets NEUBAUER 4, Bd la Somme (17e). GAL. 93-04

Chiens **500 fr.**

Bergers, boxers, groendals, cockers, teckels, loulous. 184, aven Italie.

GRAND CHENIL de MONTREUIL 49, r. Alexis-Pesnon. AVR. 31-24

Transactions Immobilières

MEUBLES 450 fr.

Meublés. Agence, 31, r. Beaubourg

A louer ds propr. près ETAMPES 5 pces cuisine conft, tél., rivière, chasse. - Tél. CAR. 28-08.

BOUTIQ. MAGAS. 450 fr.

AV. PARMENTIER Mo Goncourt
Bout. 8 m. facade 13 m. prof. bureau w.c. s/sol 20 m2 is commerce

AV. PARMENTIER entre av. et pl. Voltaire bout. 3 m. 50x4,50 arr.-bout. gal. atelier 5x6, 1er étage 4 p.c. w.c. peinder. comm. à volonté Transimo, 8, sq. Aquitaine Nor. 97-37

MIXT. et COMMERC. 450 fr

DAUMESNIL Beau local r.-de-ch 150 m2 entr. coch tél. jour. 25.000. Bail à cél. VILLA-BON 69, bd Malesherbes. Lab. 81-75

Ch. local quartier Bastille pour entrepôt marchandises. PAIN, 15, Bd Richard-Lenoir. ROQ. 56-57.

APPTS (Vente Achat) 450 fr.

Unique appt libre Levallois 4 p. bel imm. ascen. 2 Mill. TUR 41-13

Achète petit appartement ou ferais reprise importante justifiée. Ecr. A.P.C.L. 18, r. Borel Paris

APPARTS LIBRES. Bons prix. 2-3-4-5 pièces. LA MAISON, 1, rue du Louvre.

PROPRIET. TERR. 450 fr.

A v. Limoges pavil. e.g. 61, libre à la vte compos. jard. clos 250 m2 r.d.ch. entrep. av. box 60 m2 1er ét. bel appart. 2 p. 1 cuis. plus dépend. 2 Millions. Facade, 85, r. Lafayette (9e). TRU. 76-66.

Pte ST-CLOUD 5 minutes Pavillon 4 pièces, bain, chauffage central, à enlever, 27, r. Pr. REMON Marcel. GUT. 50-66.

LISTE gratuite, 1.000 pavillons, villas, apparts. LIBRES **LA MAISON** Ouv. 9 h. à 19 h. 1, RUE LOUVRE.

Seule 2 enfants achète d'urgence pavillon libre 3 pièces près Paris Mme Combes, 7, r. Viroflay Paris

CHAMPIGNY 3' bus, beau pavil. 3 bel. p. cuisine, jard. UNIQ 875.000. ARNAL 77, r. St-Lazare Tri. 87-93

MONTROUGE propriété commerciale 220 mq. Pavillon, hangar, boutique. - ALE. 01-44.

Fonds de commerce

DIVERS 450 fr.

Jolis comm. à créer. Fort passage 2 à 10 millions suivant grandeur. 81, bd Strasbourg nord. (4l 3 à 6 Rens. comp. OPEVLIM au cabran

CINE PARIS bénéf. 2 Mill. Px 8 Mill. av. 4.500 en acc. A. G. S., 112, Bld Rochechouart.

BONNETIER, Layette, belle bout. Studio-cuisine. L. 20.000, chif. à disp. Px à débat. 750. LOC. **HOTEL** Bur. 25. No tt eff. b. prés. pr. République bur. cuis. 2 p. a. de ba loy. 40.000. Px 3800 **LUC LUC 359** rue St-MARTIN Mo Strasb.-St-Denis

CAFE-BAR d'angle 20 m. fac. à côté du marché couvert, loyer 3 p. 12.000 par jour, à enlever cause décès pr le prix de 2.000.000 avec 2.000.000 cpt **MAYEUR** 110, rue de Rivoli.

Tabac-café 20 km. loyer 3 p. 1 c. dépend. 8.000 p.jr + **MAYEUR** Tabac. Px : 1.600.000.

ALIM Gle VINS, loyer 4 p. dépend. 45.000 p. jr à l'essai. Prix 1.800.000 avec **MAYEUR** arrangements.

Maladie grave oblig. céder Epic. Vins Grand comptoir Confiser face gare B. Sol, loyer 3 p. 1 c. 30.000 p. jour. Px 1.000.000, **MAYEUR** 400.000 de crédit.

LIBRAIRIE PAPET Jx, loyer 3 p. 1 c. 15.000 p. jour. **MAYEUR** Prix : 2.500.000.

Cds Bds HOTEL 30 Nos tt eff. rapp. 3.500.000, départ forcé. Px 6.000.000 avec crédit **MAYEUR** 110, rue de Rivoli.

ALIMENTATION 20.000 par jour 3 pièces, cause maladie, départ urgent, Av. 500, **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel

CAVE moderne, entres tireuses, 40.000 par jour, loyer 4 pièces, av. 1.600.000, **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel

BAR centre Paris, rue pass. 5.000 par jour, 3 pièces. Malade cède av. 500.000 **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel

BAR d'angle, superbe installat. 6.500 par jour 3 pces, rens 15 ans. Agés av. 800.000 **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel

HOTEL centre, 32 Nos, confort, gril legr. Rapp. 2 mill. Dévis. av. 2 millions. **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel

BONNETERIE coquet magasin, 10.000 par jour, loyer 4 pièces, rare, 1.100.000. **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel

DROGUER Cent. France ville Imp. BAZAR place Charentes. Presse. Px excessif, intér. sup. loc. gl. expt **CAILLIOT & BOULONGNE** 3, rue du Havre, PARIS (8e)

ALIMENTATION 450 fr.

ALIMENTATION Prod. Dumoy centre comm. Quart. pop. 50.000 p.jr assur. fac. 2 p. Prix 1.400. Fac. **AGNUS PERE** 14, r. Coquillière

EPIC. CONF. Tenue 18 ans. Bon travail. Belle loca. 4 p. gde vitrine. Px 1.650 à déb. **AGNUS PERE** 14, r. Coquillière

BARS, CAF. HOT. REST 450 fr.

CHAUSSEE D'ANTIN Hôtel Bureau et immeuble 30 Nos. 6 salles de bain, ascenseur. Gros rapport. **AGNUS PERE** 14, r. Coquillière LOU. 52-70.

Rest.-Bar av. 2 p. s.d.b. garage, (sera quart. 2 et meuble va). Ev. Marmonet, 37, r. Belgrand, Paris.

Capitaux **600 fr.**

PRETS - C.N.C. 122, Bd Mont. PARIS Téléph. AUT. 60-83.

PRETS TOUTES SOMMES, S'adr. : ASTIER, 15, avenue Hoche, PARIS.

PRETS TOUTES SOMMES. S'adresser : S.C.C. 96, r. de la Victoire. Me VRINTZE

N'EMPRUNTEZ PAS sans avoir vu ou écrit à Soc 14 PAPET NATIONAL, 17, bd Jules-Ferry (11e) Mo République. Renseign. gratuits

Occasions diverses

DIVERS 400 fr.

Vds fr. af. 1 mach. bcr. Hermès Baby 1 Vélosolex Rieuard av. accessoir. 2 pull. accord. av. compt. horloge. 1 réchaud bleu. TRE. 81-17 ap. 18 h.

Achète 1 PIANO qq. st. 1 dr. Tbre 76 av St-Mandé-12e DOR. 69-72

ACH. CHER mach. à tricoter Dragon Aspirat. Prégidair. Moteurs électr. VOLTREX 175, r. Temple. Arc 16-13

Transports

DEMENAGEMENTS 450 fr.

FRANCE - DEMENAGEMENT 286, aven. Daumesnil. DOR. 78-75 Route : Bail. - Prix très étudiés.

Occas. rég. Lyon, Marseille, Nice, Bussac S. pass. Stinville. Dor. 58-12

Déménagements réguliers Paris, Sud-Ouest. DUBOIL, Agen t. 307

1 2 tarif Aller Retour ttes France régulier Côte d'Azur. Diderot 152, bd Diderot, Paris. DID. 69-72

Perdus et trouvés **500 fr.**

Perdu chienne boxer poil blanc collier vert. Cavare, Pas 15-55. Récp.

ACH. CHER appar. photo caméra VOLTREX 175, r. Temple. Arc 16-13

SERVICE DES PETITES ANNONCES
Téléphonées
Paris-presse - l'intransigeant
RIC 63-73
« LE NUMERO QUI RAPPORTE »

MONTE CRISTO

Pour vous aider à échanger votre appartement "Paris-presse" vous propose la formule suivante :

- Insertion d'une annonce (rubrique « Echanges », prix : 450 fr. la ligne), contenant les caractéristiques de l'appartement offert et de celui désiré.
- Envoi par le journal, à titre absolument gracieux, d'une ou plusieurs circulaires dans lesquelles vous serez informés des offres portées à notre connaissance et qui sembleront correspondre à votre demande.
- Ce contact durera au maximum trois mois et n'entraînera pour vous aucun frais autre que le règlement de l'annonce que vous ferez insérer dans cette rubrique.

400 échges appts. 31, r. Beaubourg

2 p. ent. cuis. s.d.b. sac. tr. clair 15e contre 4 p. confort Levallois. Lecerf, de 9 à 10 h. RIC 90-76.

Ech. 4 à 7 p. c/ 1-3 p. ETO. 09-35

Echge appt 5e étage 5 p. cuis. ch. bonne, bail large rue 9e, tél. c/ 3 p. sur rue quartier proche Opéra. Ecrire PARIS-PRESSE n° 157

Rez-chaussée 4 p. Mo Ranelagh c/ pav. proc. banl. Ouest 6 p. Opé. 59-82

Danglars, qui hait Dantès, a découvert que celui-ci a été chargé par l'empereur d'une mission secrète. Et il décide de dénoncer Dantès, afin de se venger... Mais il lui faut un complice, car il est trop lâche pour agir seul. Fernand, amoureux éconduit de Mercédès, fiancée de Dantès, sera-t-il l'homme qu'il lui faut ?

Feignant la pitié, le comptable excite la passion du malheureux Fernand dont les réactions violentes montrent à quel point est grande sa soif de vengeance.

Décidément, Danglars a eu la main heureuse. Ses insinuations vont tomber sur un terrain autrement fertile que l'esprit obtus du tailleur Caderousse.

Trompé par ses paroles insidieuses, le malheureux Fernand donne tête baissée dans le piège qui lui est tendu. Danglars connaît-il un moyen de faire emprisonner Dantès ?

Mais il ne faut pas que le Jeune homme se doute de la manœuvre. Aussi, Danglars se borne-t-il à lui suggérer « ce qu'il ferait » s'il était à sa place ?

Et n'oubliez pas !
LA CARTE PETITE ANNONCE AUTOMATIQUE VOUS ATTEND
dans près de 1.000 débits de tabac

(Suite de nos listes précédentes.)

16e ARRONDISSEMENT

Auteuil (r.), 42, M. Andrieu.
Trocadéro (pl.), 8, M. Ayrinhac.
Pierre-Ier-Serb. (av.), 7, M. Barrie
Franklin (r.), M. Bertrand
Molitor (r.), 52, M. Bousquet.
Kleber (av.), 70, M. Cancellier.
Singer (r.), 15, M. Cassagnes.
Tour (r.), 51, M. Expert
Auteuil (r.), 75 bis, MM. Hec et Bastide.
Mozart (av.), 41, M. Lercaty.
Longchamp (r.), 56, M. Mestre
Marceau (av.), 39, M. Volander
Muette (ch.), 6, M. Vareille.
Passy (quai), 16, M. Rainaley

17e ARRONDISSEMENT

Ternes (av.), 61, M. Combenègre
Jouffroy (r.), 2, M. Coutarel.
Wagram (av.), 171, M. Fouquier
Courcelles (Bd), 94, M. Gicquel.
Malesherbes (Bd), 192, M. Lafon
St-Ferdinand (pl.), 34, M. Bousquet.
Legendre (r.), 61, M. Sautet.
Wagram (av.), 91, M. Ayral.
Clichy (pl.), 5, M. Bessières.
Condamine (r.), 46, M. Colomby
Villiers (av.), 143, M. Fournié
Cap.-Pégot (r.), 12, M. Pesambes.
Berthier (Bd), 118, Mme Fanger.
G.-Moquet (r.), 37, M. Malibeaux.

18e ARRONDISSEMENT

Ordener (r.), 135 b, M. Roubellat
Somcy (r.), 31, M. Tarare.
Ornano (Bd), 79, M. Tarareau.
Barbès (Bd), 79, M. Bergeret
Abbesses (r.), 33, Mme Colombat
Ordener (r.), 113, M. Courtial
Tombouctou (r.), 5, M. Douzet.
Clichy (av.), 18, M. Fiches
Damrémont (r.), 62, M. Lacan.
St-Ouen (av.), 156, M. Lantenier
Poteau (r.), 48, M. Lavaur.
Chapelle (Bd), 34, M. Lemouzy.
M.-Dormoy (r.), 65, M. Malmontet.
Lepic (r.), 98, M. Houlle
Ornano (Bd), 25, M. Omaly.
Marcadet (r.), 136, M. Pons.
Custine (r.), 58, " Le Balto ".
Chapelle (r.), 89, M. Septtons.

19e ARRONDISSEMENT

Pré-St-Gervais (r.), 24, M. Bringer.
Lassus (r.), 3, M. Brugel
Meaux (r.), 42, M. Bouissou.
Belleville (r.), 11, M. Castanie.

L'hiver prochain on verrait Fausto et Schulte côte à côte aux 6 jours

LA veille de Paris-Roubaix nous avons dîné en compagnie de Fausto Coppi et de son directeur sportif Tragella, chez Mme Renée, à « L'Oie blanche ».

Fausto, tout en pensant à ce 48e Paris-Roubaix qu'il voulait victorieux, nous a parlé longuement en nous dévoilant quelques petits secrets.

Nous avons ainsi appris que Schulte avait été reçu par Fausto pendant une heure et demie. Schulte repartit emportant une paire de très beaux boyaux italiens.

Fausto proposa à Gerrit de participer à Rome-Naples-Rome, mais le crack hollandais refusa, prétextant que cette épreuve était trop rude. Les deux champions phénomènes parlèrent de courses à venir et, d'après ce que Fausto a bien voulu nous laisser entendre, il se pourrait fort que l'hiver prochain une équipe d'américaines et de six jours Coppi-Schulte soit constituée.

Reconnaissons qu'elle ferait quelque bruit dans le milieu des pistards.

Les raisons de l'interdiction de Paris-Bruxelles

L'U.V.I., nous l'avons dit hier, a refusé à Coppi l'autorisation de participer dimanche à Paris-Bruxelles.

Les raisons de cette interdiction, que nous tenons de la bouche d'une autre personne, sont les suivantes :

M. Rodoni, président de l'U.V.I., a été reelu grâce à l'apport des voix toscanes. Pour obtenir cette contribution, M. Rodoni avait promis d'obliger toutes les vedettes à participer au Tour de Toscane. Il ne pouvait donc permettre à Coppi et à Magni aussi de déserter cette épreuve au profit de la franco-belge.

Cependant il n'est pas du tout certain que Coppi s'aligne au départ du Tour de Toscane :

1° Parce que la course est terriblement pénible, le nouveau parcours ayant été désapprouvé par les coureurs.

2° Parce que, l'an dernier, il fut très mal accueilli par les fanatiques toscans.

3° Parce qu'il est vexé d'avoir essuyé un refus pour Paris-Bruxelles, course qu'il espérait remporter.

ACCORD sur le TOUR et COPPI serait au départ

par René MELLIX

Un accord semble être intervenu avec M. Goddet

M. Jacques Goddet, après avoir reçu MM. Binda, Rodoni et Zambrini, a eu aussi un long entretien avec Fausto Coppi.

Nous savons que le directeur du Tour de France s'est montré, de nouveau, inflexible sur deux points : Le refus de voir dans la caravane du prochain Tour les deux directeurs sportifs, Tragella, pour Coppi ; Colombo, pour Bartali, et de modifier les temps de délais de fermeture de contrôle à l'arrivée des étapes.

Coppi, sans vouloir nous le dire ouvertement, nous a fait comprendre qu'un accord était intervenu avec M. Goddet et qu'il serait au départ du prochain Tour de France.

— Je peux très bien me passer des services de Tragella, nous a-t-il déclaré. Par contre, je suis absolument certain que Bartali, privé de Colomba, refusera catégoriquement de participer au Tour.

Cette dernière solution satisferait Alfredo Binda qui, s'il pense que Coppi et Bartali dans la même formation seraient imbattables, se refuserait, ainsi qu'il nous l'a affirmé, à diriger l'équipe transalpine si les deux « campionissimi » ne se mettaient pas entièrement d'accord.

« COPPI est le Zimmerman de la route »

tel est l'avis de M. Feuillet

M. Ludovic Feuillet qui, depuis 1909, a suivi tous les Paris-Roubaix (35 en tout) et a vu à l'œuvre les plus grands champions du cyclisme international a répondu à la question à lui posée :

— Comment classez-vous Fausto Coppi sur l'échelle des valeurs de tous les temps ?

— Fausto Coppi est le numéro un. Je le place avant Buttecchia, Girardengo, Binda, Lapize, Henri Pélissier. Il est beaucoup plus complet. Avant Fausto, un champion était indiscuté : le sprinter américain Zimmerman qui, avec un petit braquet, réalisait des « chronos » jamais égalés depuis. Pour moi, Coppi est le Zimmerman de la route.

Après des escarmouches et une dernière échappée...

LE STRAT gagne le sprint et PARIS-VIMOUTIERS

Clérambosq et Dorgebray aux places d'honneur

De notre envoyé spécial François TERBEEN

Le départ devait être donné à 8 h 30 au Pont-de-Saint-Cloud, mais, à cette heure-là, les coureurs étaient encore à deviser gaiement au quartier du Parc des Princes.

Parmi les principales abstentions citons Lajoie, Géminiani, Dupont, Coste, De Muer, Danguillaume, Idée, Molines, Lambrecht, Pontet, Blusson, Rioland, Baffert. Par contre, Redolfi, Devreese, Sforacchi, Gnazzo, non prévus, étaient sur les rangs à 9 heures, quand fut, enfin, donné le départ.

Dans la côte de Saint-Cloud, Cayzac emmène énergiquement le peloton et se détache avec un « Auto-Moto » : Portier. Mais cent mètres sont vite comblés par les vedettes qui s'observent.

Dans Picardie : Haegel part. Dussault — indice de son bon moral aujourd'hui — revient sur sa roue, avec Amano et tout rentre dans l'ordre, jusqu'aux pavés de Pontchartrain sur lesquels Haegel démarre, cette fois, avec Masolini. Neuf hommes se joignent à eux.

Ce sont : Faanhof, Pamboukdjian, Ruffet, Berselli, Persicot, Urbain, Cratalu, Foulon et Rebillard.

Derrière, le peloton se scinde en plusieurs éventails, dans la plaine qui mène à Houdan.

Muller mène vigoureusement en tête du second groupe.

L'absence de bons rouleurs dans le groupe échappés condamne, du reste, cette offensive et, à l'entrée de La Queue-les-Yvelines, tout se regroupe.

A l'entrée de Houdan, Marcel Charpentier, Urbain et Portier prennent quelque avance. Thuayre, Frankowski, Bocquet et le llonceau Brun les rejoignent.

Sept coureurs en tête : sept marques différentes : aucun des favoris.

Ceux-ci vous le pensez bien n'ont mais, aussitôt après, sur le plat, Thuayre qui mène accélère et se détache, avec Bethery, venu dans ce Paris-Vimoutiers en guise d'entraînement pour le championnat de France de demi-fond.

Mais Bethery se relève, transpirant et Thuayre voyant que personne ne revient pour lui tenir compagnie, se relève à son tour, à huit kilomètres de Houdan.

Pas encore bougé.

Le groupe de tête, contrôlé par Redolfi, Neri, Fage, Quentin, Amano, etc., se laisse rejoindre par l'escadron au complet.

Nonancourt : onze hommes s'échappent

Mais à Nonancourt, une échappée assez sérieuse se dessine. Elle rassemble dix hommes, décidés à semer les « rouge et blanc » de Francis Pélissier. Ce sont Guégan, Brûlé, Jose Beyaert, Gnazzo, Lucien et René Lauck, Ruffet, Rozanc, Pawlislack et Maelfait. Seul poulain de Francis Pélissier, Miel est dans l'échappée.

La chaîne de Rozanc saute.

Mais, derrière, la chasse s'organise.

Riposte de Le Strat et de Rémy

Mais La Perle riposte !

Le Strat et Rémy partent à la poursuite des leaders. Coudert, Erussard, Pamboukdjian et Kreher se joignent à leurs efforts.

Les six rejoignent les dix au kilomètre 104. Il y a donc seize hommes en tête.

A 12 h. 15 au ravitaillage à Verneuil, les échappés comptent 33 secondes d'avance sur un second peloton d'une quinzaine d'hommes et 1'30" sur le gros de la troupe.

Tout est remis en question avec les nouveaux fugitifs

Le quart d'heure de retard que les coureurs accusent sur l'horaire à Verneuil s'aggrave ensuite avec le vent contraire.

Le fait que Rémy et Le Strat avaient contre-attaqué ont incité les leaders à stopper l'offensive. Tous se regroupent à 25 kilomètres de Verneuil et on accumule bientôt une heure de retard sur l'horaire officiel, compte tenu de la demi-heure de flottement au départ. Va-t-on s'endormir ? Non. Car, entre Breteuil et Rugles, Blin l'énergique et Kreher, haut perché, amorcent un démarrage. Personne ne suit. Les deux hommes prennent du champ. Mais la contre-attaque se dessine avant Rugles (143e km.). Tacca, Redolfi, Faanhof, Lucas et Barret rejoignent et se mettent à rouler très sec. Ils possèdent une minute d'avance à La Ferté-Fresnel, et 1'30" à Le Sap.

Cependant, Le Strat et les « La Perle » réagissent à nouveau.

Offensive de Blin, Tacca, Redolfi et Faanhof

Une fois de plus, nous avons sept coureurs en tête, représentant sept écuries différentes, mais avec une qualité qui rend dangereuse cette échappée. Il reste 80 kilomètres, soit deux heures de course.

Au premier passage à Vimoutiers (190e km.), les fuyards comptent 1' 40" d'avance sur le peloton toujours emmené par les « La Perle » où Le Strat se démène comme un beau diable.

Molinéris rejoint tout seul

La « boucle » de la décision commence avec les rampes sévères, routes étroites, échelonnées de Vimoutiers à Orbec.

Du peloton, Brulé disparaît, aussi frais que l'œil.

— Pourquoi abandonnes-tu ?

— Pour observer le plan que je me suis fixé, dit-il. J'ai fait 200 km., alors que les premières étapes du Tour du Maroc débuteront par 80 km. Alors, j'ai la distance, vous pensez...

Curieux et impénétrable Brûle !

Pendant ce temps, Molinéris, au prix d'un bel effort personnel, dès la sortie de Vimoutiers rejoint tout seul les fugitifs, à la faveur des côtes normandes. Par contre, Faanhof disparaît de la tête sur accident matériel.

Il y a donc, en tête, à Orbec (26e km.) que nous traversons à 15 heures, Brûlé, Molinéris, Redolfi, Tacca, Lucas et Barret avec mille mètre d'avance sur le principal peloton toujours contrôlé par Remy et Le Strat mais qui a perdu dans la bagarre pas mal d'éléments dont les principaux sont Dussault, Néri, Fage, Erussart, Lebeylie, etc.

Rejoints

Mais le peloton se rapproche ; les éléments les plus avancés ne sont plus, à l'entrée de Lisieux, qu'à 300 mètres.

C'est que Beyaert a secoué les dernières hésitations. Dorgebray, Klabinski rejoignent à la sortie de la ville, avec le poulain d'Helyett. Le Strat les imite peu après.

Molineris et Blin réagissent. Ce n'est pas terminé. On peut même dire que cela commence ! Molineris et Blin démarrent furieusement dans la côte suivante. Cependant, un par un ou par groupes de deux ou trois, les éléments du peloton de chasse reviennent sur ceux qu'ils viennent de lâcher.

Le Strat le plus fort

Le Strat, Clérambosco, Dorgebray, Sforacchi et Goasmat (mais oui, le petit Jean-Marie est là lui aussi, qui a toujours aimé les côtes) parviennent à rejoindre Molinéris et Blin. Il y a donc sept hommes en tête à Livarot, c'est-à-dire à 10 kilomètres de l'arrivée. Les hommes ont comblé une bonne fraction de leur retard sur l'horaire. La fin de la course demeure très indécise. C'est que ces sept fugitifs n'ont qu'une avance infime sur leur peloton de leurs poursuivants. Ce que voyant, Dorgebray stimule ses compagnons d'échappée :

— Allez ! Allez ! leur crie-t-il. Un peu de courage, c'est bientôt fini.

Notre favori Le Strat, en une sorte de long sprint, l'emporte, légèrement détaché sur Clérambosco, bon second.

L'on peut dire que Le Strat, qui porte les couleurs de Francis Pélissier, a donné chaud au « grand » où ne faisant d'effort décisif qu'aux approches de l'arrivée.

L'arrivée

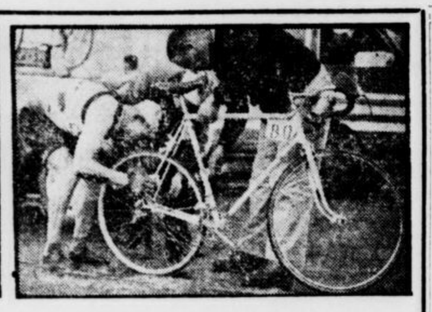
1. LE STRAT, les 240 km. en 7 h. 14' ; 2. Clérambosco, à 1 long. ; 3. Dorgebray ; 4. Sforacchi ; 5. Goasmat ; 6. Blin ; 7. Molineris ; 8. Pividori, à 200 m. ; 9. Quzugnet ; 10. Quentin ; 11. Devreese ; 12. Gerussi ; 13. M. Bonnet ; 14. Barret ; 15. Mignat, à 400 m., battant au sprint un peloton d'une trentaine d'hommes.

★ **Moujica vainqueur à Calais**

CALAIS. — Dans les rues du quartier ministre de Calais-Nord s'est couru, hier après-midi, le premier Grand Prix de la Côte d'Opale, qui mettait aux prises des coureurs réputés avec plusieurs sportifs régionaux.

La tempête extrêmement violente contraignit les organisateurs à réduire à cinquante tours au lieu de soixante le circuit de l'épreuve qui s'est courue ainsi sur 88 kilomètres.

1. **Moujica**, 23 points, un tour d'avance, 2 h. 15' 55" ; 2. Barbotin, 10 pts, un tour d'avance ; 3. Danguillaume, 13 pts ; 4. Serou, 7 pts ; 5. Grujon (Hesdin), 6. Van der Zyppe (Hesdin), 7. Debats (Samer), 8. Apo Lazaridès, 9. Roger Boulanger (Calais Vélo Club), 10. Demol (U.S. Saint-Omer), 11. Gilles (Cyclo Club d'Hazebrouck).



LES MALHEURS DE M. SCHULTE

Au 12e km. de Paris-Roubaix, à Mesnil-Aubry pour préciser, une chute mit à terre de nombreux concurrents. Sur la photo de gauche on reconnaît LAZARIDES (à g.) qui regarde sa roue et BARATIN qui est soutenu par des suiveurs venus le secourir. Au fond, (à dr.), on aperçoit SCHULTE. Sur la photo de droite, il remonte une roue neuve à son vélo : il va repartir avec 4' 35" de retard. Mais après 40 km. de chasse, à une allure étonnante, le « fou pédalant » devait rejoindre le peloton. Bravo M. Schulte...

Pas de réunion à Wagram jeudi, mais des lourds le 20

PAOLETTI étant indisponible, son match avec Skéna, prévu pour jeudi, est annulé et, de ce fait, il n'y aura pas de réunion jeudi prochain à la salle Wagram.

Par contre, Gilbert Benaim a mis sur pied pour le jeudi 20, à cette même salle Wagram, un très joli programme de lourds et de mi-lourds. Le combat vedette opposera le meilleur espoir lourd français Léonard Riva, challenger d'Olek, à l'ancien champion mi-lourd Emile Bentz en dix rounds.

Le second combat opposera le mi-lourd Marcel Bégot, en qui Benaim voit un futur champion (six victoires par k.-o. sur les huit combats disputés cette saison) et qui fera sa rentrée parisienne, à René Hauschtin.

Le troisième combat opposera, en huit rounds, deux autres mi-lourds : Geredji à l'Italien Remo Giovanni.

● **Famechon - Riley confirmé**

NEW-YORK (par câble). — Le poids plume américain Charley Riley pourra rencontrer le champion d'Europe de la catégorie, Ray Famechon, le 17 avril prochain à Saint-Louis (Missouri).

● **En vue des Gants d'Or**

NEW-YORK (par câble). — Venant de Londres, la sélection européenne amateur de boxe qui rencontrera une sélection des Etats-Unis en vue des « Golden Gloves », le 18 avril à Chicago et le 21 avril à Washington est arrivée par avion hier après-midi à New-York.

● **Portuguez change de manager**

NEW-YORK (par câble). — Luis Gutierrez, manager de Portuguez, qui était en désaccord avec son poulain, a vendu le contrat de celui-ci à Allie Zack, qui devient ainsi le nouveau manager du champion costa-ricain. Rappelons que Portuguez rencontrera Mitri le 19 mai, à Madison.

ALLONS mettez-vous à la page !...

Quatre questions...

POURQUOI un Français classé dix-huitième comme l'est Martineau ne compterait-il pas des points pour Montlhéry alors qu'il n'a que six Français devant lui ? », remarquait fort justement Léo Véron à l'arrivée de Paris-Roubaix.

En effet, n'a-t-il pas battu tous les autres Français et n'aurait-il pas obtenu et la septième place et la qualification dans une épreuve nationale ? Voilà un règlement qui prête fort justement à la critique. A réviser...

POURQUOI la Fédération française de rugby fait-elle fi des détails d'organisation des grands matches tels que demi-finales et finale. Il est avéré depuis longtemps que le stade des Ponts-Jumeaux est désuet et insuffisant. Et qu'en outre aucun détail d'organisation n'est étudié.

Savez-vous quelle est la défense de la F.F.R. : 1° Nous sommes une fédération d'amateurs, NOUS ; 2° C'est le club organisateur qui est chargé de l'organisation technique.

Mais on peut répondre : 1° les recettes nous intéressent et intéressent vos clubs ; 2° lorsqu'une organisation est insuffisante, plusieurs solutions s'offrent ou en changer, ou aller ailleurs, ou encore prendre soi-même la chose en main.

MESSIEURS de la Fédération de football, attention ! vos derniers matches de championnat, en ce qui concerne le bas du tableau, risquent de soulever des critiques. Des marchandages sont en cours, car on redoute trop la descente... Attention.

CES messieurs de l'European Boxing Union ne sont pas des gens pressés, tout le monde sait cela. Mais vont-ils attendre que le match Pratesi-Allen, pour le titre mondial des mouches, soit disputé pour prendre une décision ?

Puisque M. Solomons a la signature des deux boxeurs choisis et la salle aussi, pourquoi, si tout au moins ils ne veulent pas se couvrir de ridicule, essayer de faire traîner les choses en longueur, sous le prétexte qu'un autre organisateur avait été désigné, alors que Monaghan (qui avait signé avec lui), était détenteur du titre.

G. B.

« J'ai eu plus chaud après la course que pendant la "bagarre" »

reconnaissait ce matin Jean-Manuel FANGIO

De notre env. spéc. Georges FRAICHARD

PAU (par téléphone).

LA satisfaction ce matin était générale dans les salons de l'Automobile Club Basco-Béarnais. Les dirigeants (que l'annonce du mauvais temps avait quelque peu inquiétés) marquaient un optimisme de bon aloi. Ceux de la commission sportive ne cessaient de démontrer que les trois premiers du 11e Grand Prix de Pau avaient réalisé sur les 300 kilomètres de la course une moyenne générale supérieure à celle que douze ans d'efforts n'avaient pu parvenir à battre.

— Mais, ajoutaient-ils, depuis que l'épreuve est disputée sur 304 kilomètres, jamais la moyenne n'avait été aussi élevée. Qu'on en juge : en 1947 et 1948, le vainqueur, Nello Pagani, terminait à 85 km. 650 et 85 km. 537. L'an dernier, Juan-Manuel Fangio (vainqueur en 1949) n'avait pas dépassé 85 kilomètres. Hier, il a terminé la course à plus de 94 kilomètres !

La voilà bien, la signification des courses et leur utilité !

Un moteur expérimental

Sa voiture (une Maserati pourvue d'un nouveau vilebrequin qui lui confère environ 20 chevaux de plus que les voitures de même modèle) participait à sa première sortie.

— Je ne croyais pas pouvoir terminer, nous assurait Fangio ce matin, car il est rare qu'un prototype (presque) puisse faire une première sortie victorieuse.

» Le moteur, contrairement à toutes les prévisions, a magnifiquement tenu ; mais le réservoir a été infiniment moins résistant, puisque, sur la fin de la course, il fuyait dangereusement. Or, savez-vous combien il me restait de carburant à la fin de ma course ? A peine un verre !

» Quelle chance ! », ajoutait-il.

On le comprend.

— Mais, maintenant, il va falloir démonter le moteur, ajoutait Bignami, son chef mécanicien, pour voir ce qu'il a dans le ventre après cette démonstration.

Sans quoi, Fangio n'eût pas hésité une seconde à donner son engagement aux organisateurs du Grand Prix de Paris, car c'est pour l'Argentin un désir très grand de se produire devant les Parisiens.

S'il peut obtenir un moteur de Ferrari, il ne manquera pas de venir.

Louis Rosier est enchanté

Louis Rosier, pilote de Talbot, est enchanté, mais très fatigué par sa course magnifique.

— Cette voiture est trop lourde et pas assez maniable pour ce circuit sinueux, nous disait-il après la course.

Mais qu'il se rassure : sa troisième place... vaut bien une victoire.

FANGIO doit peut-être sa victoire à CHIRON

PAU. — Le circuit de Pau a démontré, une fois de plus, qu'il sélectionne parmi les vainqueurs, le meilleur pilote et la machine la plus robuste.

Fangio est un champion et il a gagné malgré beaucoup de difficultés mécaniques. C'est ainsi qu'aux essais de samedi à dimanche, sa voiture ne donnait pas comme il le voulait.

En effet, le sympathique coureur français Chiron lui prêta un compresseur de sa Maserati 1.500 cmc., qu'il fit monter sur sa machine, le matin du Grand Prix, de 8 h. 30 à 10 h. 30, pour être sur la piste à midi. Les Argentins et Chiron avaient peur qu'il ne résiste pas jusqu'à la fin de l'épreuve. — Jean BRUNO.

● **Les basketteurs pucistes fatigués.**

CASABLANCA. — Le P.U.C. a dû accepter le match nul devant l'A.S. P.T.T. Il est à noter que le P.U.C. vient de jouer une série de matches les uns à la suite des autres dont il est sorti chaque fois vainqueur. La partie fut pour lui très dure et il eut affaire à un adversaire reposé.

● **Warren battu**

HOLYOKE (Massachusett). — L'Italien Massino Sanra a battu aux points l'Américain Jimmy Warren.

Pas d'enthousiasme au RACING avant d'affronter NIMES

Deux formations possibles: avec ou sans TESSIER

GRIZZETTI reprend l'entraînement

Angelo Grizzetti, absent des terrains de football depuis quelques semaines à la suite d'une blessure et d'un mal de reins, reprend l'entraînement cette semaine.

Il retrouvera ses camarades du Racing demain, à Colombes, et espère être en forme... pour la finale de la Coupe.

LE Racing a déçu, dimanche, au Parc des Princes, contre Rennes. Dirigeants et entraîneur ne sont pas satisfaits et, pour la première fois depuis longtemps, on ne prépare pas un match de Coupe capital dans la quiétude.

Les esprits sont un peu inquiets et ni le directeur sportif Marcel Galey ni l'entraîneur Paul Baron n'envisagent avec sérénité le match de Lyon.

Deux problèmes liés l'un à l'autre, entre autres, préoccupent leurs esprits :

1° Choisir les hommes en forme parmi seize à vingt candidats ;

2° Composer l'équipe qui disputera à Nîmes l'honneur de jouer la finale de la Coupe, le 14 mai.

Sur les dernières performances des tenants de la compétition, même en tenant compte que certains se sont réservés, il n'y a pas tellement d'hommes en grande forme au Racing. On ne voit guère en cette période importante pour le club de la rue Ampère, que Salva, Gabet et Gudmundsson qui soient en pleine possession de leurs moyens. Ajoutons que l'on peut faire confiance à Vignal (qui commit pourtant quelques erreurs dimanche), à Lamy (qui souffrit un peu devant Cousin), à Quenolle (en difficulté mais devant Combot), à Vaast (en nette amélioration) et à Moreel (qui paraît reposé).

Il reste trois postes à pourvoir et c'est là que débute l'embarras pour les dirigeants parisiens.

● **A L'ARRIERE DROIT : Grillon en principe sera rétabli d'ici dimanche.** Son docteur l'affirme. Mais, blessé depuis le 26 mars, rentrera-t-il pour un match aussi capital ? Delgado, qui le supplée habituellement, n'a pas été brillant contre le jeune amateur breton Le Dren ; il commit notamment quelques maladresses dont l'une amenant un but sur corner.

● **EN DEMI GAUCHE** : Le Maître, à notre avis, arracha sa sélection par son courage et sa volonté. L'ex-Messin a fait de gros progrès et peut être utile dans un match comme celui de dimanche. Il n'aurait comme concurrent que Delgado (si Grillon joue arrière), Nikitis et Samuel.

● **A L'AILE DROITE** : Wadoux ou Courteaux. Le premier a peut-être plus l'habitude des grands matches, mais le second sait être opportuniste et, avec lui, il ne faut pas laisser traîner la balle dans les 18 mètres.

● **RESTE LE CAS TESSIER** : Pour l'utiliser il faut sacrifier l'un des deux intérieurs, Gudmundsson ou Vaast. On lui reproche sa lenteur, mais sa technique et son sens de l'offensive sont précieux. Il est vrai que Vaast pourrait jouer ailier droit ou bien demi gauche. Solution à tenter mais pas pour un match d'une telle importance.

Deux formations possibles

Ainsi deux formations restent possibles pour les dirigeants racingmen, avec ou sans Tessier. Ce qui donnerait :

1° **AVEC TESSIER** : Vignal ; Grillon (ou Delgado), Salva ; Gabet, Lamy, Le Maître ; Vaast, Tessier, Quenolle, Gudmundsson, Moreel.

2° **SANS TESSIER** : Vignal ; Grillon (ou Delgado) Salva ; Gabet, Lamy, Le Maître ; Courteaux (ou Wadoux), Gudmundsson, Quenolle, Vaast, Moreel.

Nous serons fixés jeudi soir. Marcel Galey et Paul Baron attendant les deux journées d'entraînement de cette semaine pour prendre une décision.

Robert JOURDAN.

Le junior italien Personeni au Stade

CANNES. — M. Malaud, président du Stade R.S., a assisté au tournoi des juniors de Cannes remporté par Tottenham devant Norrkoeping et a été séduit par la classe du jeune Italien Personeni, de l'Atlanta de Bergamo.

Personeni, qui viendra en septembre à Paris pour y faire ses études de pharmacie, signerait une licence amateur au Stade R.S.

BRUN et LAUGA joueront dimanche avec PARIS contre le XV de LONDRES

Il y a un an que le classique Paris-Londres a été conclu. A l'époque, on ne pouvait prévoir l'heureuse éventualité de trouver deux clubs de Paris en finale du Championnat de France ; la Générale en Excellence ne pouvant remettre la date de ce match, les dirigeants du C.I.F. feront renforcer, pour recevoir dimanche la sélection de Londres, le quinze de la capitale par les internationaux Brun (Vienne) et Lauga (Vichy). Ce dernier a d'ailleurs joué jeudi sous les couleurs de l'A.S.P.T.T.

L'équipe de Paris a malgré tout très bonne allure. La présence de Cahours probable à l'arrière (le match C.A. S.G.-Pamiers pourrait être remis), de Jorge, Gaillard, Frémeau, Jochem, Balini et de l'excellent talonneur Labèque, permettra aux Parisiens de faire très bonne contenance devant la très forte sélection qui compte de nombreux joueurs internationaux, dont l'arrière gallois G. William, Hall, Sykes, O'Brien, Curtiss, Mathews, Henderson.

L'équipe de Paris a été formée de la façon suivante : Canours (C.A.S.G.), Duthen (S.F.), Lauga (Vichy), Brun (Vienne), Boulay (Red Star), ouv. Jorge (P.U.C.), métée, Gaillard (P.U.C.), Frémeau (P.U.C.), Verges (Métro), Jochem (Red Star), Dejeus (Pacifique), Charpy (P.U.C.), Ballini P.U.C.), Labèque (P.T.T.), Lachèze (S. F.)

L'équipe de Londres

Contre Paris, dimanche prochain en rugby à quinze, la Sélection de Londres comprendra :

Arrière : Gerwyn Williams ; trois-quarts : C. G. Woodruff, N. M. Hall, T. R. Beatson, J. M. Reidhwald ; demis : (o) D. G. Baker, (m) P. W. Sykes ; avants : R. A. Cruuch, D. U. O'Brien, A. B. Custis, A. M. James, J. R. C. Matthews, D. M. Richards, A P. Henderson, R. A. Hickrisson.

G. de F.

★ Dupont, Coste, Idée au Tour de Suisse

LAUSANNE. — Le budget du Tour de Suisse se montera à 155.000 francs suisses. Les prix au classement général ont été relevés : 2.000 au premier, 1.500 au deuxième au lieu de 1.500 et 1.200. En revanche, les prix d'étape sont légèrement diminués. En ce qui concerne les arrivées, les délais sont réduits de 15 à 12 pour cent. Est-ce bien logique, alors que le Tour de cette année est particulièrement « montagneux ». Dans l'avant-dernière étape (162 km.) n'y a-t-il pas 4.000 mètres de dénivellation et trois cols, le San-Bernardino, la Maloja et le Spluegen.

Outre les hommes de Stella : Bohet, Mahé, Molinéris, Dussault, Barbotin, Lambrecht, Decort et Malléjac, on aura au départ Jacques Dupont, Coste, Queugnet, de Muer, Idée et Danguillaume que délègue Peugeot, avec sans doute Van Ende et Marcel Verschueren. Les Italiens enverront probablement Maggini, Rossello, Astrua, Fondelli et Franki. — F. L.

Quand résonne... le gong !

● **Saddler vainqueur**

NEWARK (Etat de New Jersey). — Sandy Saddler, ancien champion poids plume, a battu, hier soir, Rubin Davis par arrêt de l'arbitre au septième round.

Indiquons que Rubin Davis avait été nettement battu aux points par Annaloro le 7 mars 1949 à Philadelphie.

● **Pierre CARRARA en vedette au Central**

Le match vedette de ce soir, au Central S. C. sera, certainement, suivi avec intérêt puisqu'il verra Pierre Carrara accorder une revanche à Marcel Barbier.

Au cours de leur première rencontre, Carrara avait gagné par abandon sur blessure. Toutefois, il avait, auparavant, envoyé son vis-à-vis à terre mais après y être allé lui-même.

Le match sera donc très ouvert et si nous accordons la faveur du pronostic à Carrara c'est en raison de sa puissance de frappe supérieure à celle de Barbier.

Le deuxième combat opposera Collet à Augustin Ussin tandis qu'en six rounds Digaldi aura pour adversaire le du Breton l'Helgouach.

Trois combats d'amateurs compléteront le programme de cette réunion qui débutera à 20 h. 45.

● **Villemain rencontrerait Robinson le 5 juin**

NEW-YORK (par câble). — Jean Bretonnel, manager de Robert Villemain, a annoncé, hier, que son poulain rencontrerait probablement Ray Robinson, le 5 juin, à Philadelphie. Avant ce combat, Villemain montera une nouvelle fois sur le ring, le 17 avril, à Washington, contre Joe Rindon.

● **Charles-Beshore en juin**

BUFFALO (par câble). — Selon l'organisateur Charley Pinto, le champion des poids lourds entre le tenant du titre, Ezzard Charles, et Freddie Beshore se déroulera, en juin, à Buffalo.

On sait que le combat, prévu pour le 28 février, a déjà été ajourné deux fois. La date exacte n'a pas été précisée. L'organisateur a également annoncé un second match pour Ezzard Charles dans cette ville, pour le mois de juillet, contre Lee Oma.

■ La course cycliste Saint-Dié-Strasbourg empruntant le col de Sainte-Marie-aux-Mines, a donné les résultats suivants : 1. J.-P. Munch (Pédale d'Alsace), les 117 km. en 2 h. 54' ; 2. Bauvin (Pédale Nancéenne), 2 h. 56' 37" ; 3. Frur (Pédale Nancéenne), 2 h. 59' 20" ; 4. Furnstein (A.S.P.T.T. Strasbourg) ; 5. Hassenforder U.C. Mulhouse).

★ Voici le classement du tournoi international de football réservé aux juniors, organisé par l'A.C Bellinzone : 1. Pro Patria, 2. Racing, Paris, 3 Austria Vienne, 4. Come.

★ Carrara-Goussot vainqueurs à Montluçon

MONTLUÇON. — Au cours de la réunion d'ouverture du vélodrome de Montluçon, l'équipe Carara-Goussot a triomphé dans le match omnium par équipes avec trois victoires, devant Geminiani-Lajoie et Buyse-Bruneau (Belges). Carrara-Goussot ont également enlevé le Grand prix de Pâques (américaine 120 tours soit 50 kilomètres) avec 20 points devant Buyse-Bruneau, 16 points.

LISEZ RADIO-INTER

Magazine d'Actualité et de Lecture MAGAZINE DE LA RADIO — En vente partout — 20 fr.

les courses

Enghien, le 12 avril 1950

PRIX DU VESINET

Steeple. - A réc. - 100.000 fr. - 3.800 m.

101 ROI CHARMANT (M. Larraun) 69
102 PEDRITO (A. Fabry) 69
103 XISUTHRUS (R. Vivien) 69
107 LORD (P. Péraldi) 67
108 L'ENJOLEUR (C. Vagnat) 66
109 BAMBOCHEUR (M. Girard) 65
110 ARCADOR (L. Gautier) 64
112 CARICAPI (G. Candau) 60

Je désigne : ROI CHARMANT et Xisuthrus. Outsider : Pedrito.

PRIX DE LA MARCHE

Haies. - Hand. - 200.000 fr. - 2.900 m.

203 SIR JOHN (G. Candau) 66
205 EMIR BLEU (M. Plaine) 64½
206 TERRE ALE (S. Doubowski) 64
207 LE TONNERRE (A. Desaint) 63½
210 BLEMONT (P. Péraldi) 63
211 RAMADAN (R. Leurson) 62½
212 DEMETRIOS (C. Douchin) 62
213 NOLIBEL (L. Gaumondy) 61
214 TRINIDAD (R. Vissier) 60
217 MONA STELLA (R. Picque) 60

Je désigne : RAMADAN et Le Tonnerre. Outsider : Emir Bleu.

PRIX DE LA CROIX DE BERNY

Steeple. - 250.000 fr. - 4.500 m.

302 MAIK (A. Papin) 67
305 ERTRICA (F. Thirion) 66
306 FOXBELL (R. Dornaletche) 65
307 SITIA (P. Péraldi) 64
308 SONNY (R. Rousseau) 64
309 LA MATINE (R. Mantelin) 62
311 ZERMATT (M. Maschio) 60
313 ROUGE VERT (P. Delfarguiel) 60

Je désigne : MAIK et Sitia. Outsider : Ertrica.

PRIX DE SAINT-OUEN

Haies. - 300.000 fr. - 3.200 m.

402 BLUET (R. Picque) 66
405 FOLIOLE (R. Mantelin) 66
409 TARGHI (C. Vagnat) 60
411 SPHINX II (F. Thirion) 60
413 PEIROBUR (F. Lolliot) 60

Je désigne : FOLIOLE et Bluet. Outsider : Sphinx II.

PRIX DE St-GERMAIN

Attelé. - Fem. - 150.000 fr. - 2.300 m.

303 CHANSONNETTE (Auvray) 2.300
304 CHIPKA VOLO (R. C.-Maill.) 2.300
305 COROLLE (A. Coulogne) 2.300
306 CROISADES (J. Delamarre) 2.300
308 CHICA (G. Forcinal) 2.300
309 CHAPER. ROUGE II (Forr.) 2.300
310 CAMPANULE (R. Gayet) 2.300
314 CARAVANE (A. Choisselet) 2.300
317 CAFEINE (A. Mauger) 2.300
318 CHIFFON M (J. Kruithof) 2.300
320 CATALA II (M. Prat) 2.300
321 CIBOUDEUSE T (G. Bottoni) 2.300
322 COLOMBINE II (Ph. Hanse) 2.300
323 CATHER. LEYBURN (Wind.) 2.300

Je désigne : CHICA et Chipka Volo. Outsider : Chaperon Rouge II.

PRIX DE NEUILLY-LEVALLOIS

Attelé. - 200.000 fr. - 2.700 m.

602 BAY WILLIAMS (R.-C. Sim.) 2.700
603 AGIOTEUR (Ph. Hanse) 2.700
604 ARLETTE M (R.-C. Auvray) 2.700
605 BOUTON D'OR V (M. Verc.) 2.700
606 ALEC (J. Bertho) 2.700
608 BORINO (V. Cansi) 2.700
609 ALTESSE III (A. Mauger) 2.700
613 ANATOLIE (A. Soubotski) 2.700
616 BENJAMIN D (M. Auvray) 2.700
617 AMI DES ROSES (Tamberi) 2.725
620 BALLI R (Ch. Lecomte) 2.725
621 AU VENT (R. Cér.-Maillard) 2.725
625 AJAX H (O. Hachin) 2.725
626 BLIZARD (A. Choisselet) 2.725
627 ACHILLE (G. Bottoni) 2.725
630 BIR HAKEIM IV (R. de Wul) 2.750

Je désigne : BLIZARD et Agioteur. Outsider : Bay Williams.

PRIX DE PORCHEFONTAINE

Attelé. - 200.000 fr. - 2.200 m.

701 ADA VII (J. Kruithof) 2.200
702 BRAVO II (J. Chyriacos) 2.200
703 ARACELI (R. Cér.-Maillard) 2.200
704 BLANIAC (A. Coulogne) 2.200
705 ST CHRISTOPHE (Deheegh.) 2.200
708 VADIMON (M. Perlbarg) 2.200
713 VRAI AMOUR (J. Bégou) 2.200
716 TAYLOR (Al. Tamberi) 2.225
717 BEAUX ARTS (Ph. Hanse) 2.225
720 AMELES (R. Ledoyen) 2.225
724 BINBIN (R. Gayet) 2.225
726 BEAUMONT (A. Choisselet) 2.225
727 ATHOS WILL II (L. Gras) 2.225
730 TRIGNY T (G. Bottoni) 2.225

Je désigne : BEAUMONT et Ecurie Cérès-Maillard. Outsider : Athos Williams II.

RÉSULTATS DE SAINT-CLOUD

PRIX DES GLOXINIAS

1. Hortense (W. Kalley) (101)... G. 38
à Mme D. Kalley ... P. 16
2. Zama (F. Rochetti) (104)... P. 21
3. Java II (R. Bertiglia) (111)... P. 19
Dist. : 1 l., 1-2, 3 l., 1 l. 1-2. Durée : 52".
N. pl. : 102, 103, 105, 107, 108, 109, 110, 112, 113, 115, 116, 117.

PRIX MERLIN

1. Roc du Diable (Johnst.) (201) G. 43
au vicomte de Chambure... P. 13
2. Lord Antibes (Roch.) (209) P. 12
3. Dobroudja (C. Maire) (205)... P.

Paris-presse l'intransigeant

L'ÉMOUVANTE CONFESSION DE LA FILLE DE L'EX-FORÇAT GUILLAUME SEZNEC...

"NOTRE BAGNE" par JANE SEZNEC

L'EXTRAORDINAIRE document dont Paris-presse-l'intransigeant entreprend ci-contre la publication, est à coup sûr un des plus pathétiques qui ait été jamais écrit. C'est la confession d'une femme dont le nom résume toute une succession de drames : Jane Seznec.

On n'a pas oublié l'affaire: la disparition soudaine, en 1923, d'un conseiller général breton, Pierre Quémeneur, l'inculpation aussitôt après de son ami Guillaume Seznec, les protestations d'innocence de celui-ci au cours d'une longue enquête et, finalement, sa condamnation, sans preuve tangible, aux travaux forcés à perpétuité...

Dès cet instant, le malheur était entré dans une famille. Tour à tour ruinées par la maladie et le chagrin, la fille aînée et l'épouse de Guillaume Seznec devaient mourir. Peu après, Jane Seznec, seconde fille du forçat, épousait l'unique témoin à décharge de celui-ci, François Le Her. Une nouvelle tragédie commençait : il y a deux ans, au lendemain du retour en France de Guillaume Seznec, enfin libéré, Jane Seznec abattait François Le Her. Elle était en état de légitime défense et, cette fois, la justice, parfaitement éclairée sur ce qu'avait été son existence toute au long d'une union placée sous le signe de la violence, l'acquitta.

Aujourd'hui, retirée dans une province du Midi avec ses quatre enfants et son vieux père, Jane Seznec a entrepris de redonner au nom terni par l'erreur judiciaire de jadis, l'honneur que l'ex-forçat n'a jamais cessé de revendiquer.

Deux femmes de lettres, Mmes Claude Sylvane et Cécile Robert Denoël, ont décidé de l'assister dans cette tâche émouvante. Claude Sylvane a recueilli les confidences de Jane Seznec. Mme Cécile Robert Denoël les éditera dans un ouvrage qui paraîtra la semaine prochaine aux éditions de « La Plaque tournante ».

Paris-presse-l'intransigeant s'est assuré en exclusivité la pré-publication de ce document sensationnel, dans lequel, de son enfance à aujourd'hui, Jane Seznec raconte ce que fut le bagne de son père et aussi le sien.

Ce long cri de douleur d'une femme, ce pathétique appel à la justice des hommes touchera toutes les consciences.

Jane Seznec, vous avez la parole.

C'était en 1923, le jour « des prix ». Je demandais à mon frère Albert : « Où est papa ? ». Il me répondit : « Papa est en prison ! » Et je m'évanouis !..

AUSSI loin que je puisse remonter dans mes souvenirs, deux visages les dominent, ineffaçables : celui de ma mère et celui de mon père...

J'avais pour mes parents un amour immense et je les respectais autant que je les aimais, peut-être à cause de cette merveilleuse entente qui régnait entre eux et que rien jamais n'assombrissait...

Mon père et ma mère s'étaient mariés un peu contre le gré de leurs familles respectives. Les Seznec et les Marc — c'était le nom de ma mère — ne s'entendaient pas et s'adressaient des reproches mutuels, sans raison grave, comme cela arrive en province. Quand nous faisions quelque chose de mal, les Seznec prétendaient que nous étions bien des Marc, et les Marc que nous ressemblions aux Seznec...

Ces dissentiments n'avaient fait que resserrer les liens qui unissaient mes parents. A tout cela, ils fermaient leurs yeux et leurs oreilles, ne vivant que pour leurs enfants, travaillant sans relâche, toujours dignes, toujours fiers, toujours confiants dans la solidité du foyer qu'ils avaient créé.

« Je le dirai à papa »

Neuf grossesses ne devaient laisser à ma mère que quatre enfants, deux filles et deux garçons : Marie, Guillaume, moi, et enfin Albert, tous quatre nés de deux en deux ans. Elle en avait gardé une santé chancelante, contre laquelle il lui fallait souvent lutter pour la tâche quotidienne. Je la revois, dans son costume breton, avec sa longue robe qui cachait ses mollets et descendait jusqu'aux chevilles, son visage qui reflétait sous la coiffe une grande douceur, mais une égale fermeté. Je me rappelle que, lorsque je n'avais pas été sage, elle ne me frappait pas, mais me disait seulement — et je savais qu'elle tenait toujours parole :

— Je le dirai à papa.

Je redoutais la peine qu'il en éprouverait en rentrant davantage que la gronderie qui m'attendait, bien que mon père n'hésitât pas, lorsqu'il le jugeait nécessaire, à nous donner une fessée devant les ouvriers, ce qui était terriblement humiliant.

Premier drame

Papa était grand et je le trouvais beau, malgré les cicatrices qui marquaient son visage, pénible souvenir de ce qui avait été pour lui une immense joie : la naissance de ma sœur aînée, Marie.

Mon père accomplissait alors une période militaire à Brest. Il avait obtenu une permission pour rejoindre ma mère qui était sur le point de mettre l'enfant au monde. C'était le 1er novembre 1908. Mes parents habitaient Plomodiern, où ils avaient un magasin de cycles. Mon père, ayant manqué le train, dut faire soixante-douze kilomètres à bicyclette à travers les monts d'Arrée. Il arriva à la nuit pour voir le feu chez lui. Heureusement, ma mère et ma sœur étaient déjà à l'abri. Maman avait traversé la rue avec ma grand-mère et la sage-femme, portant le bébé roulé dans une couverture. Mon père voulut essayer de sauver l'argent et les papiers et quelques souvenirs auxquels maman tenait. L'escalier s'affaissa sous son poids, et quand il sortit de la maison, c'était une torche vivante. Depuis ce jour, sa figure et ses mains gardent les traces d'horribles brûlures. Et quand je regarde le visage de mon pauvre papa, tanné par le soleil de la Guyane, je pense qu'il a dû souffrir plus qu'un autre pour en arriver à avoir cette peau parcheminée, sèche, sur laquelle demeurent encore, après quarante-deux ans, les marques de cet accident.

On le soigna de longs mois. De méchantes langues ont prétendu plus tard, lorsque mon père fut inculpé d'assassinat, qu'il avait peut-être bien mis le feu chez lui afin de toucher la prime d'assurance. Trente mille francs... Risquer la vie de sa femme et la sienne et détruire ses souvenirs pour cela ! Comme il est facile de crier « haro ! sur le baudet » !

Peut-être est-ce à cause des souffrances qu'il endurait alors que tout en aimant très fortement ses quatre enfants, papa aurait fait n'importe quoi pour sa grande fille. C'était la plus délicate. Maman qui avait pris froid en fuyant l'incendie, n'avait pu la nourrir, pas plus qu'elle ne le put pour les autres ensuite. Une femme qui venait de perdre son enfant, se proposa et fut acceptée pour allaiter Marie.

On s'aperçut, trop tard hélas ! qu'elle était très malade. Ainsi, ma sœur n'eut pas le lait sain qu'il eût fallu à ce petit être déjà bien chétif, et demeura fragile...

Ma jeunesse

Née le 8 novembre 1912, je n'avais pas encore deux ans quand la guerre éclata. Mes parents venaient tout juste d'acheter une blanchisserie, à Saint-Pierre-Quilbignon. Réformé à cause de ses brûlures, mon père fut affecté à la poudrerie de Brest, et la blanchisserie réquisitionnée. Ma mère en prit la direction. Mais, bientôt épuisée par l'ampleur de sa tâche, elle dut se séparer de ses filles et, en 1915, Marie et moi entrâmes en pension chez les Sœurs Grises de Kerbonne.

Les hostilités terminées mes parents acquirent une scierie-saboterie, à Morlaix, et, avec Marie, nous fûmes mises en pension chez les Ursulines de cette ville. Aux vacances, nous eûmes tous loisirs de faire connaissance avec le nouveau domaine familial. C'était une vaste propriété, avec un jardin potager, un grand poulailler, un pré rempli de pommiers et, tout au long de la rivière, où se dressait le grand moulin à eau faisant tourner les machines de mon père, des cerisiers et des haies de houblon. Au fond du jardin, il y avait un chêne magnifique dont les branches pouvaient servir de précieuses cachettes. Que de bonnes parties nous avons faites là !

Et les années passèrent...

Le 17 mai 1923, je fis ma première communion. Après la cérémonie à l'église, où je revois encore mon père, droit dans ses habits de fête, s'approcher avec maman de la Sainte Table, la voiture nous ramena à la maison. Le soir, ma grand-mère fit des crêpes aux pommes. Gourmande comme je l'étais, j'avais déjà mangé comme quatre et n'en pouvais plus. Il m'était pourtant difficile de faire de la peine à grand-mère en lui refusant ses crêpes. J'en pris donc quelques-unes, puis sortis de la maison, afin de les jeter, sans qu'elle s'en aperçut, dans l'étang proche.

C'est alors que je vis quelque chose qui, aussi longtemps que je vivrai, restera gravé dans ma mémoire. Comme je regardais vers l'usine, il me sembla soudain apercevoir dans l'encadrement de la

DEMAIN

L'AFFAIRE QUEMENEUR

porte une grande croix blanche, ou plus exactement une silhouette lumineuse semblable à celle d'un homme debout, les bras en croix.

Je fus saisie d'une inexprimable frayeur et courus vers ma grand'mère à laquelle je dis aussitôt ce que je venais de voir. La bonne vieille se signa. Les autres trouvèrent une explication : j'avais bu trop de vin. Mais moi, je savais bien que ce n'était pas cela et je pleurai à gros sanglots.

Combien de fois depuis ai-je pensé que j'ai porté, avec les miens, cette croix aperçue au seuil de l'usine, juste là où devait être découverte, quelques temps après, la fameuse machine à écrire qui aida à condamner mon père. Mais à ce moment, le drame affreux qui allait se jouer ne s'était pas encore abattu sur notre demeure. Pressentiment ou avertissement, cette vision, qui m'avait fait verser mes premières vraies larmes venait d'ouvrir pour moi un chemin sur lequel elles devaient m'accompagner pendant bien des années...

Et soudain, le silence...

Au pensionnat, je retrouvai cependant ma gaîté, mais je n'avais plus le même entrain. Il me semblait que quelque chose, je n'aurais su dire quoi, était cassé en moi.

Brusquement, je ne reçus plus de visites. Je pensai d'abord que mes parents étaient trop occupés, ou souffrants, et je m'inquiétais. Je ne voyais même plus Angèle, notre vieille servante, qui avait l'habitude de venir chercher mon linge chaque samedi et qui me racontait touts sortes d'histoires de chez nous en me donnant sur les joues de gros baisers sonores. C'était une petite voisine qui me remettait mon paquet de linge propre. Je lui trouvais un drôle d'air et je me disais qu'on me cachait quelque chose.

Ce qui m'étonnait le plus, c'est que les autres semblaient s'écarter de moi. Tout cela me tourmentait, mais je songeais, pour apaiser mes craintes, à la distribution des prix qui approchait. Ma famille m'abandonnait ? Et bien ! je me vengerais à ma manière. Je savais que j'avais récolté, cette année-là, tous les premiers prix, sauf celui d'histoire. Il faudrait bien que mes parents félicitent leur Janette et cela leur apprendrait à ne pas s'occuper d'elle ! Après cela, j'aurais de belles vacances !

Le jour de la distribution arriva. J'étais à la fois heureuse et inquiète. Je cherchais des yeux mes parents dans la cour. Personne. J'avais envie de pleurer. Mais en rentrant dans la salle, j'aperçus mon frère Guillaume, habillé en collégien, qui me faisait signe parmi un groupe de garçons qui l'accompagnaient. Cela me réconforta.

J'écoutais le palmarès, les temps en feu. On nomma toutes les élèves de ma classe, sauf moi. Je n'y comprenais rien. Quand tout fut terminé, une des religieuses s'approcha et me mit un gros paquet de livres sur les genoux, en me disant d'une voix bizarre :

— Ma petite Janette... C'est un oubli...

« Où est la voiture ? »

Un oubli ? Soudain, du fond de la salle, mon frère se mit à applaudir de toutes ses forces, avec les garçons qui l'accompagnaient :

— Bravo Jane Seznec ! Bravo ! Bravo !

Dans le regard des religieuses et de mes compagnes, je lisais un effarement auquel je ne comprenais rien.

Je m'approchai enfin de Guillaume :

— Où est la voiture ? demandai-je après l'avoir embrassé.

Il parut embarrassé. Il m'expliqua alors, tout en m'entraînant, que mes parents n'avaient pas pu venir, qu'il avait amené une brouette pour transporter ma malle et que ses camarades l'avaient accompagné pour l'aider à la pousser jusque chez nous.

Je ne me contentai pas de ces explications qui me semblaient assez embrouillées.

— Mais, Guillaume, qu'est-ce qui se passe à la maison ?

— Tu verras bien...

Le trajet me parut interminable. Les garçons avaient beau plaisanter, j'aurais voulu avoir des ailes pour être arrivée plus vite. Enfin, j'aperçus la maison. Je me mis à courir.

« Où est papa ? »

L'usine était silencieuse et il n'y avait aucune des allées et venues habituelles. Notre bonne, Angèle, m'accueillit sans un mot, m'embrassant avec de grosses larmes dans les yeux. Mon petit frère était dans la cour. Je me précipitai vers lui.

— Bébert, j'ai un ballon pour toi !

Je l'avais gagné en m'appliquant à la couture et j'étais toute heureuse de l'apporter à notre benjamin. Mais au lieu de voir son visage s'éclairer d'un sourire, je compris, à son air, que le ballon ne l'intéressait même pas. Je dis vivement :

— Et papa ? Où est-il ?

Avec l'inconsciente cruauté des jeunes enfants qui ne savent pas « arranger » la vérité pour la rendre moins pénible, Albert répondit seulement :

— Il est en prison... et maman pleure.

Je vis soudain tourner tout autour de moi, la maison, la cour, les arbres, et je m'évanouis.

(A suivre.)

Copyright 1950 by « Paris-presse-l'intransigeant », and « La plaque tournante », éditeurs.

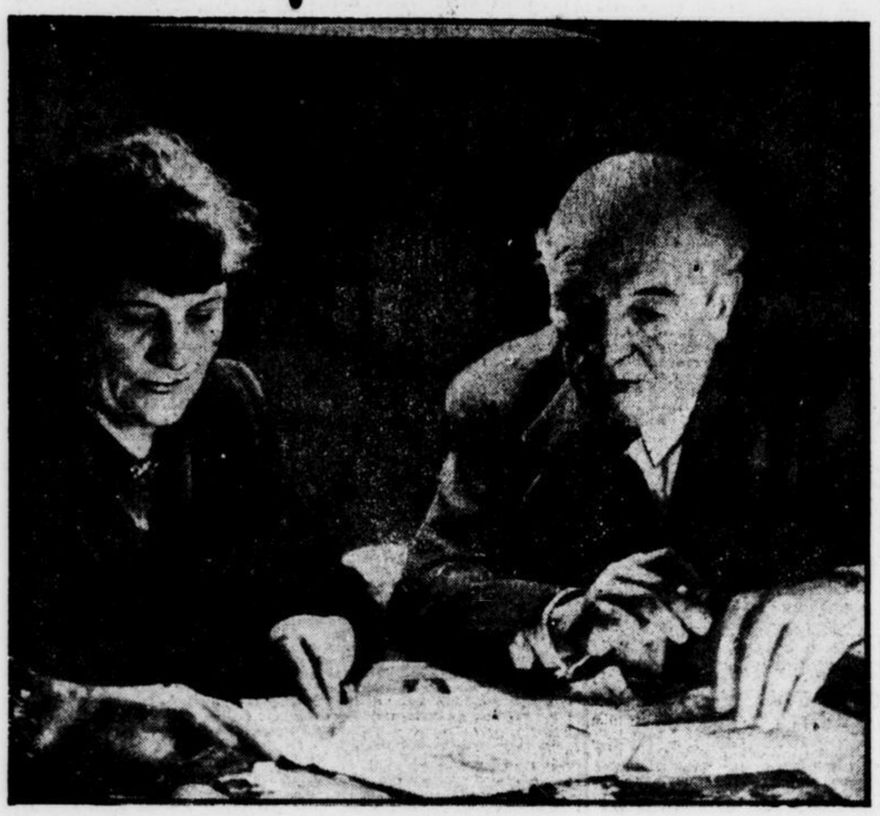
Le livre du général anglais **DESMOND YOUNG :**

ROMMEL

UN BEST SELLER en exclusivité préfacé par le maréchal AUCHINLECK

En 1941, en Libye AUCHINLECK ordonnait à ses troupes :

" Assez parlé de Rommel ! ce n'est ni un magicien, ni un surhomme ! "



VOICI le général Desmond Young, en compagnie de la maréchale Rommel, consultant, chez celle-ci, en Allemagne, les papiers laissés par son mari. Le général Desmond Young a 60 ans. Il termina la guerre 14-18 comme chef de bataillon, et séjourna ensuite longtemps à Brest où il s'occupait du renflouement des navires coulés. Il dirigea ensuite un grand journal en Afrique du Sud et un autre aux Indes. Nommé directeur du service de presse par le vice-roi des Indes, en 1939, il reprit du service, en 40, comme lieutenant-colonel d'état-major dans une division indienne. Après avoir participé à la libération de l'Abyssinie, il fut fait prisonnier en Syrie par les troupes du général Dentz et interné à Damas. Il retrouva ses compagnons d'armes sitôt Damas libéré. Passant alors en Libye, sous les ordres du général Auchinleck, commandant les troupes britanniques du Moyen-Orient, il fut fait prisonnier par les Allemands, près de Bir Harmat, en juin 1941. C'est à ce moment qu'il croisa Rommel. Interné en Italie du Nord, il réussit à s'échapper et à gagner la Suisse. Aussitôt rapatrié, il alla combattre sur le front d'Italie,

VERS la mi-février 1941, les actions britanniques, en hausse depuis quelque temps en Egypte, atteignaient leur cote maximum. Les barmen du Caire et d'Alexandrie, ces baromètres infaillibles de la renommée, se montraient expansifs : les chauffeurs de taxis égyptiens eux-mêmes, témoignaient d'une politesse inaccoutumée ; la bonne société du Caire avait cessé de parler italien. En un mot, le Moyen-Orient taisait au succès son « salam » instinctif.

Car l'Egypte était en train de se faire une excellente opinion de l'armée du Nil. Mais celle-ci n'en pensait pas moins d'elle-même. Avec juste titre. Pendant les deux mois précédents, elle avait avancé de 500 miles dans le désert ; elle avait battu et détruit une armée italienne forte d'une dizaine de divisions. Elle avait capturé 130.000 soldats, pris 400 tanks et 1.290 fusils, sans parler d'énormes quantités de « matériel divers »... (parmi lequel on pouvait dénombrer : des draps de fine toile, des lits, des chemises de soie, des nécessaires de toilette en cuir de Florence, des flacons de parfum, des cosmétiques, du vin et des liqueurs de toutes espèces). Il semblait vraiment que les Italiens ne pussent faire la guerre sans un minimum de confort.

Pourtant, l'été précédent, l'armée de Graziani aurait pu, à bord de ses engins motorisés, rouler sans encombre vers le Caire, protégée par des forces aériennes, incontestablement élevées. Voici qu'elle venait d'être balayée du champ de bataille. L'opération s'était, pour nous, soldée par 500 morts, 1.373 blessés et 55 disparus et avait seulement été menée par moins de trois divisions.

Ainsi l'Egypte était sauvée, la puissance de l'Axe brisée en Afrique du Nord et le prestige britannique restauré en Moyen-Orient. Pour la première fois depuis la bataille d'Angleterre, les insulaires avaient une victoire à célébrer.

Revirement

Deux mois plus tard, la consternation régnait au Caire et les actions britanniques étaient retombées plus rapidement encore qu'elles n'avaient monté. Progressivement, les détails d'un véritablement désastre étaient connus : Benghazi évacué ; la 2e division blindée, récemment arrivée d'Angleterre, détruite et son chef, le major-général Gambier-Parry, fait prisonnier à Mechili avec tout son état-major ; la 9e division australienne investie dans Tobrouck..., en un mot la menace sur l'Egypte plus grande que jamais.

Cyniques et réalistes — particulièrement lorsque leurs propres intérêts sont en jeu — les Egyptiens comprirent immédiatement que la « lumière rouge » du danger venait de s'allumer. « Les Italiens, ils n'en n'avaient jamais pensé beaucoup de bien... mais ces Allemands, quels soldats ! de vrais professionnels comme notre propre armée égyptienne. Il fallait espérer qu'ils respecteraient la propriété privée du Caire et ne joueraient pas de mauvais tours avec le change. Peut-être était-il bon de ne pas oublier tout à fait son italien et même d'apprendre un peu d'allemand : entre temps, bien entendu, il fallait continuer de se montrer correct envers les Britanniques ; mais il n'était pas nécessaire d'en faire trop. »

Il n'y avait rien de mystérieux dans la défaite du général Wavell. Il fallait en chercher la première cause dans cet ordre qu'il avait reçu des autorités supérieures, immédiatement après la chute de Benghazi, d'avoir à transférer du Moyen-Orient en Grèce le plus de troupes et de forces aériennes possible. Bien entendu, les hommes d'Etat doivent contrôler et diriger les soldats, car eux seulement ont une vue d'ensemble de la situation. Et ce fut sans doute pour des raisons plus politiques que militaires que le gouvernement britannique se vit contraint d'envoyer des forces en Grèce quoique les Grecs eux-mêmes ne monstrassent guère d'enthousiasme à recevoir cette aide. Celle-ci de par son caractère fut nécessairement insuffisante et, d'autre part, la dispersion des efforts rendit inévitable la défaite sur les deux fronts. Bref, il est certain que privé des 47.000 hommes entraînés qu'on avait envoyés en Grèce, l'état-major du Moyen-Orient ne pouvait plus que courir à la défaite.

Le général Wavell, par ailleurs, n'en avait pas moins commis une importante erreur d'appréciation. D'après les informations qu'il possédait il calcula qu'une offensive allemande ne pourrait avoir lieu en Cyrénaïque avant mai, même s'il était exact que des troupes allemandes fussent en train d'être acheminées sur Tripoli. Lorsque fin février il fut certain qu'elles se trouvaient déjà en Libye, le général Wavell considéra néanmoins qu'aucune attaque ne pourrait avoir lieu avant le milieu d'avril ; il espérait même qu'elle ne se matérialiserait pas avant mai. En fait, elle fut lancée le 31 mars !

Telles étaient les principales causes profondes du désastre en Cyrénaïque. Mais si dans les premiers jours du printemps 1941 on avait arrêté un passant dans les rues du Caire, pour lui demander à quoi il attribuait cet étonnant retournement de fortune, la réponse aurait sans doute tenu en un seul mot : Rommel.

« Le phénomène Rommel »

Dans toutes les guerres, le nombre des généraux qui réussissent à imposer leur personnalité à leurs propres troupes, sans parler de l'ennemi, est beaucoup plus petit que les généraux eux-mêmes ne se l'imaginent. Dans le cas de Rommel, il s'agit d'un véritable phénomène, et c'est avec raison que le général Auchinleck, commandant en chef des forces du Moyen-Orient, se vit contraint un jour d'envoyer à ses officiers une instruction qui disait notamment :

« Notre ami Rommel est en train de devenir pour la troupe une sorte de magicien, pour ne pas dire de croquemitaine. Nos soldats parlent beaucoup trop de lui. Il y a un danger sérieux dans ce fait. Rommel n'est nullement un surhomme, encore qu'il soit incontestablement plein d'énergie et de capacités ; et même s'il était un surhomme, il serait tout à fait préjudiciable que nos soldats lui attribuent un pouvoir surnaturel. Je désire que vous employiez tous les moyens possibles pour discréditer l'idée selon laquelle Rommel est plus qu'un général allemand ordinaire... »

Complexe d'infériorité des Anglais

Cet ordre du jour donna naturellement lieu à des discussions passionnées au Caire sans compter les railleries qu'il suscita. Néanmoins, son utilité était incontestable. Car Rommel s'était si bien identifié à l'Afrika Korps et avait été mis sur un tel piédestal par les correspondants de guerre anglais et américains (et même pour les journaux pro-britanniques du Caire) qu'il était devenu la figure la plus connue et sans doute la plus populaire de tout le Moyen-Orient. Nos soldats parlaient de lui sur un ton qui n'était pas dénué d'affectation, tout en l'appelant « ce sacré bâtard de Rommel ».

Il ne fallait pas être grand psychologue pour comprendre que dans ce cas particulier l'état d'esprit sportif du soldat britannique ne tarderait pas à produire un complexe d'infériorité.

Ce fut en fait, ce qui se produisit.

Pour tous ceux qui se souviennent de l'accent de pitié et de mépris mélangés avec lequel on avait l'habitude de parler de ce « pauvre vieux Fritz » pendant la première guerre, il était extrêmement dangereux que Rommel et l'Afrika Korps prissent sur nos troupes un ascendant moral. Sans doute, ses victoires, après tout un peu trop faciles que nous avions remportées sur les Italiens, ne nous avaient-elles pas fait beaucoup de bien en définitive. Rommel avait jailli sur le théâtre des opérations comme un acteur qui n'attend pas qu'on lui donne la réplique d'entrée, à la lettre, comme le diable une personne surgissant d'une trappe. Et nos services du 2e bureau connaissaient peu de chose de lui, comme soldat ou comme homme.

C'est que les Anglais avaient toujours compté sur leurs alliés français pour leur fournir des renseignements sur les chefs militaires allemands et, d'une façon générale, tous ces détails personnels qui aident un chef d'armée à se faire une image précise de son adversaire.

Traduit de l'anglais par Marcel Fortier

La défaite brutale de la France avait tari cette source d'informations et les dossiers étaient restés au ministère de la Guerre, à Paris, où ils avaient été recueillis par ceux-là mêmes jui en étaient l'objet. Le rapport sur Rommel que le War Office put fournir au général Wavell et à son état-major fut donc très maigre.

Rommel, y disait-on, était un homme de caractère assez impétueux, qui s'était fort bien conduit pendant la première guerre et qui avait commandé une division lors de l'invasion de la France en 1940, mais il n'appartenait pas à la crème des généraux allemands ; le rapport suggérait que Rommel était un nazi fanatique et que sa nomination en Afrique du Nord était due au favoritisme du parti.

Ce croquis était à la fois rudimentaire et faux. En fait, les histoires les plus fantastiques sur les origines de Rommel et le déroulement de sa carrière ont encore cours aujourd'hui. C'est ainsi que dans ce livre, par ailleurs assez bien documenté : *Défaite à l'Ouest*, on nous raconte qu'il a fait partie des corps francs avec Goering, Hess, Roehm, Bormann et quelques autres. D'autres rapports le présentent comme le fils d'un fermier et l'un des premiers membres des troupes d'assaut nazies. D'autres, qu'il s'agit d'un sous-officier qui est sorti du rang pendant la première guerre ; d'autres encore, qu'il fut policier entre les deux guerres.

La légende fabriquée par Goebbels

Il n'est pas très difficile de découvrir la source exacte de toutes ces légendes. En 1941, le journal de Goebbels, *Das Reich*, publiait un article consacré à Rommel et sur lequel était attiré l'attention des correspondants étrangers à Berlin : « *Rommel était le fils d'un simple ouvrier, il avait quitté l'armée après la première guerre pour étudier à l'université de Tubingen, il avait été l'un des chefs des premières troupes d'assaut, il s'était lié d'une profonde amitié avec Hitler, etc., etc...* »

La coupure du journal fut envoyée à Rommel en Afrique du Nord, mais le général allemand réagit avec violence : « Que signifient, écrivit-il au ministre de la Propagande, ces histoires sur mon compte, fabriquées de toute pièce ? » Le ministre s'en tira en répondant que « ces informations avaient sans doute été puisées dans le livre sur la 7e division de Panzer, qu'avait écrit un certain lieutenant Tschimpke ». (Cette division blindée était celle qu'avait commandée Rommel pendant la campagne de France.)

La bataille d'Halfaya-Pass terminée, le général Rommel trouva le temps de se retourner contre l'infortuné Tschimpke. Avait-il, oui ou non, fourni ces informations ? Et si oui, dans quel but ? Le lieutenant nia avoir fait quoi que ce fût. De son côté, il écrivit même au ministre de la Propagande, lui demandant les raisons pour lesquelles on l'avait jeté dans une querelle avec le général.

La réponse de la propagande

La réponse, datée du 10 octobre 1941, émanant du ministère de la Propagande, est signée *Heil Hitler, dr. Meissner* : elle est l'un de ces documents qui sont un chef-d'œuvre de comique et qui expliquent pourquoi, en fin de compte, la propagande allemande n'a jamais pu être efficace.

« Tout ce qui lui avait été écrit sur le général Rommel dans l'article incriminé, disait le Dr. Meissner, ne pouvait faire aucun mal à la réputation de cet excellent homme. Au contraire, cela ne pouvait que lui faire du bien, en rendant sa figure plus familière et sympathique aux correspondants de guerre étrangers. Peut-être, conclut le Doktor, aurait-il beaucoup mieux valu, du point de vue de la propagande, que les renseignements donnés dans l'article, bien que faux, eussent, en fait, été vrais !!! »

Tschimpke envoya la lettre à Rommel, qui la conserva dans ses papiers personnels. Rommel conserva également un profond dégoût pour tout ce qui, de près ou de loin, touchait à la propagande. La première victime de ce dégoût fut un malheureux jeune officier nommé Berndt, qui, après un stage au ministère de la Propagande, vint rejoindre l'Afrika Korps. Comme il se présentait à Rommel, à qui il avait été personnellement recommandé, Berndt s'entendit promptement ordonné d'avoir, le même soir — le premier qu'il passait dans le désert ! — à faire une petite incursion derrière les lignes anglaises. Berndt était un homme jeune, courageux et intelligent. Il accomplit sa mission et en revint avec quelques prisonniers britanniques et des renseignements intéressants.

DEMAIN :

Mais qui était Rommel ?

La méfiance de Rommel

Désormais, Rommel fit une exception pour lui. Plus tard même, le général l'envoya souvent à Berlin porter des documents pour le sort desquels il se méfiait des « voies hiérarchiques ». Mais, de toute façon, les journalistes militaires de passage lui furent toujours suspects.

Mais, en fait, quelle était donc la vérité au sujet de Rommel ?

(A suivre.)

(Copyright 1950 by Paris-presse-l'intransigeant and Opera Mundi.)

Mon premier et dernier contact avec Rommel

C'EST en juin 1941, près de Gazala, dans le désert de Libye, qu'à la suite d'une attaque de chars allemands ayant bousculé la 1re brigade d'infanterie indoue, le général Desmond Young fut fait prisonnier et rencontra pour la première et dernière fois Rommel. Voici, racontées par lui, comment les choses se passèrent :

Traînant nos pas de captifs dans le sable, nous venions de traverser un champ de mines et passions devant une batterie allemande en train de faire feu, lorsque nos propres canons se mirent à répondre à celle-ci. Dans la confusion qui suivit, je me retrouvai à la queue de la colonne de prisonniers. Un jeune représentant de l'Afrika-Korp me cria de marcher plus vite. Soulevant mon casque, je lui montrai mes cheveux blancs. Il hésita un moment, puis s'élança à la course, en me faisant signe de le suivre.

Comme la batterie me paraissait uniquement préoccupée à tirer, j'en profitai pour me jeter de côté. A 100 mètres de là, je découvris en rampant une tranchée dans laquelle je sautai et où, creusant le sable, je me dissimulai aussi bien que possible. Avec un peu de chance, pensai-je, je pouvais regagner nos lignes à la nuit.

Las ! Vingt minutes plus tard, j'étais à nouveau épinglé. Mais comme on me ramenait vers la colonne de prisonniers, un officier allemand me héla :

« Vous êtes certainement l'officier du plus haut grade, me dit-il. Vous allez monter avec deux officiers allemands dans une auto arborant le drapeau blanc pour aller dire aux vôtres de cesser le feu, parce qu'ils tirent sur leurs propres soldats prisonniers ! »

C'était vrai. Mais l'instinct naturel du prisonnier est de ne pas faire ce qu'on lui commande. Je refusai, comme je refusai de désigner un autre officier anglais pour accomplir cette mission.

A ce moment, une voiture de reconnaissance s'arrêta presque au milieu de nous et un officier de petite taille, portant vareuse et culotte, râblé, ayant sur le visage l'air déterminé du commandement, en descendit. Il n'était pas nécessaire de comprendre l'Allemand pour saisir qu'il demandait : « Qu'est-ce qui se passe ? ».

Finalement, après avoir échangé quelques mots avec cet officier, celui qui m'avait interpellé me dit en Anglais, de fort mauvaise grâce :

« Le général dit que vous n'êtes pas obligé d'obéir à l'ordre que je vous ai donné. »

Il me sembla voir passer sur le visage du général, comme je le regardais, l'ombre d'un sourire. En tout cas, son intervention me parut mériter un salut. Je lui en fis un, assez bref, et rejoignis la colonne qui devait m'emmener en captivité.

Il m'aurait été vraiment difficile de ne pas reconnaître Rommel. Par contre, je me retrouverais au côté de ma mère alors que quelques années plus tard, je me retrouverais aux côtés de sa veuve, écoutant l'histoire de son assassinat.

MAM'ZELLE SOURIS *par Coq*

LISEZ RADIO-INTER

Magazine d'Actualité et de Lecture
MAGAZINE DE LA RADIO — En vente partout — 20 fr.